

SUR LE CHEMIN
DE LA
MATURITÉ
SPIRITUELLE



par Rubel Shelly

SUR LE CHEMIN
DE LA MATURITÉ
SPIRITUELLE

PAR

Rubel Shelly

Publié par le

CENTRE D'ENSEIGNEMENT BIBLIQUE

C.P. 2538,
1211 Genève 2
SUISSE

C.P. 9041,
Ste-Foy, Québec
CANADA - G1V 4 A8

© 1985

Titre original en anglais :

"Going on to Maturity"

© 1980 by Rubel Shelly

Nashville, Tennessee

PRÉFACE

Voici ce que dit l'apôtre Paul sur son ministère : « C'est lui que nous annonçons, en avertissant tout homme et en instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait (homme parfait, ayant atteint la maturité spirituelle) en Christ. C'est à cela que je travaille, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi. » (Colossiens 1:28-29).

Tout homme spirituellement mûr en Christ ! Imaginez quelle serait la richesse de l'Eglise si ce but était atteint ! Le monde et la puissance de Satan ne pourraient plus nous résister ! Et même si nous n'arrivons pas à amener *tout* homme et *toute* femme à la maturité spirituelle en Christ, nous devons encourager et aider tout enfant de Dieu qui le désire, à grandir spirituellement dans sa vie de tous les jours.

Pendant ces années où je me suis efforcé à ressembler davantage au Christ, j'ai été à la recherche de textes pouvant m'aider à progresser. J'ai découvert alors que ce domaine était passablement négligé. Bien que nous ayons publié beaucoup d'écrits sur les principes fondamentaux devant conduire les hommes et les femmes à Christ, il existe très peu de littérature exposant les moyens pratiques à la progression vers la maturité spirituelle. Je me suis mis ainsi à rassembler les matériaux appropriés, qui m'ont maintes fois servi pour la préparation de nombreux

sermons et classes bibliques sur le thème de la croissance chrétienne.

Je ne considère pas ma propre croissance spirituelle comme achevée. Loin de là, je suis bien conscient de mes faiblesses et de mes insuffisances. Les matériaux qui forment ce livre m'ont été utiles, et d'autres, ayant étudié avec moi en diverses circonstances, ont déclaré en avoir aussi tiré profit. Nous espérons qu'il en sera de même pour plusieurs enfants de Dieu, lorsqu'ils auront ce livre entre les mains.

Je dois remercier mon épouse Myra et ma secrétaire Cheryl Fewell, d'avoir dactylographié le manuscrit final (édition anglaise) de ce volume. Ma reconnaissance va aussi à Neil Bryan pour m'avoir encouragé à écrire ce livre, et pour s'être chargé de la publication et de la diffusion de l'édition originale. Mais par-dessus tout, je remercie le Seigneur pour le ministère d'écriture qu'Il m'a confié, et pour mes chers frères en Christ qui ont bien voulu utiliser les divers ouvrages que j'ai produits.

Que Dieu soit glorifié et Son peuple encouragé à croître spirituellement par le moyen de ce livre, c'est là le vœu de son auteur.

Rubel SHELLY

CHAPITRE PREMIER

QUE M'EST-IL ARRIVÉ ?

La conversion, c'est « l'action de se tourner vers Dieu ». L'être tout entier, tant le cœur que la vie, se détourne de la pratique du péché, pour se tourner vers l'amour et le service de Dieu. Ce processus est décrit de plusieurs manières dans les Ecritures, et tout un choix de belles et puissantes images y sont employées pour permettre de mieux comprendre ce qu'« être sauvé » veut dire.

En lisant les pages qui suivent, prêtez particulièrement attention aux mots et passages en italiques et réfléchissez à leur signification. « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur » (Actes 3:19-20). Le Seigneur avait dit à Saul de Tarse qu'Il l'avait choisi pour un ministère spécial parmi les non-Juifs : « ...je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière et du pouvoir de Satan vers Dieu, et qu'ils reçoivent le pardon des péchés et un héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi. » (Actes 26:18). « ..., lorsque nous étions spirituellement morts à cause de nos fautes, *Il nous a rendus à la vie avec le Christ...* » (Ephésiens 2:5). Bien d'autres versets auraient pu être cités ici, mais ces quelques exemples sont suffisants pour démontrer que

la conversion est présentée dans la Parole de Dieu comme un événement fondamental d'une portée spirituelle immense.

Veillez noter également que ces versets posent la conversion comme un fait réel, accompli par la puissance de Dieu ; elle n'est pas donnée comme une expérience subjective, qui ne peut être vérifiée ou prouvée publiquement.

Pour certaines personnes la conversion est soudaine et dramatique ; pour d'autres, c'est l'aboutissement d'une marche graduelle et prolongée, mais délibérée, vers Dieu. Saul de Tarse était en route pour Damas dans le but de persécuter les chrétiens dans cette ville, quand le Seigneur lui apparut, c'est ainsi que ce chemin devint le lieu de sa conversion. Quand Ananias vint à Saul, pour communiquer les commandements de l'Évangile pour son salut, Saul qui, seulement quelques heures plus tôt, avait été un ennemi acharné et violent du Christ, se montra impatient de devenir Son disciple, ce qu'il manifesta par un désir ardent de prêcher dans les synagogues en proclamant que Jésus est le Fils de Dieu (cf. Actes 9:20, 22, 26). Par contre, un centurion romain nommé Corneille, avait cherché consciencieusement à connaître la volonté de Dieu pour y obéir. Loin de lutter contre le Christ et de persécuter les chrétiens, il écoutait quand on lui parlait du vrai Dieu (vraisemblablement par les Juifs de sa ville), et il priait ce Dieu de lui faire connaître Sa volonté pour lui. Quand Pierre fut envoyé dans la maison de Corneille en réponse à ses prières, sa conversion fut le dernier pas d'un effort persistant et prolongé pour s'approcher de Dieu (cf. Actes 10-11).

Pour atteindre l'état béni du salut, les chemins de Saul et de Corneille avaient été très différents ; bien qu'ils

croyaient et obéissaient au même Evangile, ni les circonstances de leur instruction, ni leur manière de la recevoir ne furent identiques. Et il en est toujours ainsi pour nous qui vivons aujourd'hui. Personne ne doit penser que sa propre conversion est moins authentique ou moins valable parce qu'elle n'a pas été aussi soudaine et radicale que celle de Paul ou aussi spectaculaire que celle d'un tel ou d'une telle. La preuve d'authenticité d'une conversion n'est pas dans sa soudaineté ou dans son aspect dramatique, elle est dans sa conformité à la vérité.

Dès l'instant où une personne fait l'expérience du salut, elle doit toujours réaliser ce qui suit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5:17). Je me souviens parfaitement du baptême d'un de mes amis. Quand je le fis ressortir de l'eau, il eut un large sourire et dit : « Je me sens comme un homme nouveau ! » Me basant sur l'affirmation de Paul, j'ai pu lui répondre : « Vous êtes un homme nouveau. »

C'est un pas important pour la croissance spirituelle que de savoir apprécier correctement ce qui se produit au moment où l'on expérimente le salut. C'est donc à ce moment-là que nous commençons cette série de leçons sur la croissance et la maturité en Christ.

Au cours de cette étude, nous nous efforcerons d'acquérir une compréhension plus complète de ce qu'est le salut. *Que m'est-il arrivé par ma conversion ?*

La personne sauvée est « en Christ »

Un commentateur a établi que l'expression « en Christ » ou « en Jésus-Christ » figure 55 fois dans le

Nouveau Testament, dont 54 dans les écrits de Paul. Si un fétu de paille emporté par le vent donne la direction de celui-ci, la statistique du commentateur révèle sans l'ombre d'un doute un courant de pensée dans l'esprit de l'Apôtre que nous ferons bien d'approfondir. Que signifie « être en Christ ? »

Tout d'abord, cette personne a été délivrée de la culpabilité et du pouvoir du péché. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus » (Romains 8:1). Puis, elle a une bonne relation avec Dieu (c'est-à-dire qu'elle est juste). « Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus, mon Seigneur. A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu et fondée sur la foi » (Philippiens 3:8-9). Et encore, « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5:21). Ailleurs il est dit que d'être en Christ c'est être béni de toute bénédiction spirituelle (Ephésiens 1:3), avoir le pardon des péchés (Ephésiens 1:7), le salut (2 Timothée 2:10), et bien d'autres richesses encore.

Une personne est « en Christ » quand elle a reçu le baptême pour la rémission des péchés. « ... vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Galates 3:27). « Ignorez-vous que nous tous qui *avons été baptisés en Christ-Jésus*, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de

même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Rom. 6:3-4).

Comme Paul l'avait dit dans un verset que nous avons considéré plus haut (2 Corinthiens 5:17), celui qui a été baptisé en Christ est « un être nouveau ». Il reçoit « un nom nouveau » ; il est appelé chrétien (Actes 11:26). De nouveaux rapports se sont établis dans sa vie spirituelle ; il est un enfant de Dieu et un frère pour tout autre chrétien dans le monde (Galates 3:26-28). Il a un nouveau modèle pour son comportement ; il vit pour glorifier Dieu dans tout ce qu'il fait (Ephésiens 2:1-10). Son affection se porte vers *de nouveaux objets* ; il n'aime plus le monde, mais son cœur le porte vers les choses célestes en Christ (Colossiens 3:1-3). Il a de *nouveaux intérêts* auxquels il consacre son énergie ; il met le royaume de Dieu en premier dans toutes ses décisions et actions (Matthieu 6:33).

Mais celui qui est sauvé n'est pas seulement « en Christ », il a aussi *Christ en lui*. Paul s'est écrié, « Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2:20 ; cf. Romains 8:10 ; Ephésiens 3:17). Cette relation n'est pas une « union mystique », fruit de l'imagination de Paul. C'est une relation réelle entre le croyant et son Seigneur. Elle est rendue possible par le fait que l'Esprit de Christ habite le croyant et se manifeste par une consécration de plus en plus intense à la vie chrétienne (cf. chapitre 3).

Quel beau jumelage ! La personne sauvée est en Christ, et Christ est en elle. Le nouveau converti a été incorporé au corps spirituel du Christ, de l'Eglise ; l'Esprit du Christ a fait sa demeure en lui. Ce fait réel donne au chrétien l'assurance que son passé est pardonné, que le sang de Christ a tout effacé, ce qui lui donne confiance

en ses possibilités de vivre une vie nouvelle de justice par la puissance de Dieu.

Jésus appelle la conversion : « nouvelle naissance »

En considérant le langage même de Jésus, on ne saurait trouver plus belle image pour le salut que celle donnée par Lui à Nicodème. Il dit à ce fonctionnaire juif que la conversion est une vie recommencée depuis son début. Il l'appela *une nouvelle naissance*. « Jésus lui répondit :

— En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu.

Nicodème lui dit :

— Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?

Jésus lui répondit :

— En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jean 3:3-7).

La naissance physique ne peut apporter la vie spirituelle ; il faut qu'il y ait une naissance spirituelle pour pouvoir entrer dans le royaume de Dieu et avoir part à ses bénédictions. D'après Jésus, cette naissance est faite « d'eau et d'Esprit ». C'est un seul événement, impliquant deux éléments connexes. La cérémonie extérieure associée à la nouvelle naissance est le baptême, c'est-à-dire l'eau ; mais la puissance qui opère la nouvelle nais-

sance spirituelle d'une personne vient d'En-Haut, du Saint-Esprit. La valeur du baptême ne dépend pas de celui qui baptise ou de la qualité de l'eau (cf. 1 Corinthiens 1:17 ; 1 Pierre 3:21), mais elle est dans la puissance divine qui agit de pair avec notre obéissance à Dieu, parce que nous nous soumettons à l'immersion dans l'eau pour la rémission de nos péchés. Le Saint-Esprit engendre des êtres humains à la vie par la semence du royaume, qui est la parole de Dieu. « ... vous qui avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pierre 1:23). Celui que l'Esprit de Dieu conduit à la foi, la repentance et la confession de Christ au salut proclamé dans l'Évangile, obéit à Christ dans le baptême. Là, il est purifié et revivifié, et l'Esprit de Dieu fait sa demeure en lui. « Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38). Comme J.W. McGarvey l'a souligné dans son excellent commentaire sur les Actes, l'expression « le don du Saint-Esprit » dans ce verset bien connu se réfère « au Saint-Esprit demeurant en nous et grâce auquel nous portons les fruits de l'Esprit, et sans lequel nous n'appartenons pas au Christ ». Quand cet acte d'obéissance à l'Évangile a été accompli dans la vie d'un être humain quel qu'il soit, il est né de nouveau !

Un passage constituant un bon commentaire à propos des affirmations de Jésus sur la nouvelle naissance se trouve dans la lettre de l'apôtre Paul aux Ephésiens. En parlant du corps de Christ comme d'un tout, plutôt que d'une unité composée d'individus spécifiques, il dit comment « ...Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par

l'eau et la parole » (Ephésiens 5:25-26). Ici il est de nouveau souligné que l'acte du baptême, la purification par l'eau, tire son vrai pouvoir de son association à « la parole » (c'est-à-dire la promesse de Dieu qui est associée au baptême).

Paul reprend la même idée de nouvelle naissance (en grec *palingenesia* = nouveau + naissance) dans Tite 3:5. « Il nous a sauvés — non parce que nous aurions des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde — par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit ».

Je ne saurais imaginer une façon plus belle de présenter l'idée du salut aux hommes ; je ne pourrais concevoir un langage mieux adapté capable de rendre le salut plus attrayant. Des poètes ont désiré trouver le pays « où l'on peut tout recommencer », et combien d'hommes et de femmes souhaiteraient pouvoir « recommencer leur vie à zéro ». Mais justement, ce n'est pas un rêve ! C'est une chose réelle et possible à cause de Jésus-Christ ! Les hommes ont la possibilité de tout recommencer devant le Tout-Puissant. Ils peuvent recevoir le salut et se renouveler par le moyen de la nouvelle naissance par l'eau et l'Esprit, comme Jésus l'a affirmé et expliqué. La vie *peut* recommencer !

Quelques mots et expressions du Nouveau Testament

Il y a un si grand nombre d'images expressives, par lesquelles la Bible nous présente la conversion, que l'espace dont nous disposons ne nous permet pas de les examiner toutes. Mais il nous faut cependant nous arrêter, pour réfléchir aux plus importantes, même brièvement.

Rédemption. A l'origine ce mot signifiait le rachat d'un esclave ou d'un captif, dont on obtenait la libération moyennant une rançon ; il est employé au figuré dans le Nouveau Testament, pour la libération de l'esclavage du péché et de la culpabilité. Le chrétien est « rendu juste » gratuitement. « ... et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus » (Romains 3:24). « Il (Dieu) nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés » (Colossiens 1:13-14).

La Bible parle de nous comme d' « esclaves du péché » (Jean 8:34) et comme « vendus au péché » (Romains 7:14) ; Jésus nous a délivrés, en nous rachetant au prix de son propre sang, afin que nous devenions sa propriété. « Vous savez en effet que ce n'est point par des choses périssables — argent ou or — que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre, héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:18-19).

Il y a quelques années, j'ai lu un petit texte qui illustre bien la nature de la rédemption. Un petit garçon, qui jouait avec son précieux petit voilier au bord d'un ruisseau, regardait, éperdu, le courant rapide emporter son trésor. Pour l'acheter, il avait économisé pendant plusieurs semaines son argent de poche, et il était profondément triste de l'avoir perdu. Quelques jours plus tard, il aperçut un enfant qui s'amusait avec le petit voilier qui s'était échoué en aval dans un champ, où il l'avait ramassé. Le petit garçon se mit alors à nouveau à économiser son argent de poche et put enfin racheter son bateau. Le serrant contre lui, il dit : « Petit voilier, tu es doublement à moi ! » Les gens sauvés appartiennent

doublement à Dieu ! Nous Lui appartenions déjà, car c'est Lui qui nous a créés, mais nous nous étions éloignés par nos péchés. Il a donné le sang précieux de Jésus pour nous racheter, pour payer notre rançon, et nous faire siens une deuxième fois.

Appel et élection. Pierre emploie une expression différente pour mieux faire sentir la nature du salut lorsqu'il écrit : « C'est pourquoi, frères, efforcez-vous d'autant plus d'affermir votre vocation et votre élection ; en le faisant, vous ne broncherez jamais » (2 Pierre 1:10). Dieu appelle et choisit des hommes, afin qu'ils soient sauvés. Il appelle tout homme, mais n'oblige personne à répondre à son appel. Cet *appel* de Dieu aux hommes est fait par la prédication de l'Évangile. Paul exprime cela comme suit : « C'est à cela aussi qu'il vous a appelés par notre Évangile, pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ » (2 Thessaloniens 2:14). Cet appel s'adresse aux hommes de toute race, de toute langue et de toute nation dans le monde. Tous ceux qui répondent et se mettent eux-mêmes sous la grâce, en obéissant à l'Évangile, sont les élus, ceux qui sont sauvés.

Cette expression « appel et élection » souligne que l'initiative du salut était prise par Dieu. Il nous voyait partis pour la damnation, Il nous rappela, et ceux qui allaient répondre à l'appel du salut seraient sauvés, devenant ses élus. « Et il disait : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui est donné par le Père » (Jean 6:65).

Mais cette invitation pleine d'amour n'est pas toujours reçue. Beaucoup y résistent, la refusent, y restent sourds (cf. 2 Corinthiens 6:1). Notre appel et notre élection ne peuvent être assurés que par notre foi obéissante. « C'est pourquoi frères, efforcez-vous d'autant plus d'affermir

votre vocation et votre élection ; en le faisant, vous ne broncherez jamais » (2 Pierre 1:10).

Justification. Le mot « juste » est apparenté aux mots : intègre, honnête, obéissant à la volonté de Dieu, de manière à être exempt de blâme au jour du jugement. Puisque tous les hommes ont péché (Romains 3:23), tous méritent la mort (Romains 6:23). Ainsi, être juste est un état que l'homme ne peut atteindre par lui-même. En se servant de ce terme dans la lettre aux Romains, Paul se réfère à l'œuvre divine par laquelle Dieu délivre l'homme de la condamnation à mort.

Cette œuvre, qui permet de rendre l'homme juste, a été accomplie par la mort expiatoire de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'Il est mort à la place des pécheurs. « ... et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus. C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang, afin de montrer sa justice. Parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant au temps de sa patience, il a voulu montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être reconnu juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3:24-26). Ce texte nous dit que la justice de Dieu a été satisfaite parce que la punition du péché qui était exigée a été payée par le Christ qui a pris sur lui le jugement que l'humanité s'était attiré à cause de ses péchés. Et c'est par son sang versé, en tant que victime expiatoire, que Dieu peut à présent délivrer de la condamnation tous ceux qui croient en Jésus. Paul dit à ce sujet : « A bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère » (Romains 5:9).

Tout cela implique que le chrétien se tient à présent devant Dieu, délivré de la condamnation à mort. Mais cela ne vient pas de sa propre justice, mais de l'œuvre de Dieu en sa faveur.

Réconciliation. « Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le service de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Corinthiens 5:18-20).

La réconciliation entre les personnes ne peut se faire sans qu'elles n'arrivent à surmonter la barrière qui les sépare. Dans le cas de l'homme avec Dieu, la barrière c'est le péché. Le péché de l'homme l'a séparé de Dieu et a rendu impossibles de bonnes relations (cf. Esaïe 59: 1-2). L'homme étant incapable de franchir ou de détruire cette barrière, c'est Dieu qui a agi en notre faveur par le Christ. Le sang du Fils de Dieu a accompli ce qui était impossible autrement. Par la croix, une route a été ouverte donnant libre accès à la grâce divine pour toute l'humanité.

De plus, tous ceux qui ont trouvé la paix avec Dieu par cette merveilleuse réconciliation, sont aussi en paix les uns avec les autres. La mort de Jésus n'a pas seulement réconcilié l'homme avec son Dieu, mais aussi l'homme avec son prochain. « Car c'est lui notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation, l'inimitié. Il a dans sa chair annulé la loi avec ses commandements et leurs dispositions, pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en fai-

sant la paix, et pour les réconcilier avec Dieu tous deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié » (Ephésiens 2:14-16). Juif et non-Juif, homme et femme, noir et blanc, riche et pauvre, instruit et analphabète : aucune de ces distinctions n'a d'importance dans le corps de Christ. Nous sommes un avec Dieu et l'un avec l'autre ! Nous avons été réconciliés !

Pardon. C'est probablement le terme auquel nous pensons en premier et que nous employons le plus souvent en relation avec le salut. Etre sauvé, c'est être pardonné.

Pardonner, c'est libérer, laisser partir, gracier ; comme le mot s'applique au péché, il signifie ne plus y penser, et traiter la personne qui a péché comme si la faute n'avait jamais été commise. Il ne faut pas confondre pardon et laisser faire, car il y a certaines conditions à remplir pour que le pardon puisse être accordé. Ce n'est pas non plus un dû, car c'est le don gratuit de Dieu à l'homme.

Le fait le plus merveilleux dans la Bible, *c'est que Dieu pardonne le péché.* Il ne l'ignore pas et il ne peut l'approuver. Mais à cause de Sa grâce, Il peut pardonner et Il le fait. Si nous satisfaisons aux conditions décrites dans la parole de Dieu, Dieu nous délivre de nos péchés et nous traite comme si nous ne les avions jamais commis.

Vous êtes saint

Pour finir ce chapitre, considérez ceci : vous êtes saint ! Ne sursautez pas devant cette affirmation, car elle est vraie. Si vous avez été sauvé du péché par la foi, la repentance et le baptême, Dieu vous regarde comme saint et membre du peuple de Dieu et s'attend à ce que vous viviez comme tel. Mais qu'est-ce que cela implique exactement ?

Le mot « saint » évoque quelqu'un qui est sans péché et au-dessus des autres. Mais tel qu'il est employé dans le Nouveau Testament, il traduit le mot grec *hagios*, qui a un sens assez différent. Une personne ou une chose qui est « *hagios* » est consacrée au service de Dieu et Lui appartient. Par exemple, le Temple à Jérusalem était *hagios*, car il était consacré au service exclusif de Dieu ; un sacrifice préparé pour être offert sur l'autel du sacrifice dans le Temple était *hagios*, car il était offert au Tout-Puissant et ne pouvait servir à aucun autre usage. De la même façon, un chrétien est *hagios* ; il est mis à part, comme appartenant exclusivement à Dieu et à Son service (cf. Romains 8:27 ; 12:13 ; Ephésiens 2:19 ; Philippiens 4:22, etc.).

Ainsi, quand la Bible se réfère aux chrétiens comme à des « saints », cela ne veut pas dire qu'ils soient sans péchés ou parfaits. Mais cela signifie que les chrétiens sont différents des gens de ce monde, parce qu'ils appartiennent à Dieu et à Son service.

Par votre conversion au Christ, vous vous êtes promis à Dieu. Vous devez toujours être conscient que vous Lui appartenez. Vous devez prendre vos décisions et conduire vos affaires en mettant les considérations spirituelles au-dessus des autres.

Conclusion

Oui, c'est une expérience merveilleuse que de connaître la grâce et la puissance de Dieu par la conversion au Christ. Vous avez besoin d'approfondir cela par beaucoup d'études et de prières, car c'est un pas très important dans la croissance spirituelle que de prendre conscience de ce

qui vous arrive lorsque vous êtes délivrés de vos péchés.

Cependant, beaucoup d'autres preuves du pouvoir de Dieu pour nous transformer vous attendent dans la vie que vous êtes appelés à vivre en Christ. « Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui la gloire dans l'Eglise et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen » (Ephésiens 3:20-21).

Dans les leçons suivantes, nous étudierons comment Dieu agit pour accomplir ces choses dans nos vies. Si cette étude est suivie avec sérieux, elle nous enrichira et nous offrira des possibilités pour notre développement spirituel. Elle nous aidera dans notre marche vers la maturité.

QUELQUES SUJETS DE MÉDITATION

1. Donnez votre propre définition de la *conversion*. A-t-elle un caractère subjectif ou objectif ? Quelle preuve valable avons-nous de l'authenticité de notre propre conversion ?
2. Que signifie pour vous « être en Christ » ? Faites des recherches, puis faites la liste de tout ce qui est dit à ce sujet.
3. Quelles sont les idées générales sur la nouvelle naissance ? En quoi diffèrent-elles de ce qu'enseigne le Nouveau Testament à ce sujet ?
4. Plusieurs citations du Nouveau Testament concernant la conversion sont énumérées dans ce chapitre (par ex. la rédemption, l'appel et l'élection, etc.).

Développez les commentaires faits sur chacune d'elles en y ajoutant vos propres réflexions et en cherchant d'autres textes s'y rapportant. Lequel vous paraît être le plus significatif ?

5. L'idée de « sainteté » est plutôt vague parmi les croyants de notre temps. Pouvez-vous en donner un sens plus clair et plus pratique à quelqu'un qui ne comprend pas bien ?
6. Pourquoi est-il important d'étudier la signification de la conversion, pour pouvoir faire un pas important dans notre effort pour connaître les moyens de grandir spirituellement et arriver à la maturité ? Quelles idées plus précises avez-vous gagnées par cette étude ?
7. Anticipant sur l'étude des chapitres suivants, engagez une discussion dans la classe biblique sur la question suivante : Quel est pour vous l'élément essentiel d'une vie vraiment spirituelle ?

CHAPITRE II

ET MAINTENANT ?

Je suis chrétien. Par ma foi en Christ qui m'a poussé à la repentance et à être baptisé, je suis « en Christ » et je suis né « d'eau et d'Esprit ». Mon passé a été pardonné par le sang de Christ et j'ai une bonne relation avec Dieu. Que dois-je faire à partir de maintenant et où vais-je à partir d'ici ?

L'auteur anonyme de la lettre aux Hébreux nous aide à trouver la réponse. En écrivant aux chrétiens de son temps au sujet de la nécessité de grandir spirituellement et de se développer, il nous oblige à penser à nous-mêmes. Regardez attentivement ce qu'il dit dans le sixième chapitre de cette lettre. D'abord, il nous dit ce que Dieu attend du croyant : *Le chrétien doit progresser dans sa vie spirituelle.* « C'est pourquoi, laissant l'enseignement élémentaire de la parole du Christ, tendons vers la perfection (maturité spirituelle), sans poser de nouveau le fondement : repentance des œuvres mortes, foi en Dieu, doctrine des baptêmes, imposition des mains, résurrection des morts et jugement éternel. C'est ce que nous allons faire, si Dieu le permet » (Hébreux 6:1-3). Puis, il avertit ses lecteurs, *que celui qui ne grandit pas spirituellement attire sur lui la condamnation.* « Quant à ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste

et sont devenus participants à l'Esprit Saint, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir et qui sont tombés, il est impossible de les ramener à une nouvelle repentance. Car ils crucifient de nouveau, pour leur part, le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement. En effet, lorsqu'une terre abreuvée de pluies fréquentes produit des plantes utiles à ceux pour qui elle est cultivée, elle a part à la bénédiction de Dieu. Mais si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée, près d'être maudite, et finit par être brûlée » (Hébreux 6:4 à 8). Troisièmement, *il les encourage : quelques signes de leur croissance sont visibles.* « Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous sommes convaincus que vous êtes dans des conditions meilleures et favorables au salut. Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre action, ni l'amour que vous avez montré pour son nom par les services que vous avez rendus et que vous rendez encore aux saints. Mais nous désirons que chacun de vous montre jusqu'à la fin le même empressement en vue d'une pleine espérance, en sorte que vous ne soyez pas nonchalants, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et l'attente patiente, reçoivent l'héritage promis » (9-12).

Sans entrer dans les détails au sujet de ce passage, ses implications pour nous sont évidentes. Premièrement, est-ce que Dieu attend moins de nous que de ceux à qui ces lignes furent adressées en premier ? Si on attendait d'eux une croissance spirituelle, croyons-nous vraiment que Dieu se contentera d'une stagnation pour nous ? Qui sera si naïf ? Deuxièmement, ne serons-nous pas condamnés si nous ne progressons pas vers la ressemblance avec Christ ? Dieu ne fait exception de personne et Il n'acceptera pas de l'un ce qu'Il refuse à l'autre. Troi-

sièment, quels signes de croissance spirituelle nos vies manifestent-elles ?

Dieu nous a sauvés par notre foi vivante. Nous en avons étudié les implications essentielles dans le chapitre précédent. Maintenant, nous examinerons le défi céleste pour le chrétien : celui-ci doit progresser vers la maturité. Quelques faits de base sur le commencement et le maintien de la spiritualité seront examinés et soulignés. La plupart seront étudiés plus en détail dans les chapitres suivants de ce livre. Tous sont indispensables.

Brûlez les étapes derrière vous !

Le premier pas vers la maturité spirituelle est de *brûler les étapes derrière vous !* Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire qu'il faut se détacher des choses et des gens, d'avant votre conversion, qui auraient tendance à vous faire revenir en arrière pour reprendre des habitudes coupables. Cette décision diminue la probabilité d'être attiré à nouveau vers le mal.

Votre engagement envers le Christ signifie que vous êtes mort au péché et au monde. « ... nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché ; (...) Ainsi vous-mêmes, considérez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Christ-Jésus » (Romains 6:6, 11). Être « mort au péché » doit être compris « ne plus éprouver d'attrait pour le péché ». Celui qui s'est repenti sincèrement de sa vie passée regrette tout ce qu'il a fait en allant contre la volonté de Dieu et est décidé à ne pas

recommencer. Cela constitue la toile de fond pour « brûler ses ponts », mais ce n'est pas exactement la même chose. Expliquons-nous.

Quelqu'un pourrait regretter sincèrement son habitude de dire des jurons. Il pourrait prendre honnêtement la décision d'abandonner un tel langage. Mais s'il se retrouve avec le même groupe de personnes, au travail, à l'école, aux repas, aux heures de loisir, et que tous disent des jurons, et que c'est là précisément qu'il avait contracté cette habitude ? Le moins que l'on puisse dire c'est que cette personne manque de jugement en restant dans un milieu où elle aura toutes les chances de ne pouvoir tenir ses résolutions. C'est à une telle situation que je pensais en disant qu'il faut brûler les étapes.

Mes visites auprès de chrétiens égarés me font souvent découvrir qu'ils ne se sont jamais entièrement détachés de leur passé précédant leur conversion. Les images pornographiques devraient être détruites, les amis buveurs délaissés, les anciens partenaires dans le péché sexuel abandonnés pour toujours, et ils devraient se séparer d'associés en affaires ou de lieux de travail où les principes chrétiens sont bafoués. Tant que vous n'êtes pas décidé à brûler les étapes derrière vous, la probabilité fait que vous serez influencé par l'un d'eux et que vous retombez dans le péché (et vous éloignerez du Christ), et ils entraveront vos efforts pour progresser dans la vie spirituelle.

Si vous ne l'avez déjà fait, renoncez à vos anciennes fréquentations, aux lieux et aux choses qui caractérisaient votre vie avant votre conversion. Allez jusqu'au bout dans la repentance et montrez clairement à Dieu et aux hommes que vous en avez fini avec le péché.

Augmenter sa connaissance de Dieu

Le deuxième pas dans la croissance spirituelle demande un contact régulier avec la parole de Dieu. *Lisez et étudiez votre Bible chaque jour.* Vous ne pouvez faire de progrès en Christ en dehors de l'Écriture. C'est ainsi que l'apôtre Pierre nous instruit : « ... désirez comme des enfants nouveau-nés le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous croissiez pour le salut » (1 Pierre 2:2).

Quand on prend le temps de réfléchir à ce que la parole peut faire pour l'enfant de Dieu, on comprend pourquoi elle est essentielle à la spiritualité. Connaître les paroles de Jésus et les accomplir libère du péché. « Jésus dit alors aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jean 8:31-32).

La parole de Dieu sanctifie (c'est-à-dire met à part) des gens pour le service de Dieu (Jean 17:17). C'est le seul guide sûr pour vivre selon Dieu (Psaume 119:105). Conserver ses instructions dans son cœur préserve du péché (119:11). La méditer rend apte au service de Dieu (2 Timothée 3:16-17).

Imaginez que vous venez d'apprendre la visite sur notre planète d'un être venant de l'espace sidéral, qu'il ait prononcé un discours à Paris et qu'il ait promis de revenir un jour. De plus, on rapporte qu'il s'agit du plus important discours jamais prononcé ; que son message affectera la vie de chaque individu sur la planète Terre. Ferez-vous un effort pour vous en procurer un exemplaire ? L'examinerez-vous ? Comment pouvons-nous donc être si peu attentifs à notre Bible ? Dieu a visité notre planète en la personne de Jésus-Christ et nous a

fait connaître la signification de cette visite dans les pages de la Bible. Le Christ reviendra et nous serons jugés par les paroles qui sont dans la Bible. C'est au risque d'un péril éternel que nous la négligeons.

Réservez un temps précis, chaque jour, pour l'étude personnelle des Ecritures. Ayez le souci de connaître le passage, non seulement dans son contexte mais aussi son application pratique pour votre vie. Les scribes au temps de Jésus connaissaient la loi de Moïse, mais ils ne se l'appliquaient pas (cf. Matthieu 23). Si vous passez chaque jour une demi-heure à lire la Bible, gardez votre cœur ouvert, acceptez son enseignement avec humilité afin que votre lecture puisse opérer un changement positif dans votre cœur et vos actions. Vous ne comprendrez pas tous les détails de ce que vous lisez, mais ne vous laissez pas décourager. (Le 6^e chapitre de ce livre contient quelques suggestions pour la lecture et l'étude de la Bible). Vous en retirerez toujours un grand bénéfice, même si la lecture a été peu approfondie. Vous ne regretterez jamais le temps que vous y aurez consacré. Puis, à mesure que votre connaissance augmentera, vous comprendrez toujours mieux le sens profond de la parole.

Gardez le contact avec Dieu

Le troisième pas pour monter plus haut dans la vie spirituelle est exprimé dans ces paroles de Paul : « *Priez sans cesse* » (1 Thessaloniens 5:17). Lire la Bible, c'est laisser Dieu vous parler ; prier, c'est Lui faire part de vos pensées et de vos désirs. Cette ligne de communication doit être branchée et utilisée régulièrement ! Le conseil de l'Apôtre, c'est que nous devons « prier sans

cesse », c'est-à-dire régulièrement, avec constance, que cela devienne une habitude. Et c'est indispensable à la croissance spirituelle.

Bien des chrétiens avouent que la prière ne constitue pas une partie vitale et habituelle de leur vie. Et il y en a beaucoup qui admettent que pour eux la prière est virtuellement inexistante. Mais comment peut-on être un disciple fidèle du Christ sans passer un certain temps dans la prière ? Au début de son ministère public, Jésus pria pendant qu'Il se trouvait avec Jean dans les eaux du baptême (Luc 3:21). Quand Il était pressé par la foule et par le poids de leurs soucis, Jésus se leva avant l'aube pour chercher un lieu isolé pour prier (Marc 1:31-35). Avant de choisir les Douze, Jésus passa toute la nuit dans la prière (Luc 6:12). D'après les calculs d'un commentateur, les mots « prier » et « prière » reviennent au moins 25 fois dans le bref récit de sa vie dans les Evangiles.

La plupart d'entre nous trouvons que nous sommes tellement occupés, que nous ne trouvons plus le temps pour prier. Mais notre Sauveur avait tant de choses à faire, qu'Il savait qu'Il n'y arriverait jamais s'Il ne priait pas ! Pourquoi n'éprouvons-nous pas le même besoin ? Avons-nous des décisions à prendre ? Portons-nous tant de responsabilités, qu'il ne nous reste pas une minute ? Quand Jésus avait à faire face à ses problèmes, Il priait. Nous devrions en faire autant.

La prière, tout comme une étude efficace de la Bible, demande de la discipline, de la préparation et un horaire qu'on peut respecter. Les Juifs pieux réservaient trois moments précis chaque jour pour la prière (Actes 3:1) et les observaient rigoureusement. Le centenaire romain, Corneille, imitait cette pratique et observait des temps réguliers de prière (Actes 10:30). Luc raconte comment

les premiers chrétiens à Jérusalem étaient assidus dans la prière (Actes 2:42). L'emploi de l'article défini dans le texte semble indiquer quelque chose de fixe, de précis et de régulier. Il faudra vous habituer à une telle pratique, mais la récompense en est grande.

Il y a des circonstances dans la vie qui sont si difficiles qu'elles ne peuvent être surmontées que par les prières d'un croyant (Quelques aspects particuliers de cette partie de notre vie spirituelle seront examinés dans le chapitre 7).

La communion fraternelle

Le quatrième pas c'est d'être *en communion avec ceux qui sont saints*. L'Eglise est un *koinonia* (c'est-à-dire communion, participation, communication) de la foi, de l'amour et des bonnes œuvres. Chaque membre du corps du Christ a besoin du soutien spirituel que lui procure sa participation au sein d'une assemblée locale de l'Eglise où règne ce genre de communion fraternelle.

Regardez bien ces versets familiers : « Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres bonnes. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns, mais exhortons-nous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez le Jour s'approcher » (Hébreux 10:24-25). Les assemblées publiques des Eglises sont des temps d'encouragement mutuel, de stimulation, par les échanges spirituels. Il ne faut donc pas les négliger. Dans le contexte de la lettre aux Hébreux, l'auteur dit que ces réunions sont d'autant plus nécessaires que de grandes difficultés attendent les fidèles. Puisqu'ils allaient être sévèrement éprouvés par la persécution ro-

maine contre le peuple juif, ces gens avaient besoin de venir aux assemblées et de faire provision de force pour affronter un avenir inconnu et menaçant. De même aujourd'hui, personne ne peut savoir quelles épreuves l'attendent. Ainsi ne négligeons pas de nous rendre aux assemblées de l'Eglise, tant que nous en avons la possibilité : une maladie, une infirmité, ou tout autre revers de fortune peuvent brusquement nous en empêcher. Alors il nous faudra vivre sur les réserves de force que nous accumulons à présent.

Notre communion fraternelle ne doit pas se limiter à l'assistance aux heures du culte. Un auteur a comparé certaines Eglises à des restaurants, « où toutes sortes de gens se rencontrent pendant un peu de temps, s'assoient ensemble... puis s'en vont, chacun de son côté, sans se connaître ou s'intéresser l'un à l'autre ». Cherchons encore d'autres occasions de nous rencontrer en tant que peuple du Christ, pour parler des choses du Christ et de son Eglise, pour manifester de l'intérêt les uns pour les autres et pour unir nos efforts pour atteindre ceux qui sont perdus et ramener ceux qui se sont égarés.

La vraie communion fraternelle parmi les croyants — n'admet ni querelles, ni médisance, ni la recherche des défauts chez les autres — rendrait l'Eglise plus attrayante aux non-chrétiens qui ont besoin d'entendre le message du Christ. Paul a dit en guise d'avertissement : « Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde de ne pas être détruits les uns par les autres » (Galates 5:15). Mais si les Eglises locales deviennent des organismes de communion fraternelle chaleureuse, ce que Dieu veut qu'elles soient, elles seront vivantes et florissantes, comme le sera aussi chacun de ses membres.

Gagnez d'autres personnes à Christ

Le cinquième pas vers la maturité dans la foi, c'est de *gagner des âmes à Christ*. La capacité et la disponibilité d'un chrétien à partager avec d'autres sa connaissance du salut révélé dans les Evangiles, est le moyen par excellence pour atteindre à la vraie spiritualité. Une vie purifiée, l'étude de la Bible, la prière, et la communion avec les frères, sont des moyens pour équiper le croyant et le conduire à chercher à sauver des âmes. Cette dernière activité l'affermira dans l'exercice des précédentes.

La maison Gerber, aliments pour bébés, avait pour slogan : « Les bébés sont notre affaire, notre seule préoccupation. » L'Eglise a besoin de réaliser que sauver des âmes est son affaire, sa seule préoccupation. Tout ce que nous faisons doit trouver son sens dans son rapport avec l'évangélisation. Si un projet ou un programme d'activités ne contribue d'aucune façon à répandre l'Evangile, il ne mérite pas que l'on y engage de l'argent ou des efforts pour le réaliser.

Prêcher l'Evangile demeure la chose la plus urgente qui soit. Le message évangélique est toujours la « sagesse » de Dieu pour sauver les hommes par la « folie » de sa prédication qui a été confiée à son peuple (cf. 1 Corinthiens 1:20-25). Nous devons prendre conscience que les non-chrétiens ne peuvent être sauvés sans l'Evangile et que cet Evangile ne peut leur être prêché par personne d'autre que nous-mêmes ! « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs ? » (Romains 10:14). Nous ferions mieux de nous y mettre ! Nous devons nous entraîner et nous discipliner comme

des soldats dans une armée pour le combat des esprits et des cœurs — les *âmes* — des hommes (Le chapitre douze contient des conseils spécifiques pour ce champ d'action).

Conclusion

On pense généralement que la spiritualité est quelque chose de mystérieux qui est donnée tout à coup d'En-Haut (d'habitude par une expérience profondément émotionnelle) et nous transforme en un géant spirituel dans l'espace d'une nuit. Le Nouveau Testament enseigne que la vraie spiritualité se réalise dans une croissance *graduelle* et par des changements opérés en nous par la puissance du Christ. C'est pourquoi nul ne peut prétendre être « arrivé » spirituellement ; nous cherchons tous à marcher avec Christ plus étroitement de jour en jour et à Lui ressembler davantage.

« Frères, pour moi-même je n'estime pas encore avoir saisi le prix ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus » (Philippiens 3:13-14). J'aime le passage qui dit que « Dieu, par Jésus-Christ, nous appelle (à recevoir le prix) *là-haut* » (Bible de Jérusalem). Les principes pour la croissance étudiés dans ce chapitre nous garantissent que nous atteindrons ce but !

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Etudiez Hébreux 6:1-12 en détail. Quelle est la première exigence dans ces versets ? Dans quel sens

devons-nous « laisser derrière nous les premiers éléments du message chrétien » ?

2. Que signifie « brûler les ponts » quand on devient chrétien ? Comment cela dépasse-t-il le fait de « regretter son passé » ? Montrez qu'une repentance authentique et entière exige un tel pas radical.
3. Pourquoi l'étude de la Bible est-elle si vitale pour la vie spirituelle ? Quelle méthode d'étude régulière avez-vous trouvée comme étant la plus efficace pour vous ?
4. Que veut dire « prier sans cesse » ? Nommez certaines choses qui nous empêchent de passer du temps dans la prière.
5. Que veut dire « Communion fraternelle » ? Comment des chrétiens peuvent-ils la favoriser parmi eux ? Suggérez quelques activités spécifiques pouvant être accomplies par le groupe de croyants dont vous faites partie.
6. Qu'est-ce qui motive des chrétiens à chercher des âmes perdues ? Pensez-vous que nous sommes aussi actifs dans l'évangélisation que nous devrions l'être ? Comment la participation dans l'effort pour sauver des âmes nous aidera-t-elle à conserver une vie purifiée, à étudier la Bible, à prier, et à être unis aux autres croyants ?
7. La croissance spirituelle est un processus graduel. Quels signes de croissance faut-il rechercher dans sa vie ? Quels signes sont des avertissements d'un possible retour en arrière ? (apostasie — reniement).

CHAPITRE III

REGARDEZ QUI EST À VOS CÔTÉS

Certaines choses dans la vie sont faciles, comme un jeu d'enfant, mais la croissance spirituelle ne l'est pas ! Se trouver sur le chemin de la croissance spirituelle est une lutte de chaque jour, un défi continu.

D'abord, nous sommes constamment soumis aux attaques de Satan qui cherche à ébranler notre foi. N'est-il pas, après tout, comme « un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1 Pierre 5:8). A cause de son habileté à tromper les âmes, nous devons être sans cesse sur nos gardes. « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes » (Ephésiens 6:12). Et puis il y a nos propres faiblesses et mauvais désirs. « Mais chacun est tenté parce que sa propre convoitise l'attire et le séduit » (Jacques 1:14).

Vous est-il déjà arrivé de regretter d'avoir cédé à une tentation persistante, alors que vous étiez pourtant bien décidé à suivre la voie du bien ? Paul l'a déploré quand il dit : « Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me

rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Romains 7:22-24). Puis il y a les fausses doctrines qui amèneront certains à s'égarer loin de la vérité. Il semble qu'il existe tant de choses qui travaillent contre nous ! Peut-on vraiment espérer aller au ciel ? Oui, il y a de l'espoir ! Il y a la promesse certaine et sûre de Dieu qui dit que *les chrétiens ne sont pas seuls dans leur lutte contre le péché*. Quand on considère toutes les « puissances spirituelles mauvaises » auxquelles nous avons à faire face, il semblerait que nous n'ayons aucune chance de nous en sortir, de réussir la vie chrétienne, si nous devons combattre Satan avec nos propres forces. Je ne suis pas de taille à le faire ! Si je dois lutter avec mes seules forces, il me détruira ! Mais Dieu est à mes côtés, et Son Esprit vit en moi pour me fortifier et me donner la victoire !

1 Jean 4 est un avertissement aux premiers chrétiens au sujet de Satan et de ses attaques contre eux et contre l'Évangile qu'ils avaient reçu. L'apôtre met ses lecteurs en garde contre « l'esprit de l'antichrist » (verset 3) et contre « l'esprit de l'erreur » (verset 6). En même temps, il les assure de la victoire. Lisez attentivement cette affirmation et considérez bien la raison qui en est le fondement : « Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous avez vaincu les faux prophètes, car *celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde* » (verset 4). Ils avaient la victoire, non pas par leurs propres forces, mais par la puissance du Saint-Esprit (c'est-à-dire, « l'Esprit de vérité », v. 6) en eux.

La confiance que Jean installa dans ses lecteurs par cette grande vérité de l'Esprit de Dieu habitant en eux, est le genre de confiance dont les chrétiens ont besoin

aujourd'hui. Dans notre effort pour ressembler toujours plus au Christ, il est primordial de réaliser que nous ne sommes pas seuls dans ce combat. La merveilleuse vérité de la présence de Dieu en nous nous réconforte, nous encourage à lutter et nous incite à la sainteté. Dans ce chapitre nous allons consulter les Ecritures et nous laisser imprégner de cette merveilleuse doctrine.

Le Saint-Esprit de Dieu habite en vous

Plusieurs passages de l'Ecriture affirment que l'Esprit Saint habite dans la personne sauvée. « Pour vous, vous n'êtes plus sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, si du moins *l'Esprit de Dieu habite en vous*. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si *Christ est en vous*, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts *habite en vous*, celui qui a ressuscité le Christ-Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son *Esprit qui habite en vous* » (Romains 8:9-11). « Ne savez-vous pas ceci : votre corps est le temple du *Saint-Esprit qui est en vous* et que vous avez reçu de Dieu, et vous n'êtes pas à vous-mêmes ? » (1 Corinthiens 6:19). « Garde le bon dépôt par le *Saint-Esprit qui habite en nous* » (2 Timothée 1:14). « Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, *Dieu demeure en nous*, et son amour est parfait en nous. A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et *lui en nous* : c'est qu'il nous a *donné de son Esprit* » (1 Jean 4:12-13).

C'est par la foi que nous acceptons le fait que l'Esprit Saint habite en nous (c'est-à-dire, nous prenons Dieu au

mot) ; nous ne pouvons ni comprendre ni expliquer pleinement la nature d'une telle habitation — pas plus que nous ne pouvons comprendre ni expliquer comment notre propre esprit habite dans notre corps.

L'esprit fait sa demeure dans une personne à l'instant où son péché est pardonné. Relisez Actes 2:38. « Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » Tous ceux qui obéirent à l'Évangile en cette occasion reçurent la promesse du don du Saint-Esprit ; de plus, le verset 39 nous affirme qu'il en sera ainsi pour tout homme de toute race et vivant à toute époque qui se repentira et se fera baptiser pour la rémission de ses péchés.

A ce don du Saint-Esprit n'est pas associé de pouvoirs miraculeux. Il ne rend pas capable de parler en langues étrangères ou de recevoir des révélations autres que celles contenues dans la parole de Dieu ; l'Esprit vient habiter la personne sauvée pour lui donner la force nécessaire à sa vie spirituelle et dans ses luttes. Cela se produit en liaison avec l'obéissance à Christ au sujet du baptême (cf. Actes 5:32). Ce n'est pas ce don qui fait de nous un enfant de Dieu, car on devient enfant de Dieu par la nouvelle naissance d'eau et d'Esprit. Comme Paul l'a dit : « Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père ! » (Galates 4:6).

Aussi longtemps qu'un chrétien fait des efforts pour marcher à la lumière de la vérité divine, le Saint-Esprit continue à demeurer en lui pour le conduire à la vie éternelle. Mais s'il se met à marcher contrairement à la vérité, il « attriste » l'Esprit (cf. Ephésiens 4:30). Et s'il continue à s'engager délibérément dans le péché, sans s'en

repentir, cette personne sera privée de la grâce et fera obstacle au pouvoir de l'Esprit de Dieu dans sa vie (cf. 1 Thessaloniens 5:19). Le Saint-Esprit ne cherche pas à nous quitter ou à saisir une occasion pour le faire. Son désir est de nous aider à atteindre la maturité spirituelle et il continue à œuvrer dans ce but jusqu'au moment où nous refusons la vérité et nous détournons de notre engagement envers le Christ.

Ce qu'il est prêt à faire pour vous

Plusieurs observations ont déjà été faites au sujet de l'action de l'Esprit de Dieu dans la vie du chrétien. Ce qu'Il ne fait pas, c'est donner des pouvoirs miraculeux aux gens d'aujourd'hui. Ces dons miraculeux de l'Esprit ont cessé d'être accessibles à l'humanité vers la fin du premier siècle, quand l'Évangile fut entièrement mis par écrit dans des documents inspirés et dûment confirmés par des signes et des miracles. Le Saint-Esprit n'agit pas non plus pour conduire des hommes à se convertir par quelque intervention directe. C'est l'Évangile fidèlement annoncé qui est Son instrument pour convaincre le péché et amener les pécheurs à la conversion. Mais alors, que *fait* l'Esprit ?

Premièrement, le Saint-Esprit *fortifie le chrétien* pour l'aider à surmonter le péché. La Bible dit clairement que le salut ultime du chrétien dépend de sa victoire sur Satan et sur sa propre nature charnelle. La Bible énumère ce qu'il faut « faire mourir » (Colossiens 3:5). Mais par quelle force les enfants de Dieu peuvent-ils accomplir cela ? Nous disons tous à des non-chrétiens se débattant dans des problèmes d'alcoolisme, de drogues ou d'un autre mal, que « Dieu vous aidera à surmonter, si vous

êtes prêt à obéir à l'Évangile ». Mais comment Dieu le fera-t-il ? Le croyant diligent dans la fidélité et la prière recevra la force de l'Esprit qui habite en lui pour vaincre le péché. C'est la promesse de la parole de Dieu. « Si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Romains 8:13). Ce n'est pas que nous sentions ce pouvoir mystérieux en action dans notre être ; mais plutôt, nous savons que nous avons son assistance dans nos efforts spirituels parce que la promesse d'une telle aide est clairement énoncée dans l'Écriture.

Paul pria pour les chrétiens d'Ephèse : « ...afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur » (Ephésiens 3:16). Il ne pria pas afin qu'ils reçoivent des pouvoirs miraculeux ; c'était une intercession pour qu'ils croissent et se fortifient. Cette même requête peut être adressée à Dieu aujourd'hui pour les enfants de Dieu, car cette activité du Saint-Esprit ne s'arrêtait pas avec la fin du premier siècle.

Deuxièmement, sa présence est *le sceau de Dieu sur ses enfants*. Autrefois, on utilisait un sceau pour authentifier un objet ou en indiquer le propriétaire. Un gouverneur pouvait imprimer son sceau dans de la cire molle au bas d'un arrêté ; un artiste l'utilisait pour signer une œuvre en argile sculptée, avant que ce matériau ne durcisse. L'équivalent moderne serait un sceau d'université au bas d'un diplôme ou la marque d'un industriel sur ses produits. De la même manière, tout être humain sauvé porte le sceau d'identification de son propriétaire. « En lui, vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui, vous avez cru et vous avez été scellés

du Saint-Esprit qui avait été promis... » (Ephésiens 1:13 ; cf. 4:30).

Les images de ce concept sont bien belles. La Bible abonde en promesses réservées aux enfants de Dieu. Dieu ne permettra pas qu'ils soient tentés au-delà de leur force (1 Corinthiens 10:13). « ... toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8:28). Les anges sont tous des esprits qui servent Dieu et sont envoyés par Lui pour apporter de l'aide à ceux qui doivent hériter le salut (Hébreux 1:14). Comment peut-on identifier ce peuple, les enfants de Dieu ? Y a-t-il quelque signe permettant aux anges de Dieu de distinguer les chrétiens des autres ? Oui, ce signe existe. Les fidèles de Dieu portent le sceau de la présence du Saint-Esprit en eux. « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne Lui appartient pas » (Romains 8:9).

Troisièmement, le Saint-Esprit *aide les chrétiens à prier*. « De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Romains 8:26).

Il y a bien des choses que nous savons demander parce qu'on en ressent le besoin et parce que la Bible nous enseigne comment prier pour les obtenir. Nous exprimons dans la prière ces désirs conscients de nos cœurs en un langage clair et Jésus, notre médiateur, intercède pour nous. Quelquefois nos demandes sont moins bien articulées et montent vers le Père sous forme de soupirs et de gémissements que nous arrache notre esprit abattu. Et puis il y a les angoisses du cœur, ses détresses et ses plaintes qui sont encore plus profondes — au point qu'elles sont « inexprimables ». Mais l'Esprit en nous connaît les besoins de ce cœur et intercède en sa faveur.

« ...et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit ; c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints » (Romains 8:27).

Quatrièmement, son Esprit en nous est *un gage pour notre salut ultime*. « Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons non pas nous dévêtir, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donnés les arrhes de l'Esprit » (2 Corinthiens 5:4-5). Sa présence avec nous nous donne l'assurance que toutes les promesses divines pour le chrétien seront accomplies. Le mot « gage » (en grec arrabon) était utilisé pour des arrhes données à la réception d'une marchandise pour garantir que le reste suivrait ; ce mot désignait aussi la bague de fiançailles qui constituait une promesse de mariage. Les images ici sont belles. L'Esprit de Dieu qui habite en nous est la garantie que nous aurons part à l'héritage céleste.

Il y a sans doute plusieurs autres choses qui s'accomplissent par le moyen de l'Esprit qui habite les saints, peuple de Dieu, et qui agit en leur faveur. Mais ces quatre fonctions lui sont spécifiquement attribuées dans l'Écriture. Pour ce qui est des méthodes et des moyens précis par lesquels il accomplit ses œuvres, nous n'en avons pas une connaissance certaine, et émettre des hypothèses serait sans objet. Nous acceptons le *fait* qu'il les accomplit en vertu des promesses contenues dans les Écritures et par les fruits de l'Esprit qui sont manifestés dans la vie du peuple de Dieu (cf. Galates 5:22-23).

Nous sommes certains de ceci : L'Esprit de Dieu ne fera rien qui soit contraire à Sa volonté révélée dans sa parole écrite. Ainsi nous pouvons repousser comme fausses toutes doctrines se réclamant des directives de l'Esprit,

si leurs adeptes agissent manifestement en contradiction avec les enseignements de la Bible.

Le réconfort et le défi de sa présence

C'est un grand réconfort de savoir que nous ne sommes pas livrés à nos propres moyens dans notre marche vers la vie éternelle et notre sanctification. Nous ne sommes pas seuls !

Quand j'étais petit, je devais passer beaucoup de temps au lit pour cause de maladie. J'étais un enfant de santé délicate et d'apparence frêle. Un jour, en classe, — je devais avoir 9 ans —, le « chef » de la classe décida qu'il était temps de se faire les muscles. Il s'approcha de mon banc et me dit : « Je vais me battre avec toi à la récréation. » Quelle perspective ! Le plus faible de la classe allait faire connaissance avec des poings tellement forts, qu'il n'avait aucun espoir de leur tenir tête ! Mais un camarade assis à côté de moi dit au « chef » : « Tu auras d'abord affaire à moi, avant de le toucher. » Et parce qu'il était plus grand et plus fort que le « chef », je respirais de nouveau ! Et comme il ne m'a pas quitté d'une semelle durant toute la récréation, je n'ai pas été battu !

Ceci illustre mon propos sur la présence de l'Esprit en nous. Satan est le « chef », l'Adversaire de la race humaine ; « il est comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1 Pierre 5:8). Et parce que nous sommes si faibles, et, par nature, sans défense spirituelle, il peut nous briser et nous vaincre à sa guise. Mais nous ne sommes pas seuls ! L'Esprit de Dieu est notre Ami, notre Compagnon et notre Défenseur, « car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde »

(1 Jean 4:4). Nous ne sommes plus condamnés à la défaite, car Il est avec nous pour nous aider, nous fortifier et nous protéger !

Et le fait de savoir que l'Esprit de Dieu demeure en nous est aussi un grand défi et un encouragement à la spiritualité personnelle.

Notre corps est sacré et ne doit pas être souillé par le péché. « Fuyez l'inconduite (péché sexuel). Quelque autre péché qu'un homme commette, ce péché est extérieur au corps ; mais celui qui se livre à l'inconduite pêche contre son propre corps. Ne savez-vous pas ceci : votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous n'êtes pas à vous-mêmes ? » (1 Corinthiens 6:18-19). L'appel qui émane de ce passage est plus intense que la peur de la maladie, de la grossesse ou de la honte faite à la famille. Paul plaide pour la pureté morale en se basant sur le fait que notre corps appartient à Dieu et sert de temple au Saint-Esprit. « ... et vous n'êtes pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu » (1 Corinthiens 6:19-20). Quel plus grand défi pourrait-on lancer en faveur de la pureté personnelle ?

Conclusion

Ce qui est exigé du peuple de Dieu ne manque pas de nous causer une certaine angoisse. Il faut en finir avec le péché. Il faut conformer sa vie à celle du Fils de Dieu. Il faut savoir faire face aux tentations et les surmonter. Il faut servir Dieu et son prochain, etc. Est-il possible de se tenir à une telle hauteur et vivre si saintement ? Le

pouvez-vous ? Sans aucun doute, vous ne pouvez le faire par vos propres moyens. *Mais regardez qui marche à vos côtés !* L'Esprit de Dieu est en vous pour vous rendre fort, vous encourager et vous aider. Il est désireux de vous soutenir et vous pouvez progresser vers la maturité par Son pouvoir qui est en vous.

Cette leçon se termine par une exhortation de Paul : « Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit : entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur ; rendez toujours grâces pour tout à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ ; *soumettez-vous les uns aux autres* dans la crainte de Christ » (Ephésiens 5:18-21).

L'usage du vin peut vous étourdir, vous priver de raison et vous faire agir de manière irresponsable ; la présence du Saint-Esprit n'a pas de tels effets sur nous. Au contraire, sa présence nous rend forts, équilibrés et intelligents pour les choses spirituelles. Le Saint-Esprit nous rend capables de devenir tels que Dieu nous veut.

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Lors d'une compétition sportive (par exemple un match de football), comment notre attitude peut-elle influencer la qualité de nos performances ? Est-il raisonnable de penser que l'attitude que l'on a face à la vie chrétienne affecte nos performances dans cette compétition spirituelle ? Examinez les quelques premiers versets de 1 Jean 4 à ce propos.
2. Comment savons-nous que l'Esprit de Dieu habite les chrétiens ? Quand entre-t-il en eux ? Dans quelles circonstances les quitte-t-Il ?

3. Les êtres humains sont faibles spirituellement et Satan a le pouvoir de les tenter et de les vaincre avant leur conversion. Pourquoi les choses sont-elles différentes après leur conversion ? Que fait pour nous l'Esprit qui habite en nous ?
4. Le Saint-Esprit met son « sceau » sur les enfants de Dieu. Expliquez ce beau concept. A quoi sert un sceau ?
5. Bien que le Christ soit notre seul « médiateur » entre nous et le Père céleste (cf. 1 Timothée 2:5), la Bible nous enseigne que l'Esprit intercède pour nous. Étudiez attentivement Romains 8:26-27.
6. Pourquoi dit-on que le Saint-Esprit est un « gage » pour le chrétien ?
7. Quel encouragement et quel défi voyez-vous dans le fait que l'Esprit de Dieu habite en nous ? Comment la connaissance de cette vérité vous encourage-t-elle dans votre progression vers la maturité spirituelle ?

CHAPITRE IV

PLUS QUE VAINQUEURS

Le Nouveau Testament abonde en expressions de joyeuse assurance du salut. « ... car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce Jour-là » (2 Timothée 1:12). « Que dirons-nous donc à ce sujet ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? (...) Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le dénuement, ou le péril, ou l'épée ? (...) Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (Romains 8:31, 35, 37).

Cette assurance spirituelle fait parfois défaut aux enfants de Dieu d'aujourd'hui. Ceux-là chantent : « Il me conduit, douce pensée » — et : « Oh, croyons que Dieu nous donne tout ce qu'Il promet » — et : « Nous voulons, pleins d'assurance, nous avancer vers le ciel », mais tout au fond d'eux-mêmes ils se demandent s'ils vont au ciel ou non. Ils vivent une agonie spirituelle remettant en question leur salut à tout moment ; d'autres tombent mentalement malades à cause de ce manque d'assurance. Ces gens ont besoin du réconfort qui leur vient lorsqu'ils réalisent qu'ils sont les enfants de Dieu et ses héritiers, qu'ils sont à l'abri dans Sa grâce.

Dieu ne veut pas que Son peuple vive dans le doute et l'insécurité. Pour parler comme la lettre aux Hébreux 6:18, Il désire que nous soyons encouragés « nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée ». Il y a des passages particuliers dans la Bible destinés à créer cette attitude confiante parmi les chrétiens. Par exemple : « Cela, je vous l'ai écrit, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu » (1 Jean 5:13).

C'est le thème de ce chapitre que l'enfant de Dieu peut savoir qu'il est sauvé et qu'il peut se réjouir chaque jour dans sa confiance en Christ. L'acquisition de cette sécurité spirituelle joue un rôle important dans la progression vers la maturité. L'assurance du salut est un solide rempart contre Satan ; il donne puissance et détermination à notre vie spirituelle ; il ajoute zèle et vitalité au service que nous offrons à Dieu. Si cette assurance fait défaut, on mène une vie chrétienne sombre, triste et lourde. Ainsi, faire confiance au Christ n'est pas seulement quelque chose d'heureux, mais une nécessité indispensable pour une vie de victoire.

Comment puis-je être certain de mon salut ?

Bon nombre de chrétiens de ma connaissance m'ont posé cette question : comment puis-je être certain que je suis sauvé ? Ils ont lu les affirmations bibliques concernant l'assurance du salut. Ils ont entendu d'autres chrétiens exprimer leur confiance en la vie éternelle. Ils aimeraient posséder cette même assurance, mais ils ne savent comment y parvenir. Il n'y a, en fait, que *trois réponses possibles* à cette recherche. *Premièrement*, il y a ceux qui disent *qu'on ne peut pas être certain d'être sauvé*. Pour

eux, seul Dieu connaît l'état spirituel de l'homme et ce n'est qu'au jour du jugement que cela sera révélé. Au mieux, ces gens diraient à propos de ce qui arrivera dans la vie à venir : « J'espère être sauvé » ou « Je voudrais être sauvé » ou encore « J'essaie d'être sauvé » ; mais ils ne pourraient jamais affirmer avec l'assurance de Paul : « Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce Jour-là » (2 Timothée 4:8). Ces gens jugent les affirmations de ceux qui ont l'assurance du salut comme étant des assertions hâtives sans substance biblique. Mais les réponses de ces gens et leur attitude qui en découle sont manifestement fausses. L'apôtre Jean dit clairement qu'il a écrit cette lettre (1 Jean) à de simples chrétiens comme nous et qu'ils *pouvaient savoir* qu'ils avaient la vie éternelle. Si eux avaient le moyen par lequel ils pouvaient avoir l'assurance du salut, ce moyen existe aussi pour nous, et pour notre salut. Dieu ne fait pas de favoritisme.

Deuxièmement, il y a ceux qui affirment avoir l'assurance du salut par le sentiment qu'ils en éprouvent. En fait, c'est là probablement le « témoignage » le plus fréquemment avancé par des gens religieux sur lequel ils basent leur certitude spirituelle. Mais c'est là de toute évidence une preuve inacceptable de salut à la lumière de l'enseignement biblique. La Parole de Dieu nous met en garde à plusieurs reprises contre le danger de se laisser guider par ses sentiments en matière spirituelle. « Telle voie paraît droite devant un homme, mais à la fin, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14:12), écrivit Salomon. Gardons-nous d'essayer de déterminer notre état spirituel devant l'Éternel, par la profondeur de nos émotions ou de nos sentiments. Il y a des chrétiens consciencieux qui, frappés par la maladie ou par suite de problèmes familiaux

se sont écriés : « Je ne sait vraiment plus si je suis sauvé ou non. » D'un autre côté, il y a des gens, assez ignorants de la volonté de Dieu, qui se sentent heureux et délivrés de leurs soucis parce qu'ils « savent » qu'ils sont sauvés. Ce n'est *pas* ainsi qu'il faut juger de sa condition spirituelle. Les sentiments sont trop fugaces et instables, alors que le salut est une relation permanente avec Dieu, qui persiste à travers les hauts et les bas de toute la vie.

Troisièmement, on peut conclure de l'Écriture que Dieu a indiqué un moyen par lequel on peut déterminer objectivement si l'on est sauvé ou non. Relisons attentivement 2 Corinthiens 4:16 - 5:10. Même si « notre homme extérieur se détruit », et nous avons des raisons pour nous décourager par moments, Paul insiste que lui et ses lecteurs ne perdent jamais courage, car cette souffrance « produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire » (4:16, 17). En d'autres termes, nos sentiments ne peuvent pas nous dire si nous sommes sauvés ou non. Et pourtant, il est possible de savoir que « nous avons dans les cioux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes » (5:1). Mais *comment* ? Comment pouvons-nous *savoir* que nous sommes sauvés ? La réponse nous est donnée dans le verset 7 : « car nous marchons par la foi et non par la vue » (5:7). La foi n'est pas un pis aller subjectif quand tout le reste a échoué. Dans le contexte biblique, la foi signifie prendre Dieu au mot, c'est accepter son témoignage sur une question, et en être certain parce que basé sur la promesse de Dieu.

Pour illustrer ceci, imaginez un prisonnier à qui on offre la remise de sa peine. Il prend le document, le lit, mais la nouvelle le bouleverse tellement qu'il en est tout hébété. Quelqu'un lui demande alors : « As-tu eu une remise de

peine ? » Il répond : « Oui ». « Eh bien, te sens-tu libre à présent ? » lui demande son interlocuteur. « Non, c'est arrivé si brusquement », dit l'homme. « Mais si tu ne te sens pas libre, comment peux-tu savoir que tu l'es ? » « Oh », dit-il, en montrant le document qu'il serre dans la main. « c'est écrit ici ». La Bible est le document de Dieu qui annonce à son peuple son pardon, et il est possible d'en avoir la certitude en y croyant.

La Bible me le dit

Dans le premier chapitre de ce livre, le plan de Dieu pour sauver l'homme de ses péchés (c'est-à-dire ceux commis avant sa conversion), a été étudié à fond. De cette étude chacun pouvait apprendre ce qu'il devait faire pour devenir chrétien. Il faut étudier la bonne nouvelle, y croire, se repentir de ses péchés, et être baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés. Si vous avez obéi à ces exigences, vos anciens péchés ont été pardonnés, vous êtes devenu un membre du Corps de Christ (c'est-à-dire de l'Eglise) et un enfant de Dieu. Comment le savez-vous ? La Bible vous le dit !

Vous pouvez savoir si vous êtes un chrétien ou non, de la même manière que vous connaissez votre nationalité ou votre état civil. Si vous avez fait ce qu'exige la loi sur le mariage, vous êtes marié. Si vous avez obéi à la loi de Dieu sur le salut, vous êtes chrétien. C'est aussi simple que cela. C'est une chose que vous pouvez *savoir* — avec certitude. Cela ne dépend pas de ce que vous ressentez — ou si cela vous plaît ou vous déplaît — mais cela dépend de la parole objective de Dieu et de votre réponse à son

égard. Vous savez que vous êtes chrétien parce que la Bible l'affirme.

Mais le point crucial de ce chapitre concerne ceux d'entre nous qui sont déjà chrétiens. Comment pouvons-nous savoir que nous sommes *toujours* sauvés ? La parole de Dieu n'enseigne-t-elle pas que des enfants de Dieu peuvent être déçus de la grâce ? Comment pouvons-nous être sûrs de ne pas être de ceux-là ?

Voici ma réponse à cette question : (1) Si la question vous préoccupe sincèrement, il est probable que vous n'êtes pas déchu de la grâce. (2) En tout état de cause, il y a un moyen sûr de déterminer votre état spirituel devant Dieu en vous servant des enseignements dans Sa parole. Laissez-moi vous expliquer ces deux affirmations :

Oui, la Bible enseigne qu'un homme ou une femme qui ont été sauvés *peuvent* s'éloigner de Christ et être perdus. Paul donne cet avertissement : « Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber » (1 Corinthiens 10:12). Et Pierre a écrit au sujet de cette possibilité parmi les chrétiens : « En effet, si après s'être retirés des souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus par elles, leur dernière condition est pire que la première » (2 Pierre 2:20). Oui, les gens peuvent abandonner leurs engagements envers le Christ et être perdus.

Mais l'enseignement de la Bible disant que des gens sauvés *peuvent* être déçus et perdus, ne doit pas être interprété comme signifiant qu'il est probable qu'ils le seront. Ou, pour le dire autrement, la *possibilité* d'apostasie (s'écarter de la doctrine du Christ) n'est pas la *probabilité* d'apostasie. Les gens qui sont sauvés peuvent vivre heureux dans l'assurance de faire partie du peuple

de Dieu et d'être en route pour le ciel par le moyen de deux tests.

D'abord, *contrôlez la disposition de votre cœur!* Comment vous sentez-vous quand vous commettez des péchés ? Avez-vous assez d'humilité pour les reconnaître et vous en repentir ? Ou êtes-vous sur la défensive et orgueilleux ? Gardez-vous quelque péché que vous aimez plus que Christ et permettez-vous délibérément à ce péché de demeurer dans votre vie ?

Les chrétiens commettent des péchés. Le fait que nous soyons nés de nouveau ne signifie pas que nous puissions ne plus pécher, il signifie que nous avons une attitude différente à l'égard des fautes que nous commettons. « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est pas en nous » (1 Jean 1:6-10). Ceci est un passage très important pour le sujet que nous traitons, et doit être étudié très attentivement. Notez l'importance attribuée à *l'attitude* dans ces versets. Si nous aimons Dieu, nous devons haïr le péché. Cela veut dire que tout en ne niant pas que nous commettons encore des péchés, nous les confessons, permettant ainsi que le sang de Christ nous en purifie. Nous savons que le péché afflige Dieu et qu'ainsi, il nous afflige aussi. Ce n'est que lorsque

nous péchons et que nous refusons de nous en repentir, que nous sommes déchu de la grâce.

Un peu plus haut dans ce chapitre il a été dit : Si vous êtes sincèrement préoccupé par la question (chuter et perdre le salut), il est probable que vous n'êtes pas déchu de la grâce. Cette affirmation doit être claire à présent. Le fait même qu'un chrétien reconnaisse qu'il peut être perdu et qu'il se préoccupe sincèrement de sa relation avec Dieu indique qu'il est sensible spirituellement, qu'il ne s'est pas délibérément plongé dans une vie de péché. Ce n'est que lorsqu'il pèche volontairement (c'est-à-dire de façon régulière et/ou sans s'en repentir) qu'un chrétien est déchu de la grâce. « Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché » (Hébreux 10:26). Tant que nos cœurs sont réceptifs et repentants — bien que la chair soit faible — Dieu nous accorde l'assurance de sa grâce.

Deuxièmement, *cherchez les signes de croissance dans votre vie spirituelle*. Augmentez-vous votre connaissance de la parole de Dieu ? Est-ce que votre foi devient plus forte ? Contrôlez-vous mieux vos émotions, votre langue, vos actes ? Etes-vous bienveillants et serviables pour vos frères en Christ ?

Toutes les qualités nommées ci-dessus, auxquelles il faut ajouter la vertu, la patience et l'amour, sont énumérées par Pierre dans 2 Pierre 1:5-7. On les appelle souvent les grâces chrétiennes. Après les avoir énumérées et exhorté ses lecteurs à les posséder de plus en plus, l'Apôtre ajoute : « ... en le faisant, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi que vous sera largement accordée l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 1:10, 11). Regardez la promesse qui

est faite ici : si vous agissez de cette façon, vous ne tomberez jamais dans le mal !

Voilà donc les deux tests de la parole de Dieu par lesquels le chrétien peut s'examiner lui-même pour savoir s'il est toujours sauvé. Avez-vous renoncé à tout péché volontaire (c'est-à-dire régulier et/ou non regretté) dans votre vie ? Faites-vous consciencieusement ce qu'il faut pour ajouter à votre vie les traits de caractère du Christ ? Si votre réponse honnête à ces deux questions est « oui », vous êtes sauvé, en sécurité, et en route vers le ciel. La Bible le dit ! Vivez simplement dans la foi de ce que dit la Bible et réjouissez-vous dans cette assurance. Si la réponse à l'une ou l'autre question est « non » pour vous, vous n'êtes pas en sécurité spirituellement, et sans attendre, vous avez certaines choses à faire.

Sauvé par sa vie

« Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. A bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Plus encore, nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation » (Romains 5:8-11).

Prêtez une attention particulière au raisonnement développé ici dans ces affirmations de Paul sur le salut. Nous étions autrefois pécheurs et ennemis de Dieu, nous avons à présent été réconciliés avec Dieu par la mort de Jésus.

« Plus encore », cependant, allons-nous maintenant être sauvés par Sa vie. Qu'est-ce que cela signifie ? Moses Lard fait le commentaire suivant à ce sujet : « Dans son état vivant qui a suivi sa mort, le Christ amène à la perfection tout ce qui a été prévu pour le salut et préside personnellement l'œuvre. Ainsi il l'amène à son achèvement heureux et ainsi nous sauve par sa vie ou par le fait qu'Il est vivant. Il n'y a pas d'autre manière évidente par laquelle la vie de Christ peut avoir l'effet de nous sauver. »

Le salut, pour lequel Christ est mort afin qu'il nous devienne accessible, est complété par son action constante en notre faveur.

Puisqu'un Christ mourant nous a réconciliés, un Christ vivant nous sauvera certainement de la colère divine. Puisqu'Il a supporté la croix pour nous, alors que nous étions ses ennemis, il nous sauvera certainement, maintenant que nous sommes ses amis. Puisqu'Il a surmonté la difficulté première pour nous sauver (c'est-à-dire sa mort), Il surmontera certainement tous les autres obstacles qui peuvent se présenter.

Dieu veut nous faire partager les joies et le plein bénéfice du salut, il fait sa part en le rendant possible.

Conclusion

Dans une époque de peur, de doute et d'incertitude, vous pouvez posséder la certitude spirituelle que vous êtes protégé par la grâce divine. Par le moyen de ces simples tests proposés dans ce chapitre, vous pouvez vous examiner « vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes » (2 Corinthiens 13:5). Après avoir réussi ces tests, vous pouvez avoir la confiance

et l'assurance de votre éternel bien-être. Cette assurance se fonde sur les promesses fermes des Saintes Ecritures.

C'est un pas important vers la maturité spirituelle que de réaliser qu'il est possible de vivre dans une confiance ferme, plutôt que dans une appréhension nerveuse. La Bible est le document où Dieu nous révèle le pardon, et nous pouvons en avoir l'assurance en croyant aux précieuses promesses de la parole de Dieu. Alors, réjouissez-vous. Ayez confiance. Vivez victorieusement en Christ !

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Un pécheur a besoin d'être repris, ce qui l'amènera à se repentir ; celui qui est sauvé a besoin de certitude, il a besoin d'être convaincu que Dieu lui a vraiment pardonné ses péchés anciens, et qu'Il désire l'aider pour arriver dans la maison du Père. Pourtant, bien des pécheurs sont sereins et bien des chrétiens sont troublés. Comparez les affirmations bibliques sur l'assurance du salut, avec les façons de penser de certains d'entre nous.
2. Quel est le thème de ce chapitre ? Pourquoi la confiance en Christ est-elle si importante pour arriver à la maturité spirituelle ? Quel en sera le résultat si la confiance fait défaut ?
3. Quelles sont les trois positions possibles que l'on peut adopter devant la possibilité de savoir si l'on est sauvé ? Appréciez chacune d'elles. Laquelle est biblique ?
4. Comment peut-on être absolument sûr d'être chrétien ? Vous pourriez éprouver la nécessité de revoir quelques-uns des paragraphes du premier chapitre pour formuler votre réponse à cette question.

5. Deux tests sont proposés dans ce chapitre qui permettent à un chrétien de savoir s'il a ou non la certitude d'être dans la grâce de Dieu. Examinez chacun d'eux attentivement et expliquez leur signification. Etes-vous d'accord que ces tests sont a) bibliques et b) adaptés au but recherché ?
6. Etudiez attentivement Romains 5:8-11. Comment le raisonnement de Paul développé dans ces quelques versets, contribue-t-il au sujet de ce chapitre ?
7. Quelle est la différence entre *confiance* et *arrogance* ? Comment le chrétien peut-il éviter que sa confiance dans le salut ne dégénère en arrogance ?

CHAPITRE V

LA VIE DANS UNE SOCIÉTÉ ORIENTÉE VERS LE SEXE

En 1979, « Playboy » célébrait son 25^e anniversaire. D'autres revues et magazines sur le sexe, qu'il est superflu de citer ici, ont vu le jour depuis et envahissent les éta-lages de journaux et périodiques. Des films spécialisés, interdits (parfois) aux mineurs, attirent des foules de gens de tout âge. La pornographie s'étale au grand jour sur les affiches de cinéma, judicieusement placées aux endroits où passent beaucoup de jeunes se rendant à l'école. Les vieux « tabous » ont sauté, la « société permissive » a conquis l'Occident, la « liberté » sexuelle est prônée par-tout et dans la plupart des grandes villes des « sex-shops » aux vitrines bien garnies et sont devenus chose courante.

Nous, les chrétiens, sommes bien obligés de nous ren-dre à l'évidence que nos valeurs centrées sur la Bible ne constituent pas la tendance prédominante dans la vie moderne. Nous vivons dans un contexte culturel qui est sans Dieu et qui prône une philosophie humaniste et anti-chrétienne qui n'est nulle part plus apparente que dans le domaine de la morale sexuelle.

La société dans son ensemble est orientée vers le sexe à en être saturée. Depuis les panneaux publicitaires jusque sur les scènes des théâtres et les couvertures des romans populaires, le sexe est le sujet dominant. Même lors de manifestations sportives, il y a souvent une démonstration du même ordre : les majorettes défilent en se pavanant et offrent à ceux qui sont venus pour « se rincer l'œil » comme dit la langue populaire, ce pour quoi ils sont venus. Faut-il aussi dire ce qui se passe en été sur les plages, ainsi que dans certains clubs où se produisent des danseuses et danseurs nus — et ce ne sont là que les formes « douces » de ces affronts à la sensibilité chrétienne !

Voici une petite annonce parue dans deux journaux d'une grande ville : Femme célibataire, activité professionnelle, 34 ans, cherche à rencontrer mâle intelligent en bonne santé pour la rendre enceinte. Aucune obligation financière, relations affectives non exclues. Elle a reçu plus de 200 réponses en l'espace de 15 jours. Un homosexuel de 17 ans a fait les manchettes lorsqu'il a défié la direction de son école secondaire pour obtenir la permission d'être l'escorte de son ami à la danse de fin d'année scolaire.

Un autre reportage fait état de la prostitution masculine dans une ville de 500.000 habitants, estimant que 150 prostitués mâles de 17 à 21 ans parcouraient régulièrement les rues. Dans cette même ville le taux de croissance des cas de syphilis était de 24 %, cas attribués pour la plupart aux échanges homosexuels entre élèves de l'école secondaire dont plusieurs travaillaient comme prostitués.

Je ne plaide pas le retour au puritanisme, avec ses vêtements tristes et ses restrictions ridicules. Le puritanisme a soutenu une morale sexuelle oppressive qui a certaine-

ment été responsable de beaucoup d'aversions malsaines pour un sujet qui est traité positivement dans l'Écriture. Ce que je recommande, c'est le retour à l'éthique biblique de la sexualité comme alternative aux attitudes et comportements païens de notre société orientée vers le sexe.

Alors que beaucoup des appels faits dans ce chapitre sont destinés aux jeunes chrétiens, ils sont aussi valables pour les croyants de tout âge. Une chose est certaine : *la maturité spirituelle a comme exigence la pureté morale.* C'est pour cette raison que ce chapitre s'impose, pour le développement du thème de ce livre.

Point de vue positif sur le sexe dans la Bible

Bien des gens sont portés à croire que la Bible présente une vue totalement négative sur la sexualité. Rien n'est plus loin de la vérité.

Dieu a créé l'être humain homme et femme. Quand Il unit le premier homme avec la première femme, il signala que leur sexualité jouerait un rôle important dans l'union qu'Il voulait pour eux. En citant l'Ancien Testament sur un ton approuvateur, Jésus a dit que c'était la volonté de Dieu que le mari et la femme deviennent « une seule chair » dans le mariage (Matthieu 19:5 ; cf. Gen. 2:24).

Qu'il n'y a rien de profane dans les relations sexuelles entre époux est évident dans les passages suivants : « Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure. Car Dieu jugera les débauchés et les adultères » (Hébreux 13:4). Le Saint-Esprit dit clairement que les relations sexuelles dans le mariage sont saines, belles et bonnes. Par la même occasion, Il déclare explicitement que le sexe en dehors du mariage est dégradant,

laid et coupable. Il y a une différence entre *amour* et *débauche* !

La relation sexuelle dans le mariage a été voulue par Dieu lui-même, pour donner à l'homme et à la femme un moyen d'expression intime de leur amour et de leur engagement l'un envers l'autre. Le but de la sexualité n'est pas seulement la procréation, mais aussi la joie des époux qui se donnent l'un à l'autre. Il est normal que deux jeunes attendent dans l'expectative le moment où ils connaîtront cette extase. Ne pas attendre le mariage pour le faire n'est pas seulement se rebeller contre Dieu, mais c'est aussi gâcher la joie qu'aurait pu être l'expérience sexuelle. Ceux qui ont des relations sexuelles avant le mariage ne peuvent apprécier la joie et la beauté qu'elles représentent, car Dieu qui nous a tous créés fera qu'ils éprouveront inévitablement des sentiments de honte qui gâcheront pour eux cette expérience. Un jeune qui ressent l'éveil du désir sexuel ne fait rien de mal. C'est un phénomène naturel faisant partie de la croissance. Les hormones provoquent certaines sensations qui ne peuvent être contrôlées par des efforts conscients ; certaines choses que l'on voit ou que l'on entend peuvent provoquer une sensation sexuelle. Il est mauvais, cependant, de provoquer ces sensations intentionnellement et de les exploiter. La pornographie, la masturbation, les attouchements et toutes les stimulations délibérées de l'excitation sexuelle n'ont pas leur place dans la vie de ceux qui cherchent à sauvegarder leur pureté devant Dieu.

Souvenez-vous que la *pureté* n'est pas l'absence ou le refus de la passion ; c'est le fait de bien la diriger et d'en faire un usage ordonné. Souvenez-vous aussi que la sexualité n'est qu'une partie de votre personnalité et que les couples pour qui l'attire et le rôle principal de leur par-

ténaire sont reliés au désir sexuel auront une base bien fragile pour construire un mariage où règne le véritable amour et la permanence.

Quand les gens se détournent de Dieu

Qu'est-ce qu'il y a derrière la dégénérescence morale de notre temps ? Qu'est-ce qui a libéré la furie de l'indécence et fait que les pièces de théâtre, les films et les romans glorifient la vie sans principes et lui confèrent un aspect désirable ? Qu'est-ce qui nous a transformés en une société orientée vers le sexe, où les rapports sexuels de rencontre sont acceptés comme chose courante parmi les jeunes étudiants, du secondaire à l'université.

Il y a ceux qui disent que deux guerres mondiales en sont responsables. D'autres mettent la faute sur la misère et la surpopulation des grandes villes. D'autres encore accusent la pilule et le manque d'éducation sexuelle dans les écoles, ou encore toute autre raison. Mais ce ne sont *pas* là les causes primordiales de l'érosion des mœurs ! Ecoutez ce que la parole de Dieu nous dit au sujet de ce déclin moral : « Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans de vains raisonnements et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous » (Romains 1:21, 22).

Les hommes se sont détournés de Dieu ; ils ont refusé de Le reconnaître, Lui, sa parole et son autorité, sur leur vie. « Comme ils n'ont pas jugé bon d'avoir la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à une mentalité réprouvée, pour commettre des choses indignes » (Romains 1:

28). Les hommes se sont tournés vers l'impureté sexuelle parce qu'ils se sont *détournés* de Dieu.

Au huitième siècle avant Jésus-Christ, le prophète Osée a prononcé cette cuisante accusation contre son peuple en Israël : « Ils sacrifient sur le sommet des montagnes, ils brûlent de l'encens sur les collines, sous un chêne, un peuplier, un térébinthe, dont l'ombre est plaisante ! C'est pourquoi vos filles se prostitueront, et vos belles-filles seront adultères » (Osée 4:13). Israël s'est d'abord détourné du vrai Dieu pour des idoles. L'homme de Dieu prédit que comme résultat de leur apostasie religieuse la promiscuité et la prostitution allaient devenir banales. C'est arrivé et cela arrive de nouveau ! Depuis des décennies, le libéralisme théologique s'est introduit dans les séminaires et est prêché du haut des chaires dans le monde occidental. La promiscuité sexuelle est chose courante aujourd'hui et des homosexuels se déclarant tels ont été ordonnés dans le clergé de plusieurs confessions.

A moins que l'autorité de la Bible ne soit à nouveau reconnue par les hommes, le rétablissement de la moralité dans notre monde restera un rêve. A moins que la parole prophétique ne soit à nouveau proclamée dans les lieux de culte, il n'y aura pas de renversement du courant actuel et la moralité sera encore plus relâchée. A moins que ceux qui professent croire et suivre la Bible n'en fassent la démonstration en s'écartant clairement des choses de ce monde, la « justice » restera un mot archaïque dans le vocabulaire contemporain.

Un appel à la repentance et à une vie selon Dieu doit retentir à nouveau. Comme les prophètes d'antan, nous devons identifier le péché pour ce qu'il est et réprouver les œuvres des ténèbres. Nous devons mettre en garde les hommes contre les conséquences terribles qui découlent

de la désobéissance et œuvrer pour créer une vraie faim et une vraie soif de la justice.

Adopter un style de vie chrétien

Dans une culture imprégnée de sexe où domine la philosophie du « play-boy » et de la « play-girl », quelles seraient exactement les conséquences pour ceux qui adopteraient la pureté chrétienne comme style de vie ?

D'abord, il faudra s'engager à garder la *pureté de cœur*. Puisque le comportement est le produit des pensées, des désirs et des préoccupations de l'être intérieur, la Bible nous recommande de veiller sur nos pensées. « Garde ton cœur plus que toute autre chose. Car de lui viennent les sources de la vie » (Proverbes 4:23). En fait, le Seigneur nous avertit que l'adultère et les actions immorales résultent d'un cœur souillé. Et Pierre parle des hommes corrompus qui « ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péchés... » (Pierre 2:14) ; leur cœur était tellement obsédé de pensées impures qu'ils fixaient toute personne du sexe opposé d'un regard de convoitise charnelle (cf. Matthieu 5:28).

La société orientée vers le sexe dont j'ai parlé conspire toute entière à détruire la pureté de cœur et à créer une situation où tout est vu et apprécié à travers l'attrait sexuel et ses fantasmes. La pornographie sous forme de livres, de magazines, de films, est à la disposition du grand public. Combien je voudrais que les chrétiens ne subissent jamais les regards de ces yeux qui se sont souillés par ces saletés qui déforment leur perception. Et un nombre grandissant de gens dans notre société se soumettent à cette influence. Faites preuve d'assez de vertu morale pour ne jamais mettre les pieds dans un tel cinéma ou feuilleter

un tel magazine. Cela aurait un tel impact corrupteur sur votre cœur que votre mère ou votre sœur, votre père ou votre frère, celle ou celui qui enseigne votre classe biblique ou votre ami chrétien, seraient désormais sujets à des regards impurs qui risquent même de faire de ces braves gens des objets de mauvaises pensées. Il se peut que vous vous sentiez embarrassé d'avoir de telles pensées et peut-être même que vous essayiez de les chasser ; mais une fois que vous aurez permis que votre esprit soit touché par cette souillure, il vous sera impossible de les bannir entièrement de votre pensée.

Certains films distribués par des médias plus respectables, certains programmes de télévision et de publicité apparaissant sur le petit écran ou les médias imprimés peuvent avoir le même effet. Les messages publicitaires montrent souvent des filles à peine vêtues, utilisent des scènes un peu trop suggestives pour des articles d'apparence banale : boissons rafraîchissantes, rasoirs, crèmes de toilette, etc. Le public ne semble plus pouvoir être gagné autrement que par des scènes frisant la pornographie et évoquant le nu et le sexe.

Ainsi n'est-il pas surprenant que la pureté de cœur soit difficile à atteindre. Notre culture en est presque arrivée à un « culte du sexe » à travers les médias visuels. Elle a créé une situation où avoir « les yeux pleins d'adultère » est considérée comme la chose la plus normale.

Si nous prenons vraiment au sérieux la pureté de cœur, nous devons nous garder de ces agressions contre les pensées vertueuses qui ont été mentionnées plus haut. Nous aurons à nous discipliner et à éviter de rechercher de telles lectures ou de voir de tels films ou programmes de télévision. Le chrétien qui se nourrit de ces choses ne peut pas préserver sa santé spirituelle !

Puis, il faut veiller à employer un *langage* « propre ». Ceux qui veulent vivre une vie chrétienne doivent avoir « une parole saine, inattaquable, afin que l'adversaire soit confus, et n'ait aucun mal à dire de nous » (Tite 2:8). Ils pourraient bien adopter la prière de David : « Reçois favorablement les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur en ta présence, ô Eternel, mon rocher et mon rédempteur ! » (Psaume 19:15). Dans les propos sur la pureté du cœur tenus plus haut, il a été question de facteurs visuels qui nous sondent et nous forment, tournons-nous à présent vers la communication verbale, si importante.

Le Seigneur Lui-même attire notre attention sur la nature révélatrice de la parole. Il dit : « Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Matthieu 12:34). La personne qui se sert du nom de Dieu de manière irrévérencieuse révèle son manque de respect pour Dieu ; celui qui emploie un langage à double sens et aime à raconter des histoires grivoises, révèle que son cœur est impur ; de même que la personne qui se sert de sa langue pour parler de Jésus, pour prier et pour louer Dieu, montre l'orientation de son cœur.

Les croyants sont censés veiller sur leur langue (Jacques 3:1) et bannir les paroles grossières (Colossiens 3:8).

Dans une société orientée vers le sexe, on doit être sur ses gardes pour éviter que le vocabulaire n'hérite de cet argot ou de répéter ces histoires à connotation indécente. « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve à l'édification nécessaire et communique une grâce à ceux qui l'entendent » (Ephésiens 4:29).

Une des choses qui me préoccupent à cet égard, c'est la facilité avec laquelle on répète inconsciemment des

chansons populaires qui parlent explicitement de sexe. Et ces paroles finissent par influencer nos pensées car elles ont un pouvoir d'enseignement. Dire que la musique que nous écoutons et que nous chantons n'influence ni nos pensées ni notre comportement, c'est ignorer le but que visait Dieu lorsqu'Il nous demande de l'adorer en chantant des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels. Dire que nous n'en sommes pas affectés serait dire que nous restons indifférents en chantant notre hymne national à l'occasion d'un rassemblement patriotique. Les paroles sensuelles de la musique moderne peuvent rendre les gens moins sensibles à ce qui est spirituel ; plus tolérants, les éloignant d'un pas de plus des standards élevés de la pureté que nous propose l'Écriture.

Les liaisons amoureuses hors du mariage ont été monnaie courante depuis longtemps dans les chansons populaires. Ceci est vrai aussi pour de nombreuses chansons « rock » qui envahissent nos émetteurs-radio et nos chaînes T.V. Très prisées par les jeunes, elles sont vendues sur disques ou cassettes et écoutées avidement. L'amour libre, heureux ou malheureux, est glorifié, souvent exprimé de façon plus ou moins crue, ce qui crée une atmosphère à laquelle il est difficile de se soustraire et qui est diamétralement opposée à la morale chrétienne.

Je ne suis pas un critique musical professionnel et ne prétends même pas avoir entendu la plupart des chansons populaires. Malgré mon manque d'expertise et mon exposition modérée à la musique moderne, je ne peux qu'y constater l'inspiration des auteurs par les thèmes érotiques et la promotion d'une moralité non chrétienne.

Je ne suis pas contre ceux qui écrivent de la musique, qui l'interprètent ou qui l'écoutent ; je suis de ceux qui font marcher leur auto-radio dès qu'ils prennent leur

voiture, ou mettent leur disque favori sur leur chaîne stéréophonique quand ils rentrent chez eux. Alors je ne serai pas de ceux qui préconisent de briser les stéréos et de brûler les disques. Ce que je souhaite, c'est que l'on sache faire la *différence*. Puisque la musique communique des valeurs et contribue à établir les normes de la société, les enfants de Dieu doivent être prudents quand ils dépensent leur argent pour acquérir des disques participant ainsi à la diffusion de chansons qui transmettent un message païen.

Troisièmement, dans une société orientée vers le sexe, les chrétiens devront être particulièrement attentifs à porter des *vêtements décents*. Le corps humain n'est pas mauvais en soi. Quand le couple originel au jardin d'Eden était encore en état d'innocence, leur nudité n'était ni honteuse ni embarrassante. Mais quand le péché fit son entrée, la nudité prit un sens tout différent. La première conséquence de leur péché fut que leurs yeux « s'ouvrirent, ils prirent conscience du fait qu'ils étaient nus. Ils se firent des ceintures avec des feuilles de figuier cousues ensemble » (Genèse 3:7). Ce qui avait été innocence était à présent cause de honte. Cela en fut ainsi jusqu'à ce jour aux yeux de Dieu (cf. Genèse 9:21-27 ; Néhémie 3:5 ; Apocalypse 3:18).

Le courant actuel vers la nudité et le manque de retenue devant l'exposition de la chair fait partie de la rébellion de l'homme contre Dieu. Les créateurs de la mode vestimentaire et ceux qui donnent le ton font tout ce qui est en leur pouvoir pour le promouvoir. Les vêtements sont qualifiés « d'osés », de « sexy » et de « sensuels ». L'attitude de ceux qui font la loi dans le monde de la mode semble être celle exprimée par Nan Kamper, une ancienne

éditrice de mode : « J'ai hâte d'être en été, dit-elle, car tout ce qui me découvre davantage est divin. »

Pendant les chauds mois d'été, la décence est défiée par l'adoration du soleil et de l'eau. Il est certain que la natation est un des exercices les plus sains pour le corps humain et il n'y a aucun mal en soi dans ce sport, ni dans le fait de prendre des bains de soleil. Mais les deux sont répréhensibles quand ils sont pratiqués en public entre hommes et femmes en tenues indécentes.

Aucune personne sensée ne peut croire qu'une femme est décente quand elle est étendue sur une chaise-longue au bord d'une piscine située au centre d'un ensemble d'immeubles à appartements, vêtue seulement d'un maillot de bain. Et quand elle lance un regard dur à un homme qui la regarde fixement, cela compense à peine le fait qu'elle s'est mise là et a pris une pose telle qu'il est invité à la dévisager ; et si elle détourne la tête quand il fait une remarque impertinente, ne l'innocente pas de sa complicité. Et les mêmes principes sont aussi vrais pour les hommes. Le mâle musclé et bronzé, qui parade vêtu seulement d'un caleçon de bain, ou le bonhomme aux genoux cagneux tondant sa pelouse vêtu d'un short pour prendre le soleil, sont indécents. Si cela n'est pas vrai, c'est qu'un homme ne peut être taxé d'indécence ; le pas suivant c'est la nudité !

La race humaine ne peut pas retrouver l'innocence du jardin d'Eden simplement en revenant à la nudité, qui était son état avant que le péché n'entre dans le monde. Au contraire, nous aggravons notre état de péché en défiant la volonté de Dieu quand nous suivons la mode vestimentaire décrétée par une société orientée vers le sexe.

Quatrièmement, en vivant dans un monde qui aspire à un style de comportement manifestement dépravé, un chrétien doit avoir un *comportement chaste*.

Dans Galates 5:19-21, deux des termes employés par Paul dans l'énumération des « œuvres de la chair » sont destinés à mettre en garde les chrétiens contre un comportement vulgaire et impudique. Le premier est l'« inconduite » (Gc, *aselgeia*) ; il se réfère à une conduite qui marque une inclination vers la sensualité... une conduite indécente » (Arndt et Gingrich) ou des actes qui impliquent des « mouvements corporels indécents, manipulations impudiques d'hommes et de femmes » (Thayer). Le second est « impureté » (Gc *komos*) ; il se réfère à « beuveries, plaisirs bruyants » (Arndt et Gingrich) et « se défouler » avec de la musique et des danses » (Liddell et Scott). L'équivalent moderne de ces termes venant en premier à l'esprit est le phénomène disco. Si jamais il y a eu « des mouvements corporels indécents » et une « conduite indécente » parmi les humains, c'est là un exemple valable.

La musique et les mouvements du disco sont incroyablement clairs sexuellement. Donna Summer est l'artiste par excellence du disco d'aujourd'hui. Elle chante : « J'aime t'aimer, baby » tout en gémissant et en poussant des soupirs pour « simuler l'orgasme », comme elle le déclare elle-même. Les mouvements d'une danse disco sont visiblement une imitation des relations sexuelles ; les frottements et les poussées du pelvis en sont la partie essentielle.

Le « dernier cri » d'une danse endiablée disco s'appelle « le monstre ». On l'appelle aussi « la danse sexuelle » ou la « danse de la jalousie » ; quelques policiers haut placés se sentent suffisamment concernés pour en parler. Le

monstre est dansé par des partenaires qui plient les genoux, écartent les jambes et s'avancent l'un vers l'autre jusqu'à se toucher. Un garçon, qui voyant sa petite amie le danser avec quelqu'un, a tué cet homme de trois balles dans la poitrine ; dans la même ville, un homme a été arrêté pour avoir tué sa femme avec une arme à feu parce qu'il avait vu sa femme le danser chez des voisins.

L'attrait fondamental de la danse est le sexe. C'est pourquoi elle est un passe-temps si prisé dans notre société orientée vers le sexe ; et c'est pourquoi un chrétien ne peut pas y prendre part. Les mouvements suggestifs et les contacts impudiques de deux partenaires sur la piste de danse éveillent des désirs chez une personne normale, qui ne peuvent être satisfaits sans que d'autres péchés s'y ajoutent. Je n'arrive pas à comprendre comment une personne jeune, ayant pris l'engagement d'être comme Christ, puisse être favorable aux danses modernes et y participer. Il est même encore plus aberrant de voir des parents soutenir leurs enfants dans un tel comportement.

Cinquièmement, si vous êtes déterminé à suivre le Christ dans ce monde orienté vers le sexe, vous devez vous conserver pur sexuellement. Si vous êtes encore célibataire, cela signifie que vous devez conserver votre virginité avant le mariage. Ou, s'il est déjà trop tard au moment où vous lisez ce livre, vous devez vous repentir de votre fornication, demander à Dieu de vous pardonner et de vous donner la force de vivre désormais, comme vous auriez déjà dû le faire. Pour les gens mariés qui lisent ce livre, cela signifie que vous devez être fidèles à votre partenaire légitime. Il n'existe pour vous qu'un seul pôle d'attraction sexuelle au monde : votre époux ou votre épouse.

Dans un pays occidental, une statistique basée sur des déclarations de naissance d'une année récente, indique le fait incroyable qu'une jeune fille d'âge mineur sur dix est tombée enceinte. Un million de ces jeunes filles avaient entre 15 et 19 ans ; mais environ 30.000 avaient moins de quinze ans. Un tiers des avortements sont pratiqués sur des mineures. Dans un autre Etat, un comité spécial gouvernemental sur le planning familial a rapporté que plus de 11.000 jeunes filles — beaucoup n'ayant que 13 ou 14 ans — ont quitté l'école en 1977-1978 parce qu'elles attendaient un enfant. Le directeur de ce comité a dit que des sondages établissent qu'environ 101.000 sur 180.000 de ces jeunes filles étaient « actives » sexuellement ; et qu'une sur six tombe enceinte. La Société Obstétrique et Gynécologique de cet Etat attribue l'échec de la contraception au fait que les jeunes filles se passent entre elles des informations incomplètes ou fausses. *Mais non !* C'est le manque d'intégrité morale des gens qui est la cause des grossesses illicites et non le manque de connaissance des contraceptifs ! Le remède au mal dont souffre notre monde n'est pas la gratuité de la pilule ou celle d'autres contraceptifs ; le remède, c'est le respect pour Dieu et l'acceptation de Ses principes sur la sexualité.

Les rapports sexuels de rencontre sont devenus chose courante parmi les étudiants du secondaire et de l'université. Les parents de ces jeunes sont peut-être naïfs ou confiants ; ils accompagnent régulièrement leurs enfants à l'étude biblique du dimanche et au culte ; ils n'ont peut-être jamais jugé utile de parler franchement à leurs enfants de la sexualité du point de vue chrétien. Les étudiants du secondaire et de l'université de notre société orientée vers le sexe sont plus informés sur le sujet que leurs parents ne le croient. Mais si ces informations et les valeurs qui

s'y rattachent ne leur viennent pas de sources chrétiennes, il est très improbable qu'ils aient à l'esprit un code biblique du comportement. Il est donc du devoir de chacun de leur recommander vivement d'éviter la fornication et d'essayer de leur donner une vue positive de la sexualité, dans le contexte d'un système de valeurs basé sur les enseignements du Christ.

Les relations sexuelles en dehors du mariage deviennent de plus en plus courantes parmi les gens de tout âge. Il semble que l'on attache très peu d'importance aux promesses de fidélité sexuelle jusqu'à la mort. Existe-t-il une façon de s'adresser à ces gens qui les inciterait à respecter leurs engagements ?

Paul a fait un appel en faveur de la pureté sexuelle à partir du principe le plus solide qui soit. « ... Mais le corps n'est pas pour l'inconduite. Il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps » (1 Corinthiens 6:13). L'argument de Paul est : votre corps appartient au Seigneur, ainsi vous devez Le glorifier en toutes choses. « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Certes non ! (...) Fuyez l'inconduite (...), mais celui qui se livre à l'inconduite pêche contre son propre corps. Ne savez-vous pas ceci : votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous n'êtes pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu » (1 Corinthiens 6:15-20).

Mon appel pour que vous conserviez votre chasteté sexuelle ne s'appuie pas sur le danger de contracter une maladie vénérienne. Ma principale préoccupation n'est pas que « quelqu'une devienne enceinte » et mette au monde

un enfant naturel, ni que vous soyez pris au piège et obligé à un mariage forcé, ni que vous soyez découvert par votre conjoint et perdiez votre foyer. Ce que je veux c'est que vous preniez au sérieux votre engagement envers le Christ. Je plaide pour que vous respectiez le fait de Lui appartenir. Je redoute l'influence de notre monde païen qui veut vous faire croire qu'il vaut la peine de renoncer à Jésus pour goûter les sensations de l'immoralité. Vous appartenez à Christ et l'Esprit de Dieu habite en vous ; ne profanez pas votre corps en en faisant un instrument d'iniquité.

Dans ce monde orienté vers le sexe, auquel il faut faire face jour après jour, vous êtes constamment tenté de renoncer à votre pureté. Si vous arrivez purs au jour de votre mariage, ce sera parce que vous vous serez gardés du péché et non par hasard. Si vous gardez votre engagement de fidélité à l'égard de votre conjoint, ce sera parce que vous aurez choisi de le faire et non parce que vous n'aurez pas eu d'occasions d'avoir une liaison.

Conclusion

Dans la Bible, Dieu nous a donné une norme pour la vie terrestre. Et bien qu'il y ait des gens pour penser que le sexe a été découvert au xx^e siècle, nous avons dans ce saint Livre l'éthique chrétienne de la sexualité. Un cœur pur, un langage approprié, une tenue décente, un comportement chaste et la pureté sexuelle sont les cinq éléments clés pour un style de vie chrétien dans cette ère orientée vers le sexe. Personne ne se portera mieux pour avoir violé ce standard divin ou refusé le style de vie auquel Dieu nous a appelés. « ... Car nous sommes le temple du Dieu vivant comme Dieu Lui-même l'a dit :

« J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ;
 « Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.
 « C'est pourquoi :
 « Sortez du milieu d'eux ;
 « Et séparez-vous, dit le Seigneur ;
 « Ne touchez pas à ce qui est impur,
 « Et moi je vous accueillerai.
 « Je serai pour vous un père,
 « Et vous serez pour moi des fils et des filles,
 « Dit le Seigneur tout-puissant. »
 « Puisque nous avons de telles promesses, bien-aimés,
 purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit,
 en développant jusqu'à son terme la sainteté dans la crainte
 de Dieu » (2 Corinthiens 6:16-7:1).

Si vous voulez progresser vers la maturité en Christ, la pureté de votre vie doit être prise au sérieux. Que vous soyez adolescent ou grand-parent, la vie dans notre monde orienté vers le sexe est un défi constant à la piété. Nous devons réajuster nos valeurs et discipliner notre vie pour faire face à ce défi.

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Faites la différence entre le puritanisme et le christianisme en ce qui concerne leurs points de vue respectifs sur la sexualité humaine. Lisez le Cantique des Cantiques. Quel est son thème ? Quel aspect de la sexualité y est-il présenté ?
2. Comment expliquez-vous la dégénérescence morale de notre temps ? Qu'est-ce qui changera les attitudes et le comportement des hommes et des femmes dans ce domaine ?

3. Bien des facteurs agissent en commun aujourd'hui pour détruire la pureté d'esprit. Achetez un quotidien de votre ville, examinez les programmes de cinéma et de télévision du jour et leur publicité. Quelles références y sont faites au sexe, et que verront les habitants de votre ville aujourd'hui ?
4. Quels lieux et quelles circonstances provoquent chez les gens des conversations lubriques ? De quelle nature sont certaines chansons populaires aujourd'hui, et que suggère leur contenu ? Est-ce que le courant vers le sexe est plus ou moins fort aujourd'hui que lorsque ce livre fut écrit ?
5. Définissez le mot « décence ». Quelle règle générale pourrait-on établir pour différencier une tenue décente d'une tenue provocatrice ?
6. Trouvez-vous que la danse est une distraction qui ne convient pas aux chrétiens ? Pourquoi tant de gens sont-ils pour la danse ? Quelles danses nouvelles sont particulièrement répréhensibles du point de vue chrétien ?
7. A quels problèmes auront à faire face (surtout dans le mariage) ceux qui ont des rapports sexuels avant le mariage ? Quelles sont les conséquences les plus fréquentes de l'adultère ?

CHAPITRE VI

VIVRE SPIRITUELLEMENT : LA BIBLE

Il n'existe pas de livre au monde comme la Bible. On y trouve de belles poésies, des drames historiques passionnants, des défis moraux, des personnages fascinants, de l'inspiration, du réconfort, etc. Mais tout cela n'en fait pas un livre unique.

La Bible est inégalée dans toute la littérature parce qu'elle est véritablement la parole de Dieu pour l'humanité. Elle est la révélation de la pensée divine, racontant la rédemption de l'homme pécheur par la grâce de Dieu. « Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne » (2 Timothée 3:16-17).

Rien dans le domaine de la responsabilité humaine n'est aussi urgent que l'obligation de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu. Comme le dit le prophète Jérémie, nous, les humains, ne sommes pas capables de trouver notre chemin dans le labyrinthe de la vie. « Je reconnais, Eternel, qu'à l'être humain n'appartient pas sa conduite ; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas » (Jérémie 10:23). Nous avons besoin d'une révélation

claire de Dieu pour nous donner la lumière et nous montrer où nous devons diriger nos pas. Puisque Dieu nous parle par sa parole, notre besoin est comblé. « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » (Psaume 119:105).

Pour le chrétien qui veut progresser spirituellement, la Bible est « la nourriture de son âme ». Pierre compare la révélation divine à du lait pour les nouveau-nés (1 Pierre 2:2) ; l'auteur des Hébreux dit que la parole de Dieu n'est pas seulement du lait pour les jeunes croyants, mais aussi « de la nourriture solide » pour ceux qui sont adultes (Hébreux 5:11-14). Ainsi on ne peut jamais se passer de la Bible ! Que vous soyez un jeune converti ou un vétéran aguerri de la croix, vous avez besoin de vous nourrir de la parole de Dieu tous les jours de votre vie. Et négliger l'étude régulière et systématique de la Bible est à la fois diminuer ses possibilités de croissance et augmenter la probabilité de pécher dans sa vie. C'est un fait inéluctable qu'un manque de connaissances bibliques dessèche les racines de la piété (Osée 4:6 ; cf. Psaume 119:104).

Et pourtant, bien des chrétiens lisent la Bible comme ils lisent les journaux, ne retenant que les faits superficiels. Mais pour en saisir l'essence même, pour que votre cœur en soit saisi, *la Bible devrait être étudiée systématiquement*. Lire attentivement, souligner les passages, prendre des notes, relire, faire des recherches et réviser constamment, sont des gestes tout aussi nécessaires pour apprendre à connaître les Ecritures que pour étudier l'histoire de son pays. Cela peut paraître exigeant et fastidieux, mais cette méthode d'étude est absolument nécessaire pour progresser vers la maturité spirituelle.

Dans ce chapitre, nous allons essayer de découvrir une méthode pratique et utile pour l'étude de la parole de Dieu. Notre but est de vous suggérer quelques outils et des techniques que vous pouvez utiliser immédiatement pour une étude efficace des Ecritures.

Convictions fondamentales concernant la Bible

Avant d'examiner une méthode pour étudier la Bible, voyons certaines des convictions fondamentales que quelqu'un doit apporter à son étude des Ecritures afin d'en tirer profit. Il faut dès maintenant considérer ces quatre mots clés : perfection, autorité, pouvoir et intelligibilité.

Perfection. Affirmer que la Bible est parfaite, c'est dire qu'elle constitue l'entière volonté de Dieu révélée à l'humanité. Et c'est en Jésus-Christ que Dieu a achevé l'œuvre de la révélation de la pensée divine.

Au temps de l'Ancien Testament, Dieu a révélé graduellement sa volonté aux hommes (cf. Esaïe 28:10) ; mais quand la rédaction de l'Ancien Testament fut achevée, le processus de la révélation n'avait pas atteint son état de perfection. Le peuple attendait toujours la venue d'un prophète comme Moïse (Deutéronome 18:15-18) ; il espérait la loi que Dieu avait promise d'écrire sur leur cœur (Jérémie 31:32-34). Puis Jésus vint et Il promit que la révélation de la volonté de Dieu serait complétée par l'œuvre des Apôtres (cf. Jean 16:13). Le Saint-Esprit vint pour accomplir cette œuvre, la promesse a été accomplie et la parole de Dieu est présentement complète. Aucune nouvelle révélation n'a été ajoutée depuis le premier siècle de l'ère chrétienne, et aucune ne sera donnée avant le retour de Jésus-Christ. Cela signifie que la Bible, telle que

nous la possédons, constitue la somme totale de l'œuvre révélatrice de Dieu dans l'histoire, et que tout ce que l'homme peut en connaître y est contenu.

Autorité. « Tout pouvoir n'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28:18). Il a parlé Lui-même avec cette pleine autorité et Il a parlé par les Apôtres et les Prophètes. Les paroles écrites de Jésus et celles de ses ambassadeurs constituent l'Écriture qui fait autorité. Paul écrit ceci : « Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur » (1 Corinthiens 14:37). Comme étudiants de la Bible, nous devons en respecter l'autorité — tant dans ce qu'elle *dit*, que dans ce qu'elle *ne dit pas*. Il est incorrect de demander « Où la Bible interdit-elle ceci ou cela ? » La question correcte est « Où la Bible le permet-elle ? » Nous devons pouvoir dire « ainsi parle le Seigneur » pour tout ce que nous croyons, enseignons et mettons en pratique en matière de religion. C'est la seule manière de respecter l'autorité de la parole de Dieu.

Pouvoir. Les mots de Dieu ont toujours eu le pouvoir d'accomplir leur dessein. C'est par Sa parole que le monde a pris vie ; Il maintient l'ordre créé par le pouvoir de Sa parole ; le Christ a apaisé les tempêtes et ressuscité les morts par Ses paroles. Les paroles *écrites* de Dieu ne sont certainement pas moins puissantes que Ses paroles orales. En fait, nous sommes portés à considérer que les hommes s'engagent davantage par leurs paroles écrites que par des promesses orales (ex. les contrats). Pourtant, à travers l'histoire les hommes semblent avoir trouvé insuffisante la parole écrite de Dieu et avoir désiré quelque chose de plus. Par exemple, le riche tourmenté voulait qu'un messager du monde des esprits soit envoyé chez ses frères sur terre. Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les prophètes,

qu'ils les écoutent. » Quand l'homme riche dit que cela ne suffisait pas, la réponse était : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts » (Luc 16:27-31). Aujourd'hui nous n'avons pas seulement Moïse et les prophètes (c'est-à-dire l'Ancien Testament), mais aussi les paroles du Christ et des Apôtres (c'est-à-dire le Nouveau Testament). Les prétentions extravagantes de ceux qui affirment avoir eu de Dieu des expériences religieuses personnelles, tout comme leurs prétentions d'être le véhicule de révélations et de vérités nouvelles sont fausses. Nous devons mettre toute notre confiance dans le pouvoir de la révélation toute-suffisante donnée dans l'Écriture. Elle a en elle le pouvoir de Dieu pour le salut.

Intelligibilité. Certains — et parmi eux, même des chrétiens — n'étudient pas la Bible parce qu'ils ont la fausse impression qu'elle ne peut être comprise. Mais l'Écriture est destinée à tout le monde et pas seulement à une poignée d'experts chevronnés et de chefs d'Église. Tous les croyants doivent faire en sorte que la parole demeure en eux avec toute sa richesse (Colossiens 3:16). Paul voulait que ses lettres soient lues devant tous les frères pour leur instruction et leur édification (1 Thessaloniens 5:27). Si la Bible ne peut être comprise, alors, ou bien Dieu n'a *pas pu* donner un message verbal compréhensible à Ses créatures, ou alors Il *n'a pas voulu* le faire. Affirmer la première hypothèse, c'est limiter Son pouvoir ; affirmer la seconde, c'est nier Sa bonté.

La Bible est compréhensible dans les traductions qui sont à notre disposition. En fait, l'étudiant d'aujourd'hui se trouve probablement dans une situation plus favorable pour lire et interpréter la Bible dans sa langue maternelle que ne l'a été quiconque depuis le premier siècle, quand il existait des interprètes guidés par l'Esprit. ...

La plupart des gens ayant étudié la Bible l'ont fait à partir d'une traduction. La connaissance de l'hébreu, de l'araméen et du grec est utile pour une étude technique de l'Écriture, mais pas nécessaire pour étudier, connaître et obéir aux vérités essentielles de Dieu pour le salut et une vie chrétienne victorieuse. Jésus et les premiers chrétiens utilisaient une traduction grecque de l'Ancien Testament qui avait été réalisée environ 250 ans avant Jésus-Christ. Elle était connue sous le nom de version des Septante et est terriblement défectueuse à bien des endroits. Pourtant, notre Seigneur et l'Église primitive étaient persuadés qu'elle pouvait servir à l'enseignement de la vérité et au salut des âmes. Aujourd'hui nous avons une foule de traductions à notre disposition. Elles n'ont pas toutes été faites avec le même soin et il faut être averti des faiblesses et de la bonne qualité des unes et des autres. Mais je ne connais pas de traduction qui obscurcisse la vérité au point qu'un étudiant sincère ne puisse y apprendre ce qu'il doit faire pour être sauvé. Franchement, je ne crains pas tant qu'il utilise une traduction « erronée », que de le voir ignorer tout simplement son contenu. Quand je vois *quelqu'un lire une Bible*, il y a de l'espoir pour qu'il puisse être amené à Christ pour son salut. Et le fait que nous ayons différentes traductions en français signifie que nous pouvons les comparer entre elles et en contrôler ainsi la fidélité des textes.

Oui, il existe beaucoup de controverses sur les traductions. Quelle est la meilleure ? Quelle version est la plus fidèle au texte original ? Laquelle se laisse lire le plus facilement ? Quelle version la plupart des gens consulteront-ils là où j'étudie et enseigne ? Laquelle correspond le plus à mes goûts ? Toutes ces questions peuvent avoir leur importance quant au choix d'une Bible pour l'étude personnelle, mais il s'agit là en fin de compte d'un choix

que chacun, s'étant bien informé, peut faire lui-même. Je ne m'aventurerai pas à vous dire quelle est celle que vous devez utiliser. Il est plus important que j'essaie de vous enseigner une attitude et une méthode qui vous permettront de profiter au maximum de la version que vous aurez choisie.

Les éléments de l'étude biblique

Parlons à présent des techniques d'une étude biblique efficace. L'essentiel est de *fixer un temps précis et un endroit approprié* pour votre étude. Partant du principe que vous croyez que la Bible est la parole même de Dieu pour l'homme et que vous êtes vraiment désireux de progresser vers la maturité spirituelle par ce moyen, vous devriez vous sentir vraiment motivé et décidé à atteindre votre but. Cela implique le choix d'un horaire et d'un endroit convenables pour la première session.

N'attendez pas que le bon moment se présente de lui-même ou d'avoir du « temps libre » pour vous y mettre. Satan finira par diluer votre sainte résolution d'étudier la Bible sérieusement si vous commencez d'une manière si aléatoire. Peut-être aurez-vous à vous lever plus tôt ou à vous coucher plus tard, ou à payer quelque autre prix élevé pour trouver le temps. Mais il est très probable que vous n'aurez qu'à renoncer à regarder un peu la télévision ou à lire le journal, ou à faire une visite par téléphone, pour trouver *30 minutes par jour*. C'est la durée idéale pour commencer votre nouveau programme d'étude. Ne vous imposez pas de longues séances qui risqueraient de vous en fatiguer, mais donnez-vous le temps nécessaire pour accomplir vraiment quelque chose. Une demi-heure est tout juste ce qu'il vous faut. Vous trouverez aussi qu'il

est bon de reprendre l'étude tous les jours à la même heure ; votre demi-heure d'étude fera bientôt partie de votre routine journalière.

C'est aussi une bonne chose que de vous installer toujours au même endroit. Un bureau est parfait, mais une table ou une autre surface pour écrire conviennent aussi. Gardez votre Bible et vos autres livres de recherche à cet endroit, afin de les avoir sous la main. Vous mettre chaque fois à la même place pour votre étude biblique aura l'effet psychologique de vous aider à vous concentrer et à vous mettre au travail plus vite.

Puis il vous faudra les *outils nécessaires* à l'étude de la Bible. Ne prenez pas peur, il ne s'agit pas de se procurer à grands frais des ouvrages savants. Vous avez sans doute déjà la plupart des choses qu'il vous faut et les autres ne seront pas très dispendieuses. Il y a cinq outils de base dont vous aurez besoin : (1) une Bible, (2) un classeur à feuilles mobiles, (3) une concordance biblique, (4) un dictionnaire biblique, et (5) un bon dictionnaire français.

Ayez une Bible à caractères bien lisibles, ayant des marges assez larges pour y écrire des notes, avec cartes géographiques représentant les pays bibliques, avec références parallèles soit sur colonne, dans la marge, après chaque verset ou en bas de page. Pour ce livre, on a préféré la version Segond révisée 1978, dite « Colombe » pour sa fidélité aux langues originales. Ceux qui étudient la Bible depuis plusieurs années sont souvent portés vers la version Louis Segond de 1911. Vous ne pouvez vous tromper avec une de ces deux versions. D'autres versions peuvent aussi être considérées telles « La Synodale », la « TOB », la « Jérusalem » (catholique), la « Bible en français courant », etc. Il est utile d'avoir sous la main plus d'une version pour fin de comparaison.

Pourquoi avez-vous besoin de feuilles de copie ? On ne peut pas vraiment bien apprendre sans écrire, prendre des notes, inscrire des questions pour une étude ultérieure, etc. L'usage exact du classeur sera expliqué plus loin quand nous parlerons de « Quelques méthodes pour étudier la Bible ».

Une concordance non abrégée donne tous les versets de la Bible où figure un mot en particulier. Elle est particulièrement utile pour vérifier comment un mot donné est employé à travers l'Écriture et pour trouver ainsi des renseignements supplémentaires sur certains sujets. Une concordance ne définit pas les mots et ne fournit pas d'explications ; elle ne sert qu'à retrouver l'emplacement des mots dans leur contexte biblique. Assurez-vous que la concordance que vous choisissez est celle de la version de votre Bible (par exemple, la Bible Segond et la concordance Segond).

Un dictionnaire biblique donne des renseignements historiques, géographiques, littéraires et théologiques concernant un sujet donné. C'est une aide indispensable pour l'étude biblique. Par exemple, la concordance vous indiquera dans quels versets se trouve le mot « Pharisien » ; un dictionnaire biblique vous dira quelque chose sur l'origine de cette secte juive, de ses croyances particulières, de son influence à des périodes différentes de l'histoire et pourquoi Jésus l'a souvent critiquée. Le « Nouveau Dictionnaire biblique », édition Emmaüs, et le « Dictionnaire Encyclopédique de la Bible » de H. Westphal sont deux exemples de dictionnaires bibliques.

Le dernier article proposé, un dictionnaire français, n'a qu'un intérêt limité — puisque la langue originale de la Bible n'est pas le français. Mais il en faut un à sa disposition pour chercher le sens de certains mots.

Veillez noter que je n'ai pas mentionné de commentaire biblique. C'est une omission volontaire pour vous encourager à travailler vous-même directement à partir du texte, plutôt que d'adopter le point de vue de quelqu'un d'autre qui vous aurait donc déjà mâché la besogne. Si vous tombez sur un texte particulièrement difficile, alors vous pouvez consulter des commentaires pour ce qu'ils valent. Mais ne craignez pas d'être en désaccord avec eux car ce ne sont pas des livres inspirés.

Troisièmement, il vous faut une *méthode d'étude* qui soit pratique. Ouvrir seulement la Bible et la lire ne suffit pas. Il vous faut une approche systématique de la Bible, qui implique plusieurs parties importantes. A ce propos, étudiez attentivement la partie suivante de ce chapitre. Elle décrit une méthode d'étude qui a fait ses preuves pour beaucoup de gens. Si vous ne possédez pas encore de méthode, celle-ci va certainement constituer une grande amélioration comparée à ce que vous avez fait jusqu'à présent.

Quelques méthodes d'étude biblique

La méthode des cinq étapes

La méthode d'étude biblique que je recommande aux nouveaux chrétiens qui commencent l'apprentissage systématique de la parole de Dieu (ou à des chrétiens plus âgés, mais ayant négligé de développer leur propre méthode) est appelée la « méthode des cinq étapes ». Elle est bien adaptée à l'étude textuelle de la Bible et elle semble être la plus profitable à beaucoup de gens. Chaque étape de cette approche procède logiquement vers la compréhension et l'application de l'Écriture.

Première étape : *Lisez*. Après avoir choisi le livre que vous voulez étudier (par exemple l'Évangile de Luc), commencez chaque jour la session en lisant très attentivement un paragraphe, un chapitre ou un centre d'intérêt dans votre Bible. Il serait utile de lire le même passage dans une ou deux autres versions et de noter les différences les plus significatives. Puis relisez le passage encore une fois dans votre Bible d'étude.

Deuxième étape : *Réfléchissez*. Maintenant que le texte a été lu à fond, commencez à vous poser des questions à son sujet. Quels mots ou termes sont obscurs pour vous ? Vérifiez-les dans votre dictionnaire biblique ou votre dictionnaire français. Quel est l'auteur ou l'orateur ? A qui s'adressent ces paroles ? Pourquoi l'auteur a-t-il dit cela à ses lecteurs d'alors (essayez de situer le texte dans l'histoire) ? Quel est le thème du passage que vous avez lu ? Y a-t-il un thème central qui revient ? Ici vous pouvez avoir envie de consulter votre concordance ou votre dictionnaire biblique, vous servant des références de votre Bible, afin de lire d'autres passages qui sont similaires ou qui traitent le même sujet. Pour finir, demandez-vous comment ce texte se rapporte aux besoins et circonstances de votre propre vie.

Troisième étape : *Répétez*. Ici vous allez vous servir de votre classeur. Mettez un titre sur une feuille pour le passage que vous venez d'étudier, et le message central du texte dans vos propres mots. Vous avez peut-être envie d'esquisser les versets, de marquer quelques références utiles, de noter quelque information trouvée dans le dictionnaire biblique qui éclaire le passage ou de vous proposer un but pour votre propre vie spirituelle inspiré par le texte. Si vous ne pouvez écrire le thème des versets avec vos propres mots, c'est que vous ne le comprenez pas

encore ! (Note : voyez l'appendice A de ce livre, pour un exemple du genre de résumé que vous pouvez faire d'un passage).

Quatrième étape : *Récitez*. Choisissez le verset clé ou l'affirmation clé du passage que vous avez étudié et apprenez-le par cœur. Ceci est important et ne doit pas être omis. Bien que certains disent que « cela est bon pour les enfants », nous savons tous certaines choses par cœur, notre numéro de Sécurité Sociale, des adresses, des numéros de téléphone, etc. Qu'est-ce qui est plus important que la parole de Dieu ? David parlait certainement de cet exercice de mémorisation quand il dit : « Je serre ta promesse dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi » (Psaume 119:11).

Cinquième étape : *Priez*. En arrivant à la fin de votre demi-heure avec la Bible, priez le Père de vous aider à assimiler quelque leçon spécifique du texte pour vos efforts journaliers, pour mieux connaître et faire Sa volonté. « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5).

Etude de mots ou thèmes

Bien des personnes aiment étudier la Bible à partir de certains mots ou thèmes. C'est là une manière qui peut être très profitable pour apprendre à connaître l'Écriture. Choisissez un mot ou un thème dans la parole de Dieu et employez votre concordance et votre dictionnaire biblique pour le suivre à travers l'Ancien et le Nouveau Testaments. Notez les faits importants et vos découvertes sur

vosre classeur ; soulignez les versets importants et écrivez des notes dans les marges de votre Bible ; apprenez des versets par cœur et/ou des affirmations que vous trouverez particulièrement utiles.

Etude de personnages

L'étude de la Bible à travers quelques-uns de ses personnages principaux est également une approche fructueuse. Lisez et étudiez tous les passages bibliques qui se réfèrent à un personnage donné. Si vous vous décidez pour cette méthode, commencez par Barnabas, Priscille et Aquilas, ou quelque autre figure moins importante avant d'aborder le matériel surabondant que l'on trouve pour Paul et Pierre. Tout en étudiant, quels sont les événements et les expériences dans la vie de ces personnages qui vous enseignent les leçons les plus précieuses pour votre propre vie ?

Conclusion

Une jeune fille prit un livre et se mit à lire. Bientôt elle le déposa en disant qu'il était trop ennuyeux et difficile. Plus tard elle rencontra un homme, sortit avec lui et se mit à l'aimer beaucoup. Elle apprit alors que c'était lui l'auteur du livre qu'elle avait essayé de lire sans succès. Elle le reprit, se remit à le lire et cette fois le lut en entier. Pourquoi ces deux attitudes différentes ? Elle connaissait et aimait maintenant l'auteur ! Si vous connaissez Christ et si vous l'aimez vous ne pourrez faire autrement que de lire et étudier son livre, la Bible.

Pour progresser spirituellement, vous devez vous discipliner pour une étude active et régulière des Ecritures.

Il n'y a pas de raccourcis pour arriver à la maturité et le laborieux travail d'étude de la Bible ne peut pas en être éliminé. Notre mode de vie moderne met l'accent sur les loisirs et la détente. Certes, il en faut, mais en profiter à l'excès nous ramollit et nous rend paresseux. Peu de gens manifestent de l'ambition pour ce qui dépasse leurs capacités, car leur ambition ne dépasse pas leur volonté de se discipliner. Le courage de s'atteler à une tâche ardue manque à plusieurs. Apprendre la Bible exige la maîtrise de soi pour persévérer même quand c'est difficile, pour planifier ses occupations en tenant compte d'une priorité spirituelle, pour persister jusqu'au bout au moyen d'une routine plutôt que sous l'impulsion ou l'humeur du moment.

Et vous ? Voulez-vous vous astreindre à la maîtrise de la parole de Dieu dans le but d'arriver à la maturité spirituelle ?

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Ce chapitre insiste sur le fait que la Bible doit être étudiée comme un *manuel d'étude*. Qu'est-ce qui justifie ce point de vue ? Quelles sont ses implications ? Etes-vous du même avis ?
2. Définissez chacun des termes suivants dans leur contexte biblique : perfection-autorité-pouvoir et intelligibilité.
3. Quelle version de la Bible utilisez-vous pour votre étude personnelle ? Pourquoi l'avez-vous choisie ? Quelles sont ses qualités marquantes ? Quelles sont ses faiblesses ?

4. Quels outils sont recommandés dans ce chapitre pour l'étude de la Bible ? A quoi sert chacun d'eux ? Avec lesquels avez-vous déjà travaillé ? Desquels disposez-vous ?
5. Quelle méthode d'étude vous a été la plus profitable ? Quel est votre avis sur la méthode des « cinq étapes » ? Vous paraît-elle préférable à la vôtre ?
6. La maîtrise de soi sera discutée dans un des chapitres suivants de ce livre. Pourquoi est-elle si importante pour l'étude de la Bible ? Est-ce que toutes les pages de la Bible sont également « passionnantes » ? Dans quelle mesure arrivez-vous à vous astreindre à une étude régulière de la parole de Dieu ?
7. Quel point de ce chapitre vous a paru le plus utile pour vous ? Quelle influence aura-t-il sur vos habitudes d'étude ?

CHAPITRE VII

VIVRE SPIRITUELLEMENT : LA PRIÈRE

Dans le chapitre six, l'importance d'un moment quotidien pour l'étude et la prière, sans précipitation, a été soulignée. Le but de ce moment ne devrait pas servir de préparation pour une classe biblique ou pour toute autre chose de ce genre ; ce temps est destiné à nourrir et fortifier votre âme et à vous rapprocher de Dieu. Un auteur a dit : « Il n'y a pas d'autre chemin vers la sainteté que celui d'être souvent et longtemps seul avec Dieu. » S'il vous arrive parfois de ne pas avoir ce temps d'étude journalière ou d'avoir à le raccourcir, cela ne signifie pas que votre vie spirituelle est un échec. Mais si vous n'avez même pas prévu un tel temps dans votre programme, ou bien, si pendant de nombreux jours consécutifs vous l'avez délaissé, alors il y a quelque chose qui ne va plus dans vos relations avec Dieu. Vous Le négligez et vous privez votre âme de la nourriture indispensable à sa croissance.

Il vous faut un temps précis et un endroit approprié pour être seul et ne pas être dérangé. Il vous faut un esprit humble et qui cherche, qui ait soif de Dieu et de croissance. Il vous faut une méthode d'étude comme celle des « cinq étapes ». Et il vous faut apprendre la *puissance de la prière* dans la vie d'un enfant de Dieu.

L'importance de la prière en groupe ne doit pas être minimisée. La prière est une partie vitale du culte public que l'assemblée rend au Seigneur. Mais le besoin de la prière personnelle et privée est le point qui sera souligné dans ce chapitre. Parmi les chrétiens qui désirent vraiment devenir semblables au Christ, la prière a une importance inestimable. Dans l'Ancien Testament, David, l'homme de Dieu si sensible, connaissait la valeur de la prière. « Sois attentif à mon cri d'appel, mon roi et mon Dieu ! C'est à toi que j'adresse ma prière. Eternel ! le matin tu entends ma voix ; le matin je me présente à toi et je guette » (Psaume 5:3-4). On peut se demander si le fait d'avoir négligé cette habitude matinale n'a pas été une des causes de son éloignement de Dieu pendant une période de sa vie. Notre Seigneur nous a enseigné à faire une place dans notre vie pour la prière et nous en a donné l'exemple. « Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert où il se mit à prier » (Marc 1:35). Et les Apôtres à qui Jésus apprit à prier (cf. Luc 11:1-4), veillaient à ne pas prendre trop de responsabilités, de peur de ne plus avoir suffisamment de temps pour prier. « Pour nous, nous persévérons dans la prière et dans le service de la parole » (Actes 6:4). Nous devons consacrer notre temps journalier de culte personnel à une double communion avec Dieu : l'étude de la Bible *et* la prière. Cette leçon a pour but de vous inciter à une vie de prière régulière, utile et efficace. Quel point important pour progresser vers la maturité !

Le privilège de la prière

La prière est un privilège unique parce qu'elle *nous* donne l'occasion d'être comme Jésus. Depuis son berceau

à Bethléhem jusqu'à sa tombe à Jérusalem, Il a vécu une vie de prière. Il priait lorsqu'Il accomplissait des miracles (Jean 11:41-42), en privé (Matthieu 14:23), la veille de sa mort (Matthieu 26:36-44), et même sur la croix, étant mourant (Luc 23:34). Il pria pour ses amis, sa famille, les croyants, les futurs croyants, et même pour ses ennemis ! Durant son ministère terrestre, les disciples étaient tellement impressionnés par son amour pour la prière, qu'ils lui demandèrent de leur apprendre à prier. « Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples » (Luc 11:1).

Nous aussi, sans doute, voyons l'importance de la prière dans la vie de notre Seigneur et nous nous sentons poussés à apprendre comment prier, pour pouvoir mieux Lui ressembler.

Le privilège de la prière est aussi attesté par le fait qu'*elle est un moyen efficace pour lutter contre Satan*. Satan est notre ennemi spirituel et nous devons lui résister par tous les moyens spirituels qui sont à notre disposition. Jésus nous a appris à prier : « Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin » (Matthieu 6:13). Je me demande à combien de tentations inutiles des chrétiens ont eu à faire face la semaine dernière, parce qu'ils n'avaient pas fait cette demande tous les jours ? Donc, pour échapper aux tentations qui nous assaillent, et que nous devons malgré tout affronter, la prière est toujours le moyen par excellence. Beaucoup trop de chrétiens acceptent la tentation quand elle se présente au lieu de fuir vers Dieu dans la prière.

Si quelqu'un veut vous entraîner à pécher ou si vous sentez la colère monter en vous, vous incitant à pécher par votre langue, *priez* ! Vous n'avez pas besoin de vous jeter à genoux ou de prier à haute voix. Regardez la personne qui vous provoque droit dans les yeux, décidez de ne pas perdre votre sang-froid et dites en vous-même : « Mon Dieu, aide-moi. Je suis si faible, mais je ne veux pas pécher ! » Ou bien, si c'est une situation qui ne vous concerne pas, tournez-lui le dos et allez-vous-en en priant à chaque pas que Dieu vous préserve du péché et vous aide à vous éloigner de telles personnes et à éviter de telles situations à l'avenir.

Un vieil adage dit que « Satan tremble quand il voit le plus faible enfant de Dieu à genoux ». Il faut qu'il en soit ainsi ! Le pouvoir que possède Satan pour nous tenter n'est pas comparable à la puissance de Dieu pour fortifier et protéger les siens. Quand un chrétien prie, il « se branche » sur la puissance divine qui l'aidera à assurer sa victoire sur la tentation. La prière régulière fortifie l'âme contre Satan.

Nous devons aussi nous rappeler que *c'est par la prière que Dieu nous accorde les choses que nous Lui demandons*. Cela ne signifie pas que nous avons le droit d'être égoïstes dans nos demandes. Si nous prions pour une mauvaise raison et essayons d'utiliser Dieu pour satisfaire nos ambitions personnelles, nos demandes resteront sans réponse (cf. Jacques 4:3). Mais nous aurions tort de ne pas prier comme la Bible nous encourage à le faire, afin de recevoir de Dieu les bénédictions dont nous avons besoin. Jacques le reproche à certains chrétiens du pre-

mier siècle, en écrivant : « ... vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (Jacques 4:2b).

Dans son Sermon sur la Montagne, Jésus nous enseigne à faire appel au Père céleste comme le ferait un fils à son père terrestre. « Demandez et l'on vous donnera, (...) Quel homme parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7:7, 9-11).

Dans la courte prière que Jésus enseigna à ses disciples (Luc 11:2-4), il y a quatre demandes dans trois versets. Et Paul dit : « Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes » (Philippiens 4:6). Les chrétiens en lutte sont des gens qui *ont des besoins*, et la prière est leur moyen pour recevoir ce dont ils ont besoin.

Enfin, la prière est un merveilleux privilège parce que *c'est par elle que nous entrons en communion étroite avec Dieu.*

Imaginez deux amis intimes vivant très près l'un de l'autre. Puis l'un déménage assez loin. Au début, il y a de fréquentes communications : des appels téléphoniques, des lettres et des visites. Après un certain temps, pourtant, l'un d'eux commence à espacer ses communications et les deux amis finissent par s'éloigner l'un de l'autre. D'autres amitiés se présentent et d'autres intérêts, et l'ancien ami est pour ainsi dire oublié. La même chose se produit dans le domaine spirituel. Si vous ne priez pas régulièrement, vous vous éloignez de Dieu. Après un cer-

tain temps, Il semble très loin de vous. Il n'y a qu'un seul remède, c'est de revenir à la communication régulière avec Lui par la prière !

Les conditions de la prière acceptable

Dans notre effort pour développer une vie de prière efficace, il y a certains principes qu'il faut respecter afin que nos prières soient acceptables.

D'abord, nous devons prier sans rechercher à nous faire valoir devant les autres. Jésus désapprouva les Pharisiens en disant : « Lorsque vous priez ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour se montrer devant les hommes » (Matthieu 6:5). Celui qui conduit toute l'assemblée en prière est exposé à ce risque, bien sûr. Mais le même danger existe aussi dans nos prières personnelles quand nous sommes dans un lieu public. Les chrétiens devraient certainement rendre grâces pour leur nourriture dans un restaurant comme à la maison, mais faut-il le faire ostensiblement ? Devrions-nous donner l'impression que nous sommes fiers de notre dévotion ? Nos prières privées devraient vraiment être *privées* et on ne doit jamais prier pour être vu.

Deuxièmement, nous ne devons pas permettre que nos prières dégénèrent en simple formalité. Jésus fait une mise en garde contre « le grand nombre de paroles » dans la prière (Matthieu 6:7). Pensez, par exemple, aux prières à table et au coucher. Si nous n'y prenons pas garde, ces prières peuvent devenir répétitives et prendre valeur de clichés qui finissent par perdre leur sens réel pour la personne qui les prononce : « Bénis les malades et les affligés

dans le monde entier », « Nous ne prions pas seulement pour nous-mêmes, mais pour tous ceux pour qui nous avons le devoir et le privilège de prier » ; « Bénis tes serviteurs partout » ; « Bénis ces aliments, nourriture de nos corps et bénis nos corps, pour ton service ». Il n'y a rien de *mal* dans ces expressions — aussi longtemps qu'elles expriment les sentiments sincères et conscients de celui qui les prononce. Mais la plupart d'entre elles sont si éculées et rebattues que pour la plupart d'entre nous, elles risquent de devenir de vaines répétitions.

Troisièmement, nous devons prier avec la pleine assurance que nous donne la foi en Dieu. Comment savons-nous que le Père nous entend ? Comment savons-nous qu'Il nous répondra selon Sa sagesse ? L'Écriture est notre promesse et notre assurance que nos demandes sont reçues par un Père attentif. Dieu donne avec générosité et nous devons lui apporter nos requêtes « avec foi, sans douter » (Jacques 1:5-6). Celui qui prie sans avoir la foi que Dieu entend et répond, selon Sa promesse, peut être sûr de prier en vain.

Quatrièmement, nous devons toujours prier en accord avec la volonté de Dieu. « Voici l'assurance que nous avons auprès de lui ; si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé » (1 Jean 5:14-15). Nous ne pouvons certainement pas demander quelque chose qui soit contre la volonté et la justice de Dieu. Et souvent, nous ne savons pas ce qui est impliqué dans nos requêtes ou si ce que nous demandons servira vraiment le plan de Dieu pour notre vie. Ainsi, nous devons toujours subordonner nos demandes à la volonté de Dieu (cf. Luc 23:43).

Cinquièmement, notre vie doit être soumise à Dieu afin que nos prières soient efficaces. « Car le Seigneur a les yeux sur les justes et les oreilles ouvertes à leur prière, mais la face du Seigneur se tourne contre ceux qui font le mal » (1 Pierre 3:12). Un chrétien perd la puissance de la prière s'il reste impénitent au sujet d'un péché commis. Ce n'est pas le péché mais l'impénitence qui détruit les droits à la prière d'un chrétien (cf. Actes 8:22).

Sixièmement, nous devons être prêts à faire tout ce qui est nécessaire de notre part pour que nos prières soient exaucées. Par exemple, il serait absurde de prier pour avoir la santé et ne rien faire pour la préserver. Il est absurde de prier pour l'Eglise et ne pas soutenir toutes ses bonnes œuvres ; il est absurde de prier pour ceux qui sont perdus et ne pas essayer d'annoncer le message du salut par Jésus-Christ à vos amis qui sont parmi ceux-là.

La manière de prier

Pourtant, après ce qui vient d'être dit et même dans le cas des chrétiens vraiment désireux d'avoir une vie de prière efficace, qui se sont réservé un temps et un lieu pour prier, il y en a beaucoup qui ont besoin d'apprendre le côté pratique du « Comment prier ». Que dire dans une prière ? Nous allons essayer d'y répondre.

La première lettre du mot « Prier » peut servir à vous rappeler à *prononcer* des louanges au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Les attributs mêmes de la nature divine conduisent le chrétien à la louange et à l'adoration. Dans le Psaume 145, David exalte le Seigneur pour sa bonté et sa puissance. « Chaque jour je te bénirai et je louerai ton nom à toujours et à perpétuité » (verset 2). Les rai-

sons pour cela sont sa grandeur, ses actes puissants, son immense bonté, sa miséricorde, etc. Vous et moi adorons le même Dieu que David, et notre louange respectueuse devrait être au moins égale à celle qu'il ressentait et cherchait à exprimer. Et en reconnaissant la grandeur divine, celui qui prie reconnaît aussi sa propre position relative à Dieu.

La deuxième lettre du mot « prier » peut vous rappeler de *reconnaître* les bénédictions dont vous êtes l'objet et à en parler avec Dieu dans la prière.

Toute bénédiction et tout bien matériel dont on jouit vient de Dieu (cf. Jacques 1:17) ; toute bénédiction spirituelle nous est accordée à cause de la rédemption par le sang de Christ (Ephésiens 1:3). En priant, nous devons énumérer bien spécifiquement nos bénédictions et reconnaître l'amour et la générosité de Dieu qui nous les a envoyées. Même en des temps de deuil ou de douleur, quand le but de notre prière est de chercher le secours de Dieu, nous devons commencer par des actions de grâces pour les bienfaits accordés dans le passé avant de présenter nos requêtes.

La troisième lettre du mot « prier » sert à vous rappeler à *identifier* vos besoins devant Dieu dans la prière.

Paul rappelle à ses lecteurs que Dieu a le pouvoir de nous accorder tout ce que nous demandons par Sa puissance et Son amour. « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Christ-Jésus » (Philippiens 4:19). Quand viennent la maladie, les difficultés ou les chagrins, déchargez-vous sur le Seigneur dans la prière. « Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun » (Hébreux 4:16). Pour être fort dans la tentation, cherchez le Seigneur dans

la prière. C'est le conseil de Paul aux Ephésiens 6:10-11 ; 18. Quand vous avez besoin d'être conseillé dans les décisions difficiles de la vie, parlez-en à Dieu dans la prière. « Reconnais-le dans toutes tes voies, et c'est lui qui aplanira tes sentiers » (Proverbes 3:6). Quand vous avez péché, priez le Dieu du ciel de vous pardonner. Priez comme l'a fait David pour que le Seigneur efface votre désobéissance (Psaume 51:1-2) ; puis après cette prière, relevez-vous dans l'assurance qu'Il l'a fait. Dieu exauce les prières de ses enfants !

Les quatrième et cinquième lettres du mot « prier » vous rappelleront d'*énoncer* des *requêtes* pour les autres. Il a déjà été souligné qu'il n'y a pas de place dans une prière efficace et significative pour l'égoïsme. Alors quand vous priez, pensez aussi aux autres et à leurs besoins. Priez pour ceux qui se perdent (Romains 10:1), et priez pour vos frères et sœurs qui ont péché (Jacques 5:16). La Bible nous commande de prier pour ceux qui nous gouvernent (1 Timothée 2:1-2). Nous devrions prier pour les aînés, les prédicateurs et les missionnaires. Les malades, les vieillards et les pauvres ont besoin de nos prières. C'est même une bonne habitude d'avoir une liste de personnes et de situations pour lesquelles vous voulez intercéder régulièrement.

Si ces quatre éléments sont inclus dans vos prières, vous pouvez avoir l'assurance qu'elles sont conformes à l'Écriture et acceptables à Dieu : *Prononcer* des louanges, *Reconnaître* nos bénédictions, *Identifier* nos besoins actuels, *Énoncer* des *Requêtes* pour les autres.

Conclusion

Dans ce chapitre, on a essayé de mettre l'accent sur le privilège et la manière efficace de prier. Mais pour assi-

miler cette leçon, on doit, en fait, commencer par *prier*. Dieu est là et désire vous entendre ; Il se tient prêt à répondre à vos demandes. Vous ne pouvez pas imaginer, sans l'avoir mis à l'essai, combien le fait de prier régulièrement peut affecter favorablement votre croissance spirituelle.

Henri Ford avait contracté un jour une assurance sur la vie pour un demi-million de dollars. Un de ses amis qui était assureur lui demanda pourquoi il ne s'était pas assuré chez lui. La réponse était : « Tu ne me l'as pas demandé. » Combien de bénédictions de Dieu ne laissons-nous pas passer simplement parce que nous ne prions pas ? « ... et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (Jacques 4:2).

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Il semble y avoir à la fois une raison logique et une raison pratique pour associer la prière à l'étude biblique. Est-ce votre avis ? A quelles occasions de votre vie avez-vous éprouvé le besoin le plus fort de prier ?
2. Plusieurs raisons sont données dans ce chapitre pour justifier que la prière peut être considérée comme un *privilège*. Réfléchissez à chacune d'elles. Que pourriez-vous ajouter à cette liste ?
3. Citez quelques-unes des choses que la Bible nous enseigne de demander dans la prière. En quoi ces prières sont-elles des preuves de notre foi ?
4. Ce chapitre examine plusieurs conditions nécessaires à l'efficacité de la prière. Étudiez chacune d'elles attentivement. Veillez à bien saisir les implications pratiques de chacune d'elles.

5. En quoi les prières publiques sont-elles plus valables que les prières privées ? Et inversement, en quoi les prières privées sont-elles plus valables que les publiques ? A quoi doit veiller la personne qui *conduit* la prière publique ?
6. Examinez les quatre points dans ce chapitre qui disent comment il faut prier.
7. Que pouvez-vous faire pour rendre la prière plus importante et plus efficace dans votre vie spirituelle ?

CHAPITRE VIII

VIVRE SPIRITUELLEMENT : L'ÉGLISE

Le mot traduit par « Eglise » dans le Nouveau Testament est *ekklesia*, « une assemblée d'appelés ». L'Eglise est le royaume de Dieu sur terre, c'est-à-dire Son règne dans le cœur des hommes. Cette Eglise est née le jour de la Pentecôte, en l'an 30 de notre ère, et elle a survécu à travers l'histoire se manifestant à chaque époque et à chaque endroit où l'Évangile du Christ a été proclamé, cru et obéi.

Bien que de nos jours certains prennent plaisir à déprécier l'importance de l'Eglise, la parole de Dieu lui accorde une place centrale dans le plan de la rédemption. L'Eglise est le corps de Christ, « la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Ephésiens 1:23). Dire qu'elle est la plénitude (l'intégralité) de notre Seigneur, c'est lui donner une grande importance. Cela indique que l'Eglise « complète » Christ dans le sens que c'est en elle qu'Il œuvre dans le monde pour sauver les hommes ; elle est la manifestation visible de son œuvre continuelle pour le salut des hommes.

En poursuivant notre étude sur la vie et la croissance spirituelles, nous devons consacrer un peu de temps à

l'étude de l'importance de l'Eglise. C'est le but de ce chapitre.

Pourquoi Jésus a-t-il établi l'Eglise

Malgré la tendance générale à déprécier le rôle de l'Eglise locale, le Christ avait des objectifs très précis en la fondant. Chaque Eglise, en fin de compte, pourvoit aux besoins spirituels des chrétiens. En ce début de chapitre, notons les raisons de Christ pour établir l'Eglise.

D'abord, l'assemblée locale de l'Eglise du Christ a pour mission d'être *un lieu de communion fraternelle et d'encouragement*. Dans le dernier livre de l'Ancien Testament, écrit environ 400 ans avant Jésus-Christ, Dieu s'adresse à un peuple indolent et spirituellement léthargique pour l'appeler à la repentance et à l'attente du Messie. Voici un résultat des prophéties de Malachie : « Alors ceux qui craignent l'Eternel se parlèrent l'un à l'autre ; l'Eternel fut attentif et il écouta ; et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Eternel et qui respectent son nom. » (Malachie 3:16). Notez les actes qui témoignent d'un changement d'attitude chez ces gens quand ils se mirent à craindre Dieu. Abandonnant leur indifférence passée, ils se mirent (1) à s'assembler, (2) à se parler l'un l'autre de Dieu, et (3) à réfléchir à Sa volonté pour leur vie. Les fidèles de chaque génération ont besoin de la stimulation spirituelle que leur procurent des assemblées où ils s'entre-tiennent de Dieu qu'ils aiment et qu'ils servent et où ils méditent sur les desseins de Dieu pour chacun d'eux. En tant que membres d'une société nous avons besoin d'amitié et de sentir l'appartenance à une communauté. La communion fraternelle dans l'Eglise a pour but de satis-

faire ces besoins. Nous partageons peines et joies (Romains 12:15), nous nous encourageons aux bonnes œuvres (Hébreux 10:24), ramenons dans le droit chemin celui ou celle qui est surpris en train de commettre une faute (Galates 6:1), et nous nous réjouissons de notre espérance commune en Christ.

Deuxièmement, l'Eglise locale est une *communauté d'adorateurs*. Dieu mérite et désire l'adoration de Ses créatures humaines (cf. Jean 4:24), et l'Eglise est ce groupe particulier de personnes rachetées de leurs péchés, autorisées à servir en qualité de prêtres, pour offrir à Dieu cette adoration qui lui est due. Nous ne nous voyons pas dans la bonne perspective si nous négligeons cette adoration de notre Créateur et notre Soutien.

L'adoration dans l'Eglise est composée de plusieurs parties dont chacune répond à un besoin vital de notre vie spirituelle. L'enseignement de la parole de Dieu nourrit notre foi (Romains 10:17), le chant des cantiques nous exhorte à une vie spirituelle et glorifie Dieu que nous adorons (Colossiens 3:16), l'argent de la collecte servant à financer l'œuvre de l'Eglise fait de nous des partenaires dans l'œuvre de Dieu tout en nous préservant de l'égoïsme (2 Corinthiens 9:7), nos prières collectives nous renforcent devant Dieu, dans notre assurance qu'Il écoute et répondra à nos requêtes (Jacques 5:16), et la sainte cène est une occasion de renouvellement spirituel qui nous ramène au temps et au lieu de l'événement central de tout le processus de la rédemption (1 Corinthiens 10:16-17). C'est précisément parce que la participation au culte répond à des besoins vitaux dans notre vie spirituelle que les chrétiens sont exhortés à ne jamais abandonner leurs assemblées d'édification (Hébreux 10:25).

Troisièmement, l'Eglise est *un lieu de travail et de service organisé*. Aucune association de gens où chaque membre agirait à sa guise, indépendamment les uns des autres, même si ses membres étaient dévoués et déterminés, ne pourrait devenir un mouvement puissant. Des mouvements puissants comme celui des communistes ou celui de la Croix Rouge, comptent sur une organisation efficace pour réussir. Avec des anciens pour veiller sur leurs activités (Actes 20:28), les assemblées locales de l'Eglise ont besoin d'être organisées en fonction des œuvres diverses qu'elles doivent accomplir dans le service de Dieu.

L'Evangile doit être enseigné aux chrétiens et aux gens du dehors, les pauvres et les opprimés secourus, et nous devons être prêts pour toute bonne œuvre. Ces objectifs seront atteints plus efficacement en suivant des programmes méthodiques que par des efforts désordonnés.

Les signes distinctifs de l'Eglise du Christ

De même que l'Eglise fonctionne en harmonie avec les objectifs que lui confia le Seigneur lorsqu'Il l'établit, elle possède certaines caractéristiques particulières (c'est-à-dire des marques distinctives) qui doivent demeurer évidentes. Dès que l'une ou l'autre de ces marques distinctives est délaissée par une assemblée de chrétiens, ce groupe est en danger de perdre son identité. Ce qui fut une assemblée de l'Eglise du Christ peut n'être plus qu'un *club* si elle renonce à ces marques distinctives dont le Seigneur a doté son Corps, l'Eglise.

Nous allons examiner les signes distinctifs d'une Eglise fidèle sous ces quatre titres : la fidélité doctrinale, une

conduite digne de l'Évangile, la discipline et l'évangélisation.

La fidélité doctrinale. La fidélité au contenu doctrinal de l'Évangile est la première exigence pour l'Église, pour chaque génération et en quelque lieu que ce soit dans le monde. Après tout, même un groupement non-religieux peut se donner comme exigence une haute moralité et prendre des mesures disciplinaires contre les membres qui ne la respectent pas ; il pourrait aussi faire valoir ouvertement le bien-fondé de son organisation et recruter des membres. Pourquoi de tels groupes ne seraient-ils pas des « Églises » ? Il n'y a qu'une réponse à cette question : ils n'ont pas les doctrines et les engagements de l'Église du Christ.

Nous sommes l'Église du Christ à cause de ce que nous croyons et de l'orientation que nous donnons à notre vie, conformément à l'autorité de la parole de Dieu. Nous croyons à l'existence du Dieu éternel et personnel, le Dieu du ciel et de la terre ; nous croyons qu'Il s'est révélé à nous par les prophètes et les Apôtres qui ont été conduits par le Saint-Esprit ; nous croyons qu'Il s'est montré à nous d'une manière absolument unique dans la personne de Jésus de Nazareth. Nous acceptons certaines doctrines au sujet de Jésus et de son rôle dans le salut — qu'Il est né d'une vierge, qu'Il est mort sur la croix pour l'expiation de nos péchés, qu'Il est ressuscité physiquement du tombeau, et qu'Il règne sur son peuple depuis le ciel jusqu'au jour où Il apparaîtra pour juger le monde. Un excellent résumé de ces doctrines se trouve en Philippiens 2:5-11, et vous devriez vous arrêter ici pour relire attentivement ces versets.

Quant à la part de responsabilité humaine dans le salut, l'Écriture enseigne qu'une personne reçoit le pardon de

ses péchés et revêt le Christ au moment de son baptême (Actes 2:38 ; Galates 3:26-27). Nous ne pouvons enseigner aucune autre doctrine de salut et rester dans la vérité doctrinale. Le Nouveau Testament donne un modèle pour l'organisation des Eglises locales qui doit être respecté. Les anciens veillent sur tout le fonctionnement de l'Eglise (1 Pierre 5:2), les diacres exercent des responsabilités qui leur sont confiées par les anciens (Actes 6:1-3), et chaque membre de l'assemblée respecte et se soumet à l'autorité des anciens (Hébreux 13:17).

Dans les domaines du culte, du programme de travail et de tout autre champ d'action de l'Eglise, la fidélité doctrinale dans la foi ou sa mise en pratique doit être le premier sujet de préoccupation. Nous sommes le peuple de Dieu aussi longtemps que nous demeurons dans la vérité. « Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu ; celui qui demeure dans la doctrine a le Père et le Fils » (2 Jean 1:9).

Une conduite digne de l'Evangile. Non seulement nos croyances et nos enseignements doivent-ils être sans équivoque, mais notre manière de vivre doit l'être aussi. « Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile du Christ » (Philippiens 1:27). « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu ; ce qui est bon, agréable et parfait » (Romains 12:2).

Dans le premier chapitre de ce livre, j'ai essayé de faire ressortir que la conversion signifie engager sa vie au service du Seigneur. On ne peut la définir seulement par « tourner la page » ou par le fait de renoncer à quelques mauvaises habitudes. Accepter Jésus comme Sauveur et Maître de votre vie, c'est vous engager à vivre selon des

principes élevés et saints qui n'ont pas leur égal. Vivre la vie chrétienne c'est accepter ses exigences et ses difficultés. Elle entraîne un sens de non-appartenance au monde : « N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (1 Jean 2:15).

Un chrétien est sincère et honnête. Il ne jure pas, ne blasphème pas et n'utilise pas de mots grossiers. Il ne se permet pas de devenir esclave de certaines habitudes qui nuisent à son influence comme chrétien. Son but conscient dans tout ce qu'il fait est de glorifier Dieu (cf. 1 Corinthiens 10:31).

La discipline. Une troisième marque de l'Eglise est son autodiscipline. Quand des membres de l'assemblée locale de croyants se détournent de la doctrine du Christ ou rejettent la vie consacrée qu'ils sont appelés à vivre, pour adopter un comportement mondain, le reste de ce groupe doit passer à l'action. D'abord, c'est la responsabilité de l'Eglise d'exhorter, de reprendre, d'enseigner et de ramener le membre égaré. « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que toi aussi, tu ne sois tenté » (Galates 6:1). Si cet effort reste sans effet, alors toute l'Eglise doit couper ses relations avec le membre qui est retourné au monde. « Nous vous recommandons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre et non selon la tradition que vous avez reçue de nous » (2 Thessaloniens 3:6). Le but de cette sanction n'est pas d'accabler ou de condamner la personne ; c'est lui faire prendre conscience de ses actes, afin qu'elle en ait honte, se repente et soit sauvée (1 Corinthiens 5:5).

Même des organisations sociales, telles les « Clubs Lion », disciplinent leurs membres. La personne qui répudie le club, qui ne vient plus à ses réunions et qui œuvre contre ses principes, ne sera plus reconnue comme membre de cette organisation. Mais les Eglises semblent hésiter à prendre cette mesure contre leurs membres qui s'égarèrent. Cette hésitation entraîne l'Eglise dans une situation de péché (pour n'avoir pas obéi au Nouveau Testament) et en même temps rend un mauvais service au frère ou à la sœur égaré(e). « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés » (Jacques 5:19-20).

L'Évangélisation. La dernière caractéristique d'une Eglise fidèle que nous voulons examiner est son programme d'évangélisation. L'Eglise existe dans le monde comme une extension du Christ Lui-même — elle est son corps spirituel — pour aller chercher et sauver ceux qui sont perdus. Nous n'existons pas seulement pour nous-mêmes (c'est-à-dire adoration, instruction, etc.), mais aussi pour ceux qui ne connaissent pas notre Sauveur. C'est notre responsabilité de partager notre connaissance du Christ avec le monde.

L'Eglise au I^{er} siècle était une communauté d'évangélistes ; chaque croyant se considérait comme missionnaire. Que cela fut ainsi peut être connu par le livre des Actes. Par exemple, quand des chrétiens de Jérusalem et des alentours étaient dispersés par une grande persécution de la part des Juifs, ils portèrent leur message aux endroits nouveaux où ils allaient vivre et implantèrent ainsi le royaume de Dieu dans toutes les régions de la Palestine. « Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu,

en annonçant la bonne nouvelle de la parole » (Actes 8:4). Il existe encore des endroits dans le monde où l'Évangile n'a pas été apporté et où il n'y a aucune assemblée de l'Église. Pourtant, des chrétiens se rendent dans ces pays, ces villes et ces régions en tant que commerçants, enseignants, fonctionnaires et hommes d'affaires. Pourquoi n'apportent-ils pas l'Évangile avec eux ? Avons-nous réservé l'évangélisation à des « professionnels » (c'est-à-dire des prédicateurs, des missionnaires, etc.) et oublié que c'est l'affaire de tout le corps de Christ ?

Le rôle que vous jouez

Cela nous conduit à la question logique suivante : Où est votre place en tant que membre du corps de Christ ?

Premièrement, *vous considérez-vous comme un élément vital de l'Église locale ?* Ne parlez pas « d'eux » et de « leurs » projets de travail. Dites toujours « nous » et « nos » projets pour le Seigneur. Comprenez clairement que l'Église est la seule organisation au monde où chaque membre est vraiment important. Pour chaque chrétien qui ne participe pas vraiment à l'œuvre de l'Église, il reste un travail pour Dieu qui n'a pas été fait !

Dans 1 Corinthiens 12, l'apôtre Paul compare l'Église au corps humain. « En effet, comme le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne sont qu'un seul corps, — ainsi en est-il du Christ » (verset 12). Le point le plus important dans cette analogie est peut-être celui-ci : « Ainsi le corps n'est pas formé d'un seul membre, mais de plusieurs » (verset 14).

De même que le corps physique est handicapé et malade quand une de ses parties ne fonctionne pas, le corps

de Christ est handicapé si vous ne remplissez pas votre fonction.

Deuxièmement, *assistez régulièrement à ses réunions*. Tout groupe organisé a le droit de s'attendre à ce que ses membres manifestent leur loyauté par leur présence et leur participation aux réunions. C'est là un minimum que l'on doit pouvoir attendre d'eux, mais certains considèrent cela comme un prix trop élevé à payer pour leur vie spirituelle en Christ. Comme c'est absurde ! Quelle vue superficielle de la spiritualité manifestent-ils ainsi !

La Bible a beaucoup à dire sur le péché de négligence. Par exemple : « Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché » (Jacques 4:17). Quelqu'un pourrait-il nier que c'est « bien » d'être présent au culte pour Dieu ? Comment alors pouvons-nous penser que c'est chose sans importance d'abandonner les réunions de l'Eglise ?

Troisièmement, donnez avec *joie, générosité et régularité*. « En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Corinthiens 9:6-7).

Le relevé de nos dépenses en dit long sur notre caractère et nos points d'intérêt. La femme qui fait des entrées pour des paiements faits aux antiquaires et aux marchands de meubles, fait quelque chose pour sa maison ; l'homme qui fait des entrées pour des paiements à un marchand de bateaux et à un marchand d'articles de sports, se prépare pour une excursion de pêche. L'homme ou la femme qui fait régulièrement des entrées pour des contributions à l'Eglise et à des bonnes œuvres manifeste son intérêt pour l'œuvre de Dieu dans le monde.

Quatrièmement, *montrez ouvertement que vous êtes un digne représentant de la pureté et de la justice que prône l'Eglise.* Jésus-Christ nous a donné son nom afin que nous le portions, et, par nos vies, nous honorons ou déshonorons ce nom. Le comportement d'un(e) élève à l'école, l'empressement d'une épouse à pourvoir aux besoins de sa famille, l'intégrité d'un homme dans son travail, sont autant de signes que le monde remarque et interprète comme le reflet de l'engagement d'un chrétien envers son Seigneur. Nous connaissons tous des personnes qui ont été amenées à accepter le Seigneur par le bon exemple de la vie d'un croyant ; nous savons aussi qu'il existe des gens qui n'ont que du mépris pour l'Eglise parce que certains chrétiens les ont trompés lors d'une transaction commerciale ou ont manifesté de quelque autre façon un comportement contraire au modèle de conduite auquel s'engage celui qui se dit membre du corps de Christ.

Il y a certaines activités de l'Eglise auxquelles il vous est peut-être impossible de participer par manque de capacité ou de formation dans ce domaine. Mais ce que tout chrétien peut faire, c'est être conscient de son influence. Nous ne devons « scandaliser » aucune des personnes que nous sommes susceptibles de contacter (cf. 1 Corinthiens 10:32-33).

Cinquièmement, *mettez vos capacités et votre expérience au service du programme de travail de l'Eglise.* Si vous avez la capacité d'enseigner à l'école, de former le personnel d'une industrie, d'une institution publique, d'un département des ventes, vous pouvez aussi apprendre à enseigner la Bible. Une mère de famille qui s'occupe de l'éducation et de la formation de ses enfants peut mettre cette expérience au service des classes bibliques pour

enfants. Si vous avez une personnalité ouverte, ou si vous vous êtes distingué dans quelque domaine, profitez de l'influence ainsi gagnée pour conduire ceux qui vous aiment ou vous admirent pour votre réussite sur le chemin de la vie éternelle. Si vous occupez un poste d'administrateur ou de superviseur, vous pouvez employer ces mêmes capacités pour aider à organiser les activités de l'Eglise sous la direction des anciens. Chaque chrétien possède certaines capacités qui peuvent être mises au bénéfice de l'œuvre du Seigneur.

J'ai toujours été agacé par le fait que des gens doués pour les affaires, les activités professionnelles et le service de la communauté se montrent parfois réticents quand il s'agit d'assumer la moindre responsabilité dans le domaine spirituel où leurs capacités auraient pourtant été d'un grand secours. Dieu peut-Il être satisfait, si nous n'employons les dons qu'Il nous a confiés qu'à des buts égoïstes ? Ou nous les a-t-Il confiés pour nous permettre de Le glorifier ?

Sixièmement, *aimez vos frères et vos sœurs*. D'abord, ne vous vexez pas en supposant le pire à chaque déclaration ou action de vos frères et sœurs en Christ ; n'utilisez pas votre langue pour parler d'eux en mal (même si c'est fondé) ; et ne vous permettez point d'être cause de friction dans l'assemblée à cause d'un différend entre vous et quelqu'un d'autre. « Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde de ne pas être détruits les uns par les autres » (Galates 5:15). Soyez plutôt attentifs aux besoins de vos frères et sœurs, et prêts à donner de vous-même pour les aider. « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2:4).

Avoir de l'amour les uns pour les autres est considéré comme une caractéristique particulière des disciples du Christ. « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:34-35).

Conclusion

C'est le dessein de Dieu, que chaque personne sauvée soit identifiée à un groupe de croyants, c'est-à-dire à une assemblée de l'Eglise. Dieu sait qu'il nous est impossible de devenir les êtres spirituels qu'il désire, si nous ne sommes pas intégrés à un groupe de croyants poursuivant ce même but. Donc, quels que soient les arguments et les excuses avancés, ils ne justifieront jamais la thèse qui veut qu'une personne puisse vivre la vie chrétienne sans être intégrée fidèlement à une assemblée de l'Eglise.

Aimez l'Eglise du Christ et mettez votre dévotion et vos talents au service de son bien-être, car elle est le corps du Christ. C'est là une étape essentielle de votre progrès vers la maturité.

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Le mot « Eglise » est généralement employé aujourd'hui pour désigner une quelconque organisation religieuse plutôt que pour désigner le royaume de Dieu révélé dans l'Ecriture. Réfléchissez à l'importance de respecter la vraie conception de l'Eglise telle qu'elle est décrite dans le Nouveau Testament.

2. Au début du chapitre, trois raisons sont données pour l'établissement de l'Eglise. Pouvez-vous en suggérer d'autres ?
3. Que signifie la « saine doctrine » ? Est-ce que le fait d'être fidèle à la pureté doctrinale justifie que je considère suspecte toute idée qui au premier abord me paraît différente et que je condamne ceux qui l'avancent ? Est-ce que je dois être dur, insensible et inflexible pour insister sur la pureté doctrinale ?
4. Est-ce que le monde écouterait la vérité de la parole de Dieu si ceux qui l'annoncent mènent des vies impures ? Cherchez d'autres passages que ceux qui sont indiqués dans ce chapitre, où, dans la Bible, Dieu exhorte Son peuple à une vie consacrée. Quel est le fondement pratique pour ces exhortations ?
5. Est-ce que les assemblées locales de l'Eglise sont tenues à la discipline interne par le Nouveau Testament ? Dans quelle mesure sommes-nous fidèles à cet égard ? Comment pourra-t-on justifier le manquement sur ce point au jour du jugement ?
6. Peut-on abandonner l'évangélisation à un groupe de « professionnels » (prédicateurs) dans l'Eglise ? Comment peut-on combattre une telle tendance ?
7. Quelles sont les responsabilités que chaque chrétien doit assumer pour remplir son rôle dans le royaume de Dieu ?

CHAPITRE IX

FAISONS LE BILAN DE NOS ATTITUDES

Vous avez sans doute remarqué que chacun réagit de façon différente à une même situation. Par exemple, à l'occasion du décès d'un être cher, les uns se retirent en eux-mêmes, deviennent amers et accusent Dieu ; en d'autres cas de deuil analogue, ceux qui sont frappés portent leur perte et leur douleur avec foi et se rapprochent de Dieu. Les mêmes observations peuvent être faites au sujet de maladies graves, de problèmes familiaux, de revers financiers, etc.

Vous n'avez pas été sans remarquer non plus la différence qui peut exister dans vos rapports avec certaines personnes comparés aux mêmes rapports qui peuvent exister entre d'autres personnes. Dans certains mariages, les époux sont visiblement dévoués l'un à l'autre et s'aiment d'un amour authentique, étant heureux de vivre ensemble ; dans d'autres, un homme et une femme qui sont en désaccord constant, ne font que se disputer et se rendent la vie impossible ainsi qu'à leur entourage. Certaines Eglises sont composées de personnes pieuses qui sont positives et prêtes à toute bonne œuvre ; d'autres donnent l'impression d'un groupe de gens désunis et mécontents qui croient que leur seul devoir est de tout critiquer.

Est-ce que les comportements décrits plus haut pourraient être expliqués par quelque chose d'aussi élémentaire que « l'attitude » que l'on adopte devant les gens, les choses et les événements qui nous entourent ? Des savants ont souvent observé les relations étroites qui existent entre l'esprit et le corps. Quand on est embarrassé, on rougit ; celui qui est épuisé est irritable ; se sentir aimée rend la femme contente et chaleureuse. Et la Bible parle souvent de gens dont la fin fut déterminée par leur attitude. L'attitude positive de Job l'a conduit à faire confiance à Dieu à travers toute une série de catastrophes inimaginables ; l'esprit négatif de Judas l'a incité à se plaindre des actes d'amour manifestés envers Jésus par les autres et finalement le trahir pour trente pièces d'argent.

Le succès ou l'échec dans votre manière de vivre la vie chrétienne dépend en grande partie des *attitudes* que vous adoptez. Dans ce chapitre nous allons examiner quelques attitudes de base qui sont recommandées aux chrétiens dans la Bible. Ce sont des attitudes spirituelles qui vous seront profitables ainsi qu'à votre entourage.

Bien qu'il soit possible d'en ajouter d'autres à cette liste, il y a sept qualités que je vous recommande comme inestimables pour progresser vers la maturité.

Optimisme

Il y a plusieurs passages dans la Bible qui encouragent le peuple de Dieu à garder un esprit optimiste devant les situations changeantes de la vie. Salomon dit que de bonnes choses arriveront à la personne qui s'empare des promesses de Dieu et Lui fait confiance : « Celui qui discerne

la parole trouve le bonheur, et celui qui se confie en l'Éternel est heureux » (Proverbes 16:20). Et Paul enseigne aux chrétiens de Rome à se réjouir dans cette confiance : « Que dirons-nous donc à ce sujet ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Romains 8:31). Quand il écrit à l'Église de Philippiques, le même Apôtre dit à ses lecteurs de se réjouir dans la paix et la puissance de Jésus-Christ : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus. (...) Je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4:4-7, 13).

Quelques chrétiens semblent vaincus d'avance : pourrai-je rester fidèle ? Pourrai-je persévérer jusqu'à la fin ? Je ne pourrai jamais faire quelque grande œuvre pour le Seigneur ! Si quelqu'un se fixe sur la possibilité d'échouer, il échouera. Mais ayez confiance en Jésus pour recevoir chaque jour la force nécessaire pour votre tâche et vous réussissez.

Un mot pourtant de mise en garde ici : ne confondez pas l'optimisme chrétien avec le fait de compter sur *soi-même* ou avec la philosophie de la pensée positive. La confiance du chrétien est basée totalement sur sa foi.

Générosité

L'égoïsme est une attitude des plus basses ; la générosité une des plus belles. Paul en avait fait l'expérience en

ayant eu à travailler avec quelques personnes de la première disposition. Il se lamenta : « ... tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts et non ceux du Christ-Jésus » (Philippiens 2:21).

L'égoïsme pousse certaines personnes à rechercher leur propre plaisir contrairement aux choses du Christ. Des exemples de ce genre s'étendent des argentiers de l'ancienne Ephèse (Actes 19:27-29) aux vendeurs de drogues et de pornographie de nos jours. Ces gens-là ne s'inquiètent pas de ce qui est juste et n'ont aucune pitié pour leurs victimes. D'un autre côté, l'égoïsme en pousse certains à chercher leurs intérêts au point de négliger les choses de Christ. Ces gens ne sont pas pervers de manière aussi flagrante que les revendeurs de drogues, car leurs soucis sont légitimes et moraux ; mais leur faute est d'être tellement obnubilée par leurs occupations journalières, qu'il ne leur reste plus de temps pour le Seigneur. Dans une de ses paraboles, Jésus parla de gens qui avaient été invités à un mariage : « Mais, négligeant l'invitation ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son commerce » (Matthieu 22:5). En appliquant la parabole à notre temps, ces personnes représentent des hommes qui sont tellement pris par leurs affaires, qu'ils n'ont pas le temps d'aller assister au culte ou autres services de l'Eglise, ou des femmes si occupées par leurs activités sociales qu'elles n'ont plus de temps pour l'œuvre du Seigneur.

Le même esprit égoïste se manifeste occasionnellement même parmi ceux qui sont actifs pour Christ et son Eglise et les pousse à œuvrer à l'excès et à en faire un point d'honneur. Que sont-ils en tant que personnes ? Ils sont comme les Pharisiens qui font leurs bonnes œuvres « pour être vus des hommes » (Matthieu 23:5-7). Ce sont des

gens qui cherchent à se faire une réputation en se servant de l'œuvre du Christ (cf. Philippiens 1:15). Ces gens aiment les feux de la rampe mais refusent de travailler dans les coulisses.

C'est *bien* de se concentrer sur son école, son commerce, ses obligations sociales et autres devoirs, mais c'est mauvais d'être pris par ces activités au point de ne plus voir que son propre petit monde.

C'est là en fait l'essence même de l'égoïsme.

Par opposition, un esprit généreux manifesterait un intérêt sincère pour les autres. Cette personne-là ne cherche pas seulement ses propres intérêts mais aussi un moyen pour aider et encourager les autres (cf. Philippiens 2:2-4). Elle fait preuve de bonnes dispositions pour s'occuper du bien-être d'autres personnes (cf. 1 Corinthiens 9:19-23).

Un appel biblique aux enfants de Dieu à cultiver un esprit de générosité retentit dans ces paroles : « Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'ardente compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même. Mais par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection » (Colossiens 3:12-14).

Tolérance

Une autre attitude qui contribue à réussir une vie chrétienne c'est la *tolérance*. Quand il s'agit de fausses doctrines et de péchés, un fidèle enfant de Dieu doit être

d'une intolérance totale (cf. Galates 2:4-5 ; 2 Jean 9-11). Mais dans ses relations journalières avec les gens, il devrait s'efforcer de manifester la plus large tolérance envers eux et leurs actions.

Les êtres humains ne sont pas tous pareils. Nous avons des personnalités, des goûts et des cultures différents, etc. Savoir reconnaître, accepter et vivre avec ces différences facilite la vie avec son entourage. C'est plus facile d'être tolérant envers les autres quand on se donne la peine d'imaginer combien les autres ont besoin d'être tolérants pour nous supporter !

« Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle » (Romains 14:19). Parmi d'autres choses, ce verset suggère qu'être capable de supporter les particularités, les faiblesses et les défauts des autres est signe de santé spirituelle. Le Seigneur ne veut pas que Ses enfants passent leur temps à se juger les uns les autres sur des affaires sans valeur réelle. Dans le Sermon sur la Montagne, Il dit : « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure dont vous mesurerez qu'on vous mesurera. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil » (Matthieu 7:1-3). Si chacun s'appliquait à se remettre en question et à s'amender avec la même passion dont il use pour critiquer et reprendre les autres, le résultat serait plus profitable !

Dans trop de domaines où l'on rencontre la tolérance, elle sert une mauvaise cause (par exemple, encourager quelqu'un qui enseigne une fausse doctrine) ; là où la tolérance pourrait rendre de vrais services à l'œuvre du Seigneur (par exemple, préserver la paix parmi les frères), elle fait souvent défaut. Notez que cet esprit de tolérance

ne trouve pas sa raison d'être dans notre indifférence, mais plutôt lors d'une opinion ou d'une préférence très marquée. La tolérance dont on parle est issue de l'amour et non pas de l'indifférence.

Humilité

La Bible nous recommande d'avoir un *esprit d'humilité* dans plusieurs situations. Certes, les enfants de Dieu doivent être humbles devant leur Père céleste : « Car ainsi parle le Très-Haut dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : Je demeure dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais aussi avec l'opprimé, et celui qui est humilié dans son esprit, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs opprimés » (Ésaïe 57:15 ; cf. Jacques 4:6 ; Luc 18:13). Les chrétiens doivent aussi être humbles entre eux, « ... ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes » (Philippiens 2:3). Et dans le service que nous accomplissons pour le royaume de Dieu, la gloire qui peut en découler doit être rendue à Dieu plutôt que gardée pour nous (cf. Matthieu 5:16).

Qu'est-ce que l'humilité exactement ? Ce n'est pas quelque mortification extérieure de la chair (Matthieu 6:16). Ce n'est pas un visage morne, un tempérament sombre ou un dos courbé (Matthieu 6.17). Ce n'est pas non plus la *fausse* humilité de celui qui se proclame indigne de venir à Dieu, de prendre part à la sainte cène, d'occuper un poste au service de l'Église, etc.

L'humilité est le contraire de l'orgueil et de l'exaltation de soi. C'est la vertu que Jésus nous a recommandée quand Il a dit : « Heureux les pauvres en esprit, car le

royaume des cieux est à eux ! » (Matthieu 5:3). C'est l'attitude manifestée par Paul quand il écrit : « Quant à moi, certes non ! je ne me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Galates 6:14). L'humilité est le fait de reconnaître que nous sommes dépendants de la grâce de Dieu (cf. 1 Timothée 1:15), et d'accepter notre propre place par rapport à d'autres hommes devant Dieu (cf. Romains 12:3).

Une parabole relative à ce sujet et qui peut nous aider se trouve dans l'Évangile de Luc. « Qui de vous, s'il a un serviteur qui laboure ou fait paître les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs : Viens tout de suite te mettre à table ? Ne lui dira-t-il pas au contraire : Prépare-moi le repas, mets-toi en tenue pour me servir, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, toi, tu mangeras et boiras. Aura-t-il de la reconnaissance envers ce serviteur parce qu'il a fait ce qu'il lui était ordonné ? Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire » (Luc 17:7-11). En tant que serviteurs de Dieu, c'est notre devoir d'œuvrer et de travailler pour le royaume. Nous ne devons pas nous attendre à recevoir des louanges pour chaque chose que nous faisons ; nous servons, tout simplement. Nous faisons ce que nous devons faire. C'est l'humilité qui nous inspire ce service pour Dieu.

Reconnaissance

Une des choses qui font le charme des enfants, c'est leur joie et leur *reconnaissance* qu'ils savent manifester

quand on leur donne quelque chose ; mais en grandissant, la plupart d'entre nous perdons cette faculté. Nous arrivons à attendre bien davantage que ce que nous recevons. Nous restons indifférents devant ce que l'on nous donne et montrons très peu de reconnaissance.

Devant Dieu nous sommes tous des créatures dépendantes. De Sa main généreuse nous recevons la vie, la santé, la joie qui nous vient de la famille et des amis, des bénédictions spirituelles en Christ, etc. Et en plus, la plupart d'entre nous avons reçu certaines bénédictions spéciales pour lesquelles nous sommes particulièrement endettés envers Lui.

Donnons-nous à Dieu la gloire et la reconnaissance qu'Il mérite ? Faisons-nous savoir à d'autres comme Il est bon, en Lui rendant grâces en leur présence ? Le servirons-nous avec le dévouement que mérite Sa générosité ? « Qu'ils célèbrent l'Éternel pour sa bienveillance et pour ses merveilles en faveur des humains ! » (Psaumes 107: 8).

La compassion

La compassion est un sentiment qui prend conscience des besoins d'autrui et s'y identifie, désirant aider à les soulager. Ce sentiment semble en voie de disparition parmi la population. Nous sommes devenus cyniques à l'égard de ceux qui sont dans la détresse et demeurons distants face à notre prochain. De nos jours, même les chrétiens s'abandonnent souvent au cynisme et à une attitude distante.

Jésus est notre exemple parfait de tendre compassion pour les autres. « Jésus parcourait toutes les villes et les

villages, il enseignait dans leurs synagogues, prêchait l'Évangile du royaume et guérissait toute maladie et infirmité. A la vue des foules, il en eut compassion, car elles étaient lassées et abattues comme des brebis qui n'ont pas de bergers » (Matthieu 9:35-36).

Jésus est notre modèle en toutes choses. Nous devons être tendres et secourables envers les malades, les souffrants et les pauvres. A l'égard des hommes et des femmes perdus dans leur péché, nous devons nous montrer compatissants plutôt que satisfaits de nous-mêmes. Quand nos frères et sœurs sont dans le besoin, nous devons compatir avec eux.

Fidélité

Pour finir, l'enfant de Dieu doit *se montrer fidèle* dans toutes ses actions. Le Seigneur a dit : « Celui qui est fidèle en peu de choses est aussi fidèle dans ce qui est important, et celui qui est injuste en peu de choses est aussi injuste en ce qui est important » (Luc 16:10). Celui qui veut accomplir de grandes choses dans le royaume de Dieu sans exécuter fidèlement les petites qu'il a devant lui, ne mérite pas de voir son désir se réaliser !

Par notre expérience avec les gens, nous savons qu'un « travailleur assidu » à son emploi, à son commerce, au foyer, à l'école, est aussi celui ou celle sur qui l'on peut compter pour les activités de l'Église. Ces gens ont développé une attitude qui les fait répondre avec fidélité aux responsabilités et occasions que la vie leur présente, attitude qu'ils reportent sur tout ce qu'ils font. Ainsi, prenons au sérieux toute responsabilité ! Votre fidélité — ou votre manque de fidélité — se montre dans vos études,

votre rendement dans votre emploi, votre présence aux services religieux, etc. Chacune de ces tâches est un test pour savoir si on peut vous confier ou non de plus grandes responsabilités.

En considérant votre comportement spirituel, êtes-vous plus fidèles dans les choses de Christ maintenant, qu'il y a un an ? Paul se plaignit de ce que quelques chrétiens de son entourage devenaient moins fidèles. Il leur dit : « Vous couriez bien : qui vous a arrêtés..., en vous empêchant d'obéir à la vérité ? » (Galates 5:7). Prenant comme analogie la course à pied, si le coureur renonce avant d'avoir franchi la ligne d'arrivée, il perd tout espoir de gagner le prix. Continuez donc avec persévérance pour que l'œuvre du salut soit pleinement réalisée en vous.

Conclusion

Les attitudes déterminent les actes. L'état d'esprit que nous avons devant une situation donnée fait souvent toute la différence entre le succès ou l'échec. Et il en est de même pour le chrétien dans sa progression vers la maturité spirituelle.

Utilisez la petite liste d'attitudes donnée dans ce chapitre pour faire l'inventaire de votre cœur. Est-ce que vos attitudes sont positives, sont-elles assez fortes pour vous aider à atteindre la maturité en Christ ?

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Qu'est-ce que l'optimisme ? Quels traits distinguent la personne ayant une attitude optimiste sur la vie ?

Faites la différence entre la confiance en soi et la confiance en Dieu.

2. Quelles actions caractérisent la personne qui a un esprit généreux ? Quelles actions caractérisent la personne qui a l'esprit contraire ? A votre avis, quel personnage biblique (autre que Jésus) est le meilleur exemple de générosité ?
3. Dans quelles situations le chrétien doit-il être intolérant et inflexible ? Tolérant et prêt à céder ? Quel mal résulte de la confusion de ces situations ?
4. Citez plusieurs textes bibliques qui commandent au peuple de Dieu d'avoir de l'humilité. Est-ce que la parabole dans Luc : 17:7-10 vous aide à comprendre l'humilité qui est exigée des chrétiens ?
5. Situez un personnage biblique et/ou un épisode qui vous aide à comprendre le besoin de gratitude. Quelles bénédictions spéciales dans votre vie vous inspirent une gratitude particulière ? Comment exprimez-vous votre gratitude ?
6. Définissez la compassion. Trouvez-vous aussi que ce sentiment se fait rare dans notre société ? Que peuvent faire les chrétiens pour préserver leur cœur de la dureté et de l'indifférence ?
7. Comment les choses routinières de la vie peuvent-elles servir à évaluer notre fidélité ? Est-ce juste ? Quelles sont les implications de Luc 16:10 pour notre utilité dans le programme de travail de l'Eglise ?

CHAPITRE X

L'OBÉISSANCE

Un des mots de notre langue qui provoque presque toujours de l'irritation, c'est le mot *obéissance*. Il y a en chacun de nous un peu de non-conformisme qui nous porte à résister à l'autorité et à ignorer les règlements. L'enfant qui refuse de faire la sieste, l'automobiliste qui s'impatiente et bien des gens religieux devant les commandements de la Bible ont tous quelque chose de commun.

Le problème n'est pas nouveau et n'est pas né de nos jours. Les hommes ont toujours résisté à Dieu et aux exigences de sa sainte vérité sur leur vie de péché. Durant son ministère terrestre, Jésus le déplora : « Pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6:46). C'est pourquoi les Ecritures nous exhortent : « Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements » (Jacques 1:22).

Un sondage a établi il y a quelques années que les habitants d'un pays occidental étaient « religieux de façon impressionnante », tout au moins en apparence. Mais le même sondage révéla, cependant, que trois sur quatre des personnes interrogées « n'associent pas la religion à leur appréciation de ce qui est juste ou injuste ». Certains

groupes religieux entretiennent cette attitude pour soutenir leur fausse doctrine « une fois sauvé, sauvé pour toujours ». Si quelqu'un va au ciel inconditionnellement, pourquoi se soucier d'obéir strictement à des commandements ? Un père comprit la nature aberrante d'une telle doctrine, quand il vit son fils adolescent traiter à la légère sa désobéissance délibérée : « Ne t'en fais pas, papa », dit-il, « je suis sauvé, et j'irai au ciel après ma mort ! » L'attitude de certains membres de l'Eglise du Seigneur est dangereusement proche de celle-là.

Au risque d'être appelés « légalistes » nous devons insister sur la nécessité de l'obéissance dans la vie spirituelle pour progresser vers la maturité.

Deux attitudes face aux commandements divins

De l'Ancien Testament, j'ai choisi comme exemples deux hommes qui représentent des attitudes contraires à l'égard de l'autorité de Dieu. Le premier cas implique le roi Saül et le deuxième relate l'histoire de Daniel et de ses trois amis à Babylone.

« Ainsi parle l'Eternel des armées : Je veux intervenir contre Amalec à cause de ce qu'il a fait à Israël, lorsqu'il s'est mis sur son chemin à sa sortie d'Egypte. Va maintenant, frappe Amalec, et vouez à l'interdit tout ce qui lui appartient ; tu ne l'épargneras pas et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et agneaux, chameaux et ânes » (1 Samuel 15:2-3). Dieu employa les armées d'Israël pour exécuter son jugement divin sur toute une nation d'idolâtres ; toute leur civilisation devait être annihilée de la face de la terre. Quel degré de fidélité Saül apporta-t-il à l'exécution de cet ordre ? « Mais Saül et le peuple épargnèrent Agag, ce

qu'il y avait de meilleur dans le petit et dans le gros bétail, et dans les bêtes de la seconde portée, ils épargnèrent les agneaux gras et tout ce qu'il y avait de bon. Ils ne voulurent pas le vouer à l'interdit ; et ils vouèrent à l'interdit seulement tout ce qui était méprisable et chétif » (1 Samuel 15:9).

Notez combien leur « obéissance » était *sélective* ; ils détruisirent ce qu'*eux* considéraient sans valeur et épargnèrent ce qu'*eux* trouvaient utile — malgré l'ordre clair de Dieu que rien ne devait demeurer de ce peuple.

Quand Saül et ses armées revinrent de cette campagne, Dieu envoya le prophète Samuel pour interpellé Saül sur ses actes. Samuel déclara : « Lorsque tu étais petit à tes yeux, n'es-tu pas devenu le chef des tribus d'Israël, et l'Éternel ne t'a-t-il pas donné l'onction comme roi sur Israël ? L'Éternel t'avait mis sur le chemin en disant : « Va et voue à l'interdit ces pécheurs, les Amalécites ; tu leur feras la guerre jusqu'à leur extermination. *Pourquoi n'as-tu pas écouté la voix de l'Éternel ?* Pourquoi t'es-tu jeté sur le butin et as-tu fait ce qui est mal aux yeux de l'Éternel ? » (1 Samuel 15:17-19). La réponse de Saül est d'une faiblesse pathétique. D'abord, il fit remarquer à Samuel : « J'ai bien écouté la voix de l'Éternel. » Puis après avoir admis dans sa propre version des événements qu'il n'avait pas fait tout ce que Dieu l'avait envoyé faire, il essaya de dégager sa responsabilité personnelle en chargeant ses armées d'une partie de la faute. « J'ai amené Agag, roi d'Amalec, et j'ai voué les Amalécites à l'interdit ; mais le peuple a pris sur le butin du petit et du gros bétail, comme prémices de l'interdit, afin de le sacrifier à l'Éternel, ton Dieu, à Guilgal » (1 Samuel 15:20-21).

Mais tout ce qu'il put dire pour sa défense fut rejeté. La fin de l'affaire fut un blâme et le rejet de celui qui fut

le puissant roi Saül. « Samuel dit : L'Éternel trouve-t-il autant de plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, que dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici : L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers. Car la rébellion vaut bien le péché de divination, et la résistance vaut l'injustice et les téraphim. *Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, Il te rejette aussi comme roi* » (1 Samuel 15:22-23). Quelle triste et sombre fin pour la carrière commencée autrefois par un Saül noble, humble et soumis !

Le caractère de Daniel est à l'opposé de celui de Saül. Emmené captif de sa patrie par Naboukadnetsar en 606 avant Jésus-Christ, et conduit à Babylone, il fut soumis, avec ses trois amis, Chadrac, Mechak et Abed-Négo, à un traitement particulièrement pénible qui servit à éprouver leur fidélité à Dieu. Choisis par les Babyloniens pour recevoir une formation spéciale pour le service du roi, ces quatre jeunes gens devaient non seulement apprendre leurs fonctions, mais aussi le style de vie de ces païens (Daniel 1:3-5). Cela entraîna pour eux de multiples obligations, dont trois en particulier faisaient l'objet de controverses. D'abord, on voulait qu'ils absorbent certains aliments interdits aux Juifs et qu'ils boivent le vin du roi (Daniel 1:8, 11-12). Puis ils devaient s'incliner devant une statue en or que Naboukadnetsar avait fait dresser, et l'adorer (Daniel 3:1-7). Enfin, quand le royaume babylonien fut conquis par les Perses, des satrapes conspirateurs de ce gouvernement parvinrent à faire établir une loi où la prière au Dieu d'Israël était un crime ; le but de cette loi était d'obtenir la destitution de Daniel, un Juif qui était détesté à cause de la place importante qu'il occupait dans le nouveau gouvernement (Daniel 6:1-9). Qu'auriez-vous fait en de pareilles circonstances ?

Vous êtes captifs dans une terre étrangère ; votre Dieu y est inconnu, la seule chance que vous ayez de survivre malgré un haut taux de risque est de coopérer avec le gouvernement conquérant. Peut-être trouvez-vous difficile de chercher rapidement des excuses pour adorer une idole, mais qu'en est-il de la nourriture et de la prière ? Vous laisseriez-vous tenter de manger un peu de viande impure et de boire le vin du roi ? Après tout, cela paraît avoir bien peu d'importance ! Et ne pourriez-vous pas vous passer de prier pendant quelques jours ? Dieu comprendrait ! Alors que pour la plupart d'entre nous un tel raisonnement paraîtrait acceptable, Daniel et ses amis ne voulaient rien savoir d'un compromis. Ils restaient fermes devant les exigences de leur religion et étaient prêts à en subir les conséquences.

Et ils les subirent ! Chadrac, Mechak et Abed-Négo furent jetés dans une fournaise ardente pour avoir refusé d'adorer l'idole en or (Daniel 3:20). Et Daniel fut jeté dans la fosse aux lions parce qu'il continuait à prier le Dieu d'Israël (Daniel 6:16). Dieu les protégea miraculeusement et leur fit traverser l'épreuve sans dommages ! Mais, même s'ils avaient dû perdre la vie par fidélité à leur Dieu — comme ce fut le cas pour beaucoup d'autres — leur décision aurait été la bonne ! Leur détermination d'obéir au Dieu du ciel se manifesta par une obéissance stricte, assortie de risques énormes. Aussi eut-elle pour résultat l'approbation de Dieu qu'ils avaient suivi.

Réfléchissez un instant sérieusement à ces deux épisodes. Est-ce que Saül n'avait pas fait *presque* tout ce qu'il avait reçu ordre de faire ? N'avait-il pas détruit peut-être 95 % des Amalécites ainsi que leurs biens ? Et puis, après tout, l'ordre reçu n'avait-il pas été un peu dur ? Et dans le cas de Daniel, n'a-t-il pas été un peu légaliste ?

Quelqu'un pense-t-il vraiment que Dieu l'aurait rejeté s'il avait mangé un peu de viande considérée comme impure là-bas en Palestine ?

Le fait même que de telles questions puissent être posées sérieusement par des gens qui lisent ces lignes, montre combien nous nous sommes éloignés de Dieu. On ne peut prendre la défense de Saül d'aucune façon, pour son péché ; on ne peut que louer Daniel et ses amis pour leurs actions.

Jésus et l'obéissance

Dans *l'enseignement* de Jésus, l'obéissance est un sujet qui revient souvent. Pour des gens vivant encore sous la loi de Moïse, Il dit ceci au sujet de leurs obligations envers cette loi : « Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux, mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 5:19). Et à ceux qui voulaient le suivre, il dit : « Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 7:21).

Notre Seigneur a dit que sa « famille » est composée de ceux qui obéiront au Père qui est dans les cieux. « En effet, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère » (Matthieu 12:50). Peut-être est-Il encore plus direct lorsqu'Il dit : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements, (...) Celui qui a mes commandements et qui

les garde, c'est celui qui m'aime » (Jean 14:15, 21). Et à cela, il ajouta que c'est par l'obéissance que l'on accède à l'amour divin qui sauve : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour » (Jean 15:10).

L'obéissance était le thème de la vie de Jésus aussi bien que de son enseignement. « ... il a appris, bien qu'il fût le Fils, l'obéissance par ce qu'il a souffert. Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5:7-9).

Ce serait folie pour qui que ce soit d'entre nous de se dire disciple de Jésus et de minimiser l'obéissance ! Pour d'autres elle peut représenter un fardeau écrasant, mais pour le chrétien le devoir d'obéissance est un « joug aisé » imposé par l'amour.

La relation entre la foi et l'obéissance

La Bible enseigne que le salut par grâce par le moyen de la foi ne peut être gagné par le mérite de nos œuvres (Ephésiens 2:8-9). Mais elle enseigne aussi que la foi n'est réelle que si elle est démontrée dans l'obéissance. La *foi* doit se transformer en *actes* ; la *profession de foi* doit se matérialiser dans les *faits*. « Mes frères, à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ? (...) Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi. (...) Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte » (Jacques 2:14, 18, 26).

Abraham est connu comme « père des croyants » par ceux qui étudient les Ecritures. Pourquoi ? « Par la *foi* ceux qui étudient les Ecritures. Pourquoi ? « C'est par

la foi qu'Abraham, obéit à l'appel (de Dieu) en partant vers un pays qu'il devait recevoir en héritage ; et il partit sans savoir où il allait... C'est par la foi qu'Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac. C'est son fils unique qu'il offrait, lui qui avait reçu les promesses » (Hébreux 11:8, 17). La foi et l'obéissance d'Abraham sont tellement entrelacées que l'on ne peut vraiment pas dire où commence l'une et où finit l'autre.

En fait, l'obéissance est tout simplement la *foi en action*. Professer sa foi n'est que paroles jusqu'à ce qu'elle ait été confirmée par la soumission à la volonté de Dieu dans une réelle obéissance. La confession des lèvres doit être validée par la soumission de la volonté !

Et ce genre d'obéissance n'est *pas* du légalisme. La foi constitue une des faces de la pièce de monnaie et les actes accomplis par obéissance constituent l'autre ; aucune des deux ne peut exister sans l'autre.

La foi sans obéissance, c'est de la désobéissance, et la désobéissance n'est ni plus ni moins que de l'incrédulité criante.

L'obéissance que Dieu désire

L'obéissance que Dieu désire est une obéissance *totale*. C'est-à-dire que ce n'est pas à nous de décider auquel des commandements il nous faut obéir. Quand Dieu parle, la seule réponse doit être une pleine soumission à Sa volonté exprimée.

Supposez qu'un homme possède un plan fait par un architecte pour la maison qu'il veut faire bâtir, et qu'il

le donne au constructeur. Le constructeur constate que la maison prévoit une chambre à l'angle nord-est. « Bien » dit-il, « car cet arrangement permet aux fenêtres de recevoir parfaitement le soleil du matin ». Le garage est prévu pour l'angle sud-ouest. « Parfait », dit-il, « car c'est l'endroit le plus logique vu que la route est déjà tracée ». Mais en voyant que le plan prévoit une salle de séjour à l'angle sud-est, il dit : « Oh, cela ne va pas ! Il vaudrait mieux placer la salle de séjour près du garage, et loin de la chambre, je vais donc le mettre à l'angle nord-ouest. » Question : Combien de fois le constructeur s'est-il tenu aux indications du plan ? Deux fois sur trois ? La réponse est : zéro. Dans chaque cas, il a fait exactement comme il a voulu ; en deux des trois cas, son jugement se trouvait coïncider avec le plan qui lui avait été remis ! C'est le genre de rébellion que Dieu observe si souvent parmi ses créatures. Nous faisons ce qu'Il nous demande, aussi longtemps que nous y trouvons de la logique et sommes d'avis que cela doit être ainsi. Mais nous nous sentons autorisés à prendre la liberté de changer le plan quand cela nous convient. Vous vous souvenez du roi Saül ?

Comme elle est belle, cette louange d'un couple pieux : « Tous deux étaient justes devant Dieu, et suivaient d'une manière irréprochable tous les commandements et ordonnances du Seigneur » (Luc 1:6). C'était certainement leur soumission totale à la volonté divine qui permit à Zacharie et à Elisabeth d'être choisis pour mettre au monde le précurseur du Messie.

Dieu désire aussi et a le droit d'attendre de nous une obéissance *joyeuse* à sa volonté. Imaginez la différence qu'il y a entre l'obéissance maussade et faite à contre-cœur de l'enfant, et la joyeuse obéissance de l'amour adulte. Laquelle des deux le Père attend-Il de ses enfants ?

Par exemple, Dieu a requis des dons et des offrandes de ses adorateurs de tous les âges de l'histoire biblique. Ce n'est pas difficile de s'imaginer que quelques-uns les aient offerts à contrecœur. Le bienfait qui doit en résulter pour le donneur lui est refusé à cause de la mauvaise grâce avec laquelle il s'est exécuté. Paul a écrit : « Et quand je distribuerais tous mes biens (...) si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien » (1 Corinthiens 13:3). Et sur ce même sujet des dons à Dieu, il dit plus tard, « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Corinthiens 9:7).

Oui, Dieu désire nos dons et nos offrandes, mais ils doivent être offerts dans de bonnes dispositions.

La même chose peut être dite pour tout acte d'obéissance à l'égard de Dieu. Il veut que nous fassions ce qu'Il nous a commandé, mais Il veut que ce soit fait volontairement et joyeusement. Autrement, l'obéissance est faussée.

Il faut aussi souligner que le ciel nous demande une obéissance *constante*. Comme on l'a rappelé aux chrétiens de la Galatie, un coureur n'a pas gagné tant qu'il n'a pas franchi la ligne d'arrivée (Galates 5:7). Un bon début dans la vie chrétienne peut être vain. A moins que notre obéissance joyeuse et totale soit maintenue jusqu'à la fin de notre séjour ici-bas, nous serons déçus de notre sécurité en Christ.

Le point qui a été souligné depuis le début de ce livre est que Dieu veut nous voir progresser dans les choses spirituelles. Notre connaissance doit s'enrichir ; notre foi s'approfondir ; notre amour grandir. Et il en est de même de notre obéissance. Chaque jour de sa vie, un enfant de

Dieu devrait faire un pas de plus vers une entière soumission à la volonté de Dieu.

Conclusion

Quand Helen Keller avait six ans, Miss Ann Sullivan vint pour enseigner cette enfant aveugle, sourde et muette. Plus tard, elle dit à une amie : « J'ai vu clairement qu'il était inutile de lui apprendre à parler ou quoi que ce soit d'autre avant qu'elle n'ait appris à m'obéir. J'ai bien réfléchi à la question, et plus j'y pense, plus je suis persuadée que l'obéissance est la porte par laquelle la connaissance, oui, et l'amour aussi, entrent dans l'esprit d'un enfant » (Helen Keller, *L'histoire de ma vie*, p. 265).

Ce que Miss Ann Sullivan dit des enfants est certainement vrai de l'humanité en général. Dieu a toujours mis l'accent sur l'obéissance, afin que nous puissions arriver à connaître l'authenticité et la plénitude de son amour. Donc, en tant que chrétiens, en marche vers la maturité, ayons comme but de chaque jour d'amener « toute pensée captive à l'obéissance au Christ » (2 Corinthiens 10:5).

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. En dehors de la religion, spécifiez un certain nombre d'autres domaines de responsabilité où l'obéissance à l'autorité est absolument essentielle. Existe-t-il une tendance générale pour la rébellion contre l'autorité dans tous ces domaines, ou la religion fait-elle exception ?
2. Revoyez les exemples de Saül et de Daniel. Montrez comment Daniel aurait pu raisonner dans sa situation pour excuser la désobéissance.

3. Qu'avait à dire Jésus au sujet de l'obéissance ? Quels exemples a-t-Il donnés ? Étudiez attentivement Hébreux 5:8-9.
4. Y a-t-il conflit entre les doctrines bibliques sur la foi et l'obéissance ? Donnez votre opinion sur cette affirmation du chapitre : « La foi sans l'obéissance est désobéissance, et la désobéissance n'est ni plus ni moins qu'une incrédulité criante. »
5. Ce chapitre suggère que Dieu désire notre obéissance *complète, joyeuse et constante*. Quel sens attachez-vous à chacun de ces termes ?
6. Commentez l'affirmation de Ann Sullivan sur l'obéissance. Êtes-vous d'accord ou non ? Quelles expériences personnelles dans votre vie confirment cette réponse ?

CHAPITRE XI

FAIRE UN BON USAGE DE SON TEMPS

Le chrétien consciencieux qui s'efforce de grandir dans la grâce et la connaissance de Jésus-Christ se sent parfois frustré dans ses efforts. Tant de choses réclament notre temps et notre attention. Comment déterminer les priorités ? Comment « racheter le temps » en ces jours mauvais ?

Au mieux, notre temps est limité. Alors comment nous discipliner afin de l'employer le plus avantageusement possible ?

Dans la vie de Notre Seigneur, on constate une conscience de la nécessité d'employer le temps avec sagesse et d'en profiter au maximum. Il dit à ses disciples : « Il nous faut travailler, tant qu'il fait jour, aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut travailler » (Jean 9:4). Cette affirmation reflète le même sens d'urgence quant au bon usage du temps qui donne beaucoup de mal à plusieurs d'entre nous aujourd'hui. Pour décrire son sentiment à ce sujet, l'apôtre Paul donne comme illustration la discipline que s'impose un athlète : « Tout lutteur s'impose toute espèce d'abstinences ; eux, pour recevoir une couronne corruptible, nous, pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, mais non pas

à l'aventure ; je donne des coups de poing, mais non pour battre l'air » (1 Corinthiens 9:25-26).

Il y a aussi la question cruciale de savoir comment prendre des décisions. Nous voulons que notre vie reflète au maximum la gloire de Dieu. Pouvons-nous compter sur le secours de Dieu pour prendre des décisions sur notre carrière, notre mariage et autres sujets personnels ?

La Bible fait cette promesse aux enfants de Dieu : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5).

La croissance et la maturité chrétiennes ne viennent pas subitement pour quelques privilégiés. Tous peuvent les acquérir, mais il n'y en a pas beaucoup qui sont disposés à en payer le prix élevé. Dans ce chapitre, deux sujets capitaux, liés à notre thème de marche vers la maturité, seront étudiés : la maîtrise de soi et la prise de décisions. Quelques conseils spécifiquement bibliques seront donnés sur ces sujets. Ils pourront vous aider — si vous êtes disposés à les mettre en pratique.

La maîtrise de soi chez le chrétien

La maîtrise de soi est un élément nécessaire dans la vie du disciple du Christ. Revenant à l'image de Paul de la vie chrétienne comparée à une compétition sportive (1 Corinthiens 9:24-27), l'Anglais William Barclay a fait une analyse très intéressante de ce passage. Voici en partie ce qu'il écrit : « Pour gagner cette bataille et remporter la victoire dans cette course il faut de la discipline. Nous devons discipliner notre corps ; c'est un fait de la vie spirituelle, mais peu souligné, que la dépression spirituelle

a souvent son origine dans rien d'autre que la mauvaise forme physique. Si un homme veut réussir un meilleur travail dans n'importe quel domaine, il doit commencer par se mettre en bonne forme physique. Nous négligeons notre santé physique à nos risques et périls. Nous devons discipliner notre esprit ; c'est une des tragédies de la vie, que les hommes refusent de faire l'effort de réfléchir, au point de perdre la capacité de le faire. Nous ne pourrons jamais résoudre nos problèmes si nous refusons de les regarder en face ou si nous les fuyons. Nous devons discipliner notre âme ; nous pouvons le faire, en faisant face aux chagrins de la vie avec calme et endurance ; aux tentations, en leur opposant toute la force que nous pouvons réunir avec l'aide de Dieu ; aux déceptions de la vie, avec courage. Il n'y a pas un jour qui ne nous apporte des occasions de discipliner notre âme. » (Traduit de « La lettre aux Corinthiens », p. 95.)

Le chrétien doit rechercher la maîtrise de soi comme si tout dépendait de lui tout en sachant à tout moment que tout dépend de Dieu. Alors qu'à une extrémité, l'ascétisme constituait un danger, actuellement à l'autre extrémité c'est la décadence qui constitue une bien plus grande menace.

Les jeunes des pays communistes sont soumis à de durs régimes d'entraînement et de discipline. Dans nos pays occidentaux, on insiste sur la libération d'exigences rigoureuses tout en favorisant la détente et les loisirs. Si le communisme arrive un jour à conquérir le monde occidental, ce ne sera pas par son idéologie mais par sa solide discipline. De récents rapports sur les résultats scolaires en baisse soulignent ce problème parmi les jeunes ; moins de devoirs à la maison et plus de télévision ont amoindri notre discipline intellectuelle. L'obésité et une faiblesse

physique qui se généralisent dénotent que parmi les adultes existe ce même genre de molesse ; nous ne disciplinons pas notre corps comme il le faudrait. Le péché est la preuve d'un manque de discipline spirituelle parmi les hommes et les femmes de tout âge.

La maîtrise et la réussite sont pour ceux qui savent se discipliner. Un athlète qui se prépare pour les jeux olympiques suit un régime strict, un programme d'exercices et un programme pour développer ses habiletés : il sait que le jour où il relâchera son effort, quelqu'un d'autre arrivera à le surpasser. Un musicien prépare un concert par des heures et des heures de répétitions ; il ne se contente pas de monter sur scène en espérant leurrer ses auditeurs. Celui qui réussit dans une entreprise ou dans une profession en paie le prix par de longues heures de dur labeur ; il est plus intéressé à réussir ce qu'il a à faire qu'à prendre une semaine supplémentaire de vacances.

Dans mon expérience d'enseignant à l'Université, j'ai vu plusieurs étudiants manquer leurs cours sans nécessité ; plusieurs autres ont obtenu des notes moyennes ou insuffisantes alors qu'ils auraient pu en avoir de bonnes et même d'excellentes. Leur problème n'était pas l'incapacité intellectuelle. Mais ils ne savaient tout simplement pas comment s'appliquer à une tâche et à s'y maintenir. Ils étaient incapables de sacrifier des séances de tennis pour aller étudier à la bibliothèque. Ils ne savaient pas comment organiser leur temps pour respecter les échéances. J'ai eu des entretiens avec plusieurs d'entre eux et essayé de faire des suggestions pratiques qui les aideraient à améliorer cette situation. Les propositions qui suivent sont le fruit de mes expériences et de mes luttes personnelles pour apprendre l'art de la maîtrise de soi. J'ai essayé de les adapter pour que des gens de tout âge

puissent s'en servir dans n'importe quelle situation. Si vous êtes chrétien, ces démarches vous rendront apte à vivre une vie ordonnée et disciplinée qui reflètera la gloire de Dieu dans vos responsabilités quotidiennes.

Voici sept étapes pour une vie disciplinée :

1. Commencez *maintenant* à prendre votre vie en main. Les bonnes résolutions que vous voulez appliquer la semaine prochaine sont généralement sans valeur. *Aujourd'hui* vous appartient et *cet instant même* est le meilleur moment pour commencer à prendre en main tous les aspects de votre vie.

2. Développez un programme régulier de prière et de dévotion en vue de votre *discipline spirituelle*. Si vous ne l'avez pas encore fait, appliquez-vous à une période de lecture biblique quotidienne et de prière, comme il a été expliqué aux chapitres six et sept de ce livre. S'il y a un domaine de la vie humaine qui mérite d'être développé, c'est celui qui met l'homme le plus directement en rapport avec Dieu.

3. Disciplinez votre *vie intellectuelle* en appliquant vos énergies mentales à des tâches qui en valent la peine. Si vous êtes étudiant dans une école ou que vous suiviez un stage de formation pour votre employeur, rendez-vous à tous les cours, soyez attentif, prenez des notes, lisez des textes et travaillez fort pour maîtriser la matière à l'étude. Si vous avez tendance à vous en excuser en prétextant que vous n'êtes plus jeune et que « les gens âgés ne peuvent plus apprendre », je vous prie de ne pas commettre cette terrible erreur. En avançant en âge, certains d'entre nous arrêtent d'utiliser leur capacité d'étudier ; nous nous

laissons envahir par la télévision et d'autres occupations qui ne nous demandent aucun effort. Mais, il y a toutes les raisons pour ne pas permettre que cela vous arrive. Ayez de bonnes lectures, développez l'art de la conversation, appliquez-vous à des passe-temps qui stimulent l'esprit, etc. Soyez particulièrement attentif à la grammaire, à la pensée logique, à l'expression claire et à d'autres éléments de base de la discipline mentale.

4. Disciplinez votre *corps* en ayant de bonnes habitudes alimentaires, de l'exercice et du repos. Au cours des années, nous nous sommes prononcés contre l'abus des boissons, du tabac, et de l'emploi exagéré de médicaments. Nous n'avons pas parlé contre les péchés plus répandus de l'intempérance, de pousser notre corps jusqu'à l'épuisement et de ne pas veiller à garder la bonne forme. Nous sommes les temples de l'Esprit de Dieu (1 Corinthiens 6:19-20), et nos corps doivent être présentés comme des sacrifices vivants au Tout-Puissant (Romains 12:1-2). C'est de l'hypocrisie de la part des chrétiens plus âgés de condamner l'abus des médicaments parmi les jeunes, alors qu'ils s'exposent à des crises cardiaques et autres maladies faute de discipliner leur corps pour protéger leur santé.

5. Ne négligez pas les « petites choses » qui aident à faire de la maîtrise de soi une habitude. Dans un chapitre précédent de ce livre, le principe enseigné dans Luc 16:10 a été souligné : la fidélité dans les petites choses précède la possibilité d'en faire de grandes. Dans notre présent contexte, ce passage s'impose de nouveau. La personne disciplinée est soigneuse et bien organisée, elle fait les choses à dessein et non au hasard ; elle a un sens de l'objectif à atteindre et des priorités. La manière de vivre d'une telle personne se manifeste dans *tout* ce

qu'elle entreprend. Alors ne faites pas l'erreur de penser que vous pouvez adopter une attitude négligente pour la plupart des choses de votre vie et n'être consciencieux que dans ce qui compte vraiment. Cela ne marche pas ainsi. Les habitudes que vous contractez pour les « petites choses » se retrouveront dans toutes les autres.

6. Apprenez à être ponctuel et à respecter l'horaire. La personne disciplinée est habituellement à l'heure à ses rendez-vous ; la personne indisciplinée est connue pour arriver en retard. La première connaît la valeur de son propre temps et de celui d'autrui. Au cours des années j'ai observé que certaines personnes sont toujours à l'heure pour les activités de l'Eglise, alors que d'autres ne le sont jamais. La différence des deux groupes ne vient pas des charges plus ou moins importantes des familles, de l'éloignement des domiciles ou des problèmes de déplacement ; la différence peut être résumée par le mot *habitude*.

7. Commencez votre journée par la tâche la plus difficile et menez-la à bout. La plupart des experts ayant fait des études sur la manière d'employer son temps, recommandent l'établissement d'une liste, c'est-à-dire une énumération spécifique des choses à faire pour chaque jour. Un conseiller d'un ancien président de l'entreprise Bethlehem Steel lui donna ce conseil : « Marquez les six tâches les plus importantes que vous aurez à faire demain. Numérotez-les par ordre d'importance. Demain matin, entreprenez tout de suite la tâche numéro 1 et allez jusqu'au bout de celle-ci. Faites-en autant avec le numéro 2, et ainsi de suite jusqu'à l'heure de fermeture. Ne vous tracassez pas si vous n'êtes pas arrivé au bout de toutes. Si vous n'y arrivez pas par cette méthode, vous ne ferez pas mieux par aucune autre. Essayez ce système chaque

jour ouvrable. » On raconte que le président a dit plus tard que c'était le meilleur conseil qu'il ait jamais reçu. J'ai demandé à plusieurs personnes dont la maîtrise de soi était évidente de me dire le « secret » de leur capacité de réussir ce qu'elles entreprennent. Sans exception, un équivalent de la méthode qui consiste à se fixer tous les jours des objectifs à atteindre, était l'essentiel de leurs réponses. C'est tellement simple et évident, et pourtant, tellement efficace !

Si vous décidez d'adopter et de suivre ces sept étapes, il y a deux suggestions que vous devez retenir. D'abord, pour apprendre cette façon de vivre, prenez quelques feuilles de papier et établissez un plan par demi-heures pour les premiers jours et tenez-vous y très rigoureusement. Avant d'avoir « pris le pli » de ce nouveau genre de vie, vous éprouverez bien des difficultés à vous y astreindre. Après tout, la plupart d'entre nous avons longtemps vécu d'une façon tout à fait contraire. Puis, ne vous sentez pas frustré s'il se présente un imprévu qui vous oblige à faire une entorse à votre plan.

Dans toute vie il se produit des situations imprévisibles et importantes et nous devons faire preuve de souplesse dans ces circonstances uniques. Ne vous laissez pas tenter par des choses triviales comme excuses pour abandonner votre plan d'action, mais ne vous sentez pas coupable non plus si des interruptions majeures vous obligent à modifier quelque peu votre emploi du temps.

Encore une fois, le but de ces sept étapes vers une vie disciplinée n'est pas de vous amener à une vie d'ascèse, c'est plutôt pour éviter les pertes de temps et nous donner la satisfaction d'avoir utilisé chaque journée de manière positive, à la gloire de Dieu ; c'est aussi pour nous

conduire à l'obéissance à cette injonction biblique : « Veillez donc avec soin sur votre conduite, non comme des fous, mais comme des sages, car les jours sont mauvais » (Ephésiens 5:15-16).

Prendre des décisions

Les chrétiens posent souvent des questions au sujet de la manière de prendre des décisions. Dieu m'aidera-t-Il vraiment à faire le bon choix ? Devons-nous prier pour qu'Il nous guide en matière d'éducation, de choix des études ou d'une profession et d'affaires familiales ? La Bible répond à ces quatre questions par un « oui » retentissant.

La *volonté* de Dieu, pour nous tous, est donnée dans les Saintes Ecritures. Nous devons tous augmenter notre connaissance de cette parole et ressembler toujours davantage à l'image du Fils de Dieu. Rien ne peut remplacer la connaissance de la Bible. Jésus a dit : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jean 8:31-32).

Mais qu'en est-il de la *volonté* de Dieu pour ma vie en particulier ? D'accord que la Bible révèle la volonté de Dieu pour tous les hommes, pour le salut et la juste manière de vivre, mais comment puis-je savoir ce que je dois faire pour mon mariage, mes études, ma carrière, l'éducation des enfants, et d'autres situations particulières de ma vie personnelle ? *D'abord*, agissez toujours en accord avec la volonté de Dieu pour tous, que vous avez apprise dans la Bible. Ne vous cherchez pas d'excuses pour faire quelque chose qui est interdit dans la parole

de Dieu ; cherchez toujours la décision qui glorifiera Dieu et qui vous conduira à imiter la vie de Jésus. *Deuxièmement*, demandez l'avis de gens susceptibles de bien vous conseiller. Parlez à des chrétiens qui ont de la maturité spirituelle et dont les expériences passées vous ont conduit à respecter le jugement. Ils seront capables de vous faire comprendre certaines choses que vous n'avez peut-être pas vues par manque d'expérience. *Troisièmement*, employez votre intelligence pour réfléchir sur les options qui sont devant vous. Pesez tous les faits que vous avez recueillis au sujet de la décision à prendre. Faites le compte des côtés favorables et défavorables que vous voyez pour chaque option qui vous est ouverte. *Quatrièmement*, priez pour que le Seigneur vous donne la sagesse pour faire le bon choix. Voici la promesse de la parole aux chrétiens : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5).

Dieu ne nous « dirige » pas comme si nous étions des animaux. C'est-à-dire qu'il ne nous met pas un mors entre les dents pour nous tirer d'un côté ou de l'autre en nous donnant des songes, des visions, ou d'autres révélations personnelles de sa volonté. Il nous guide par l'exercice de notre entendement, par ce qu'un auteur a nommé « un bon sens sanctifié ». Je ne me permettrais pas d'énumérer tous les instruments de sa providence par lesquels le Seigneur peut influencer notre cœur et nos actions ; je crois tout simplement à ses promesses de nous donner la sagesse et de faire concourir toutes choses au bien de ceux qui L'aiment et se soumettent à sa parole.

Parce que nous sommes le peuple de Dieu et avons reçu ces promesses, nous ne comptons pas uniquement

sur nous-mêmes pour prendre les décisions ou les engagements de grande envergure. Même pour les décisions routinières, d'apparence insignifiante, nous devons chercher Son conseil et nous soumettre à Sa volonté.

Conclusion

La vie chrétienne n'est pas un phénomène de croissance et d'épanouissement d'une assemblée de l'Eglise ; ce n'est pas non plus une affaire dont on s'occupe de temps à autre. C'est un exercice qui touche à chaque événement de chaque jour de notre vie. Chaque aspect de la vie du disciple consacré est influencé directement par le fait qu'il reconnaît Jésus-Christ comme son Maître et Souverain.

Ce doit être notre but d' « amener toute pensée captive à l'obéissance au Christ » (2 Corinthiens 10:5). Ce but nécessite chaque jour la maîtrise de soi et la prise de décision selon la volonté de Dieu. Sans elles nous sommes condamnés à une immaturité perpétuelle dans les choses spirituelles et ne pourrions jamais arriver à la maturité en Christ.

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Est-ce que la question de la maîtrise de soi est importante pour vous ? Comment prenez-vous vos décisions ? Quelles directives générales avez-vous suivies jusqu'ici qui vous ont aidé dans ces domaines ?
2. La maîtrise de soi est une habitude qui se rattache à tous les domaines de la vie. Est-ce que la personne

qui néglige son apparence, son travail ou ses habitudes personnelles peut avoir une bonne maîtrise de soi dans les affaires spirituelles ?

3. Quelle est votre réaction à l'analyse de Mr Barclay de 1 Corinthiens 9:24-27 ? Que pouvez-vous y ajouter ?
4. Relisez chacune des « sept étapes pour une vie disciplinée » données dans ce chapitre. Analysez vos habitudes à leur lumière. Trouvez-vous ces étapes pratiques et saines ?
5. Quelle est la différence entre *ascétisme* et *décadence* ? Faut-il choisir entre les deux ? Décrivez un style de vie chrétien comme une alternative à l'ascétisme et à la décadence.
6. Quelle est *la volonté de Dieu pour tous* ? Comment pouvons-nous connaître *sa volonté* pour notre vie ? Comment Dieu guide-t-Il la vie des hommes et des femmes aujourd'hui ?
7. Quelle(s) suggestion(s) de ce chapitre trouvez-vous la(s) plus utile(s) pour votre propre vie ? Pouvez-vous en faire votre profit dans votre vie quotidienne ?

CHAPITRE XII

DITES-LE AUX AUTRES !

Voici l'épreuve suprême de la spiritualité : *Suis-je capable de communiquer aux autres la vérité salvatrice de l'Évangile ?* Si non, en quoi suis-je utile pour le salut d'un « monde » perdu ? Si non, quel est ma valeur comme serviteur de Jésus-Christ ?

L'effort pour sauver des âmes est au cœur même du processus qui mène à la maturité dans la vie chrétienne.

La théologie libérale a redéfini l'évangélisation en l'associant à la réforme sociale, mais l'Écriture la définit comme le fait d'annoncer Jésus-Christ.

Un « évangeliste » (grec : *evangelistes*) est un messager du bien, un prédicateur de la bonne nouvelle. Évangéliser signifie gagner ou réveiller des engagements personnels envers Christ. Si vous ne contribuez pas à cette œuvre, vous ne remplissez pas le rôle primordial du chrétien.

Le commandement du Christ : allez et enseignez

Le christianisme est une *religion d'actions rédemptrices*. « Car Dieu a tant aimé le monde... » (Jean 3:16). Le « Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour

nos péchés » (Galates 1:4). Le Saint-Esprit « vous enseignera toutes choses » dit Jésus aux Apôtres (Jean 14:26). Sera sauvé « celui-là seul qui fait la volonté de mon Père... » (Matthieu 7:21).

Quand Jésus était sur le point de retourner au ciel, dans la gloire du Père et du Saint-Esprit, Il donna son dernier mandat à ses Apôtres. « Puis il leur dit : Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création » (Marc 16:15). Ces hommes étaient fidèles à leur mission, et plusieurs d'entre eux ont donné leur vie pour annoncer le message de la grâce rédemptrice. Comme résultat de leur prédication, l'Eglise du Christ fut établie, au premier siècle, dans tout l'Empire romain. Le mouvement, ainsi commencé, ne s'est pas arrêté avec leur ministère, il était destiné à être perpétué jusqu'à la deuxième venue du Christ. C'est ainsi que les Apôtres ont donné à d'autres la mission de prêcher la parole de Dieu, et à leur tour, ils ont transmis la charge à ceux qui les suivaient, etc. Par exemple, Paul écrivit à l'un de ceux qui l'assistaient dans la prédication : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Timothée 2:2). Ce processus se répète toujours dans notre génération.

Les chrétiens ont été sauvés afin de porter « des fruits pour Dieu » (Romains 7:4). C'est ce que Dieu attend de chaque chrétien. Ce n'est que par sa dépendance de Jésus qu'on peut porter du fruit, car Il est notre vie (cf. Jean 15:1). Et dans la vigne du Seigneur, tous les plants ne portent pas la même sorte de fruits, ni au même rythme. Mais Dieu attend du fruit de chacun d'eux.

En comparant l'Eglise à un vignoble appartenant à Dieu, Paul fit quelques remarques très importantes dans

son épître aux Corinthiens : « Qu'est-ce donc qu'Apollon, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollon a arrosé, mais Dieu a fait croître. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre labeur » (1 Corinthiens 3:5-8).

Premièrement, il enseigne que des personnes différentes ont des rôles différents dans l'évangélisation ; les uns plantent, les autres arrosent, etc. Certaines personnes enseignent la bonne nouvelle en public et d'autres amènent leurs voisins pour écouter et être enseignés ; quelques-uns deviennent missionnaires et d'autres soutiennent financièrement leur œuvre. Tous les chrétiens ne font pas la même chose dans le ministère de l'Évangile, mais chacun contribue à l'effort commun. *Deuxièmement*, c'est Dieu qui fait croître. Ne nous laissons jamais emballer par une personne ou une méthode au point d'oublier d'où vient le pouvoir qui sauve. L'Évangile est la puissance de Dieu pour sauver les pécheurs (Romains 1:16), et c'est à Lui que revient la gloire pour le salut de chaque individu. *Troisièmement*, chaque chrétien qui participe au processus qui conduit à la prédication de l'Évangile à une personne perdue « recevra sa propre récompense selon son propre labeur ».

Mais avant que l'évangélisation puisse être un programme, il faut d'abord quelle devienne une *passion* dans notre cœur. Nous devons tellement aimer Dieu et ceux qui sont perdus que nous désirions nous engager dans l'œuvre d'évangélisation. On raconte qu'un frère, dans sa prière qui clôturait une série de conférences d'évangé-

lisation, a dit : « Seigneur, si quelque étincelle de réveil a été allumé dans ce rassemblement, nous te prions de l'arroser. » Si cette histoire est vraie, on ne peut qu'espérer que cet homme se soit trompé dans ses métaphores ! Mais en voyant la léthargie de certains chrétiens et de certaines assemblées, on est en droit de se demander qui a « arrosé l'étincelle » de l'évangélisation parmi nous.

Peut-être devrions-nous repenser les principes mêmes sur lesquels est fondée l'œuvre d'évangélisation.

Convictions nécessaires à l'évangélisation

Il y a trois convictions sur lesquelles tout effort d'évangélisation doit être fondé. Si on en enlève une (d'autant plus les trois), il n'y aura pas d'évangélisation. En observant chacune d'elles, considérez la question suivante comme étant posée à vous personnellement : est-ce que j'y crois ?

Les hommes et les femmes qui ne sont pas en Christ sont perdus.

Le péché est ce qu'il y a de pire dans l'expérience humaine, car il sépare les hommes et les femmes de Dieu. « Mais ce sont vos fautes qui mettaient une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachaient sa face et l'empêchaient de vous écouter » (Esaïe 59:2).

Quand le Seigneur viendra pour le jugement, ce sera « ...pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus » (2 Thessaloniens 1:8). Cela veut dire que beaucoup de gens que nous connaissons sont en route pour la perdition éternelle — à moins que nous ne leur apportions le message de la rédemption. Et pourtant, les gens sont plus

bouleversés quand ils perdent les clefs de leur voiture ou leur carte de crédit que devant les âmes perdues. Pendant que j'écris ceci, une dame qui habite dans le voisinage est hors d'elle parce qu'elle a perdu son petit chien ; elle a publié une annonce, promettant une récompense à celui qui le ramènerait, et elle remue ciel et terre pour le retrouver. Je ne la blâme pas pour autant, mais combien d'âmes perdues sont l'objet de tant d'efforts ?

L'Évangile est la puissance de Dieu pour sauver ceux qui sont perdus.

« Car je n'ai pas honte de l'Évangile ; c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec » (Romains 1:16). Si un chrétien croit vraiment que la puissance de Dieu est inhérente à l'Évangile, il n'hésitera pas à le partager avec quelqu'un. En fait, il sera capable d'annoncer la bonne nouvelle dans l'expectative d'un résultat ; il sait que l'effet produit ne dépend pas de son habilité, mais de la puissance du message même. Nous ne devons jamais en arriver au point où nous comptons trop sur une technique ou des astuces. Nous devons croire que sa puissance est de Dieu et qu'elle est ressentie chaque fois que l'Évangile est annoncé.

Quelque chose se produira en annonçant l'Évangile.

Etant donné la force de l'Évangile, quand un être humain l'entend, il y a une réaction. La bonne nouvelle est d'une telle nature que la personne qui l'entend ne peut pas rester indifférente. « Elle (Lydie) écoutait, et le Seigneur lui ouvrit le cœur » (Actes 16:14), et les gens qui entendirent Pierre le jour de la Pentecôte « eurent le cœur vivement touché » par ce qui leur était dit (Actes 2:37). En même temps, nous devons également être préparés pour des réactions négatives. Certains « se mo-

quent », dans leur incrédulité, en entendant l'Évangile, et s'en détournent avec des réactions violentes (cf. Actes 17:32-34).

La parole de Dieu n'est pas un souvenir de famille précieux que l'on pose sur une étagère pour l'admirer. C'est une semence qui doit être semée, c'est un feu qu'il faut allumer, c'est une bombe qui doit exploser ! Quelle que soit l'image que vous choisissez, gardez le concept dans votre esprit que l'Évangile est une *puissance* qui est à votre disposition — une force, que vous pouvez libérer en annonçant le récit de Jésus-Christ.

Si vous ne *croyez* pas que les gens sont perdus sans l'Évangile, vous resterez indifférent quant à l'évangélisation. Vous penserez que les gens sont bien tels qu'ils sont et qu'ils n'ont pas besoin d'entendre la parole de Jésus. Si vous ne *croyez* pas que l'Évangile est puissance de Dieu pour sauver, vous ne serez pas motivé pour le partager avec les autres. Alors, dans ce cas, la Bible n'est qu'un livre que certains lisent et d'autres pas. Et si vous ne *croyez* pas qu'il se produira quelque chose lorsque vous enseignez la parole de Dieu, les occasions d'annoncer cette vérité à d'autres vous laisseront indifférent. Ce sera tout simplement une corvée à faire.

Pour le but de cette étude, admettons que vous ayez ces convictions fondamentales sur l'évangélisation et que vous soyez prêt à vous engager dans cette œuvre, le pas suivant sera le choix d'une méthode efficace pour partager ou annoncer la Bonne Nouvelle.

Comment vous y prendre

D'abord, il faut connaître la parole de Dieu. Puisque le pouvoir d'amener les âmes perdues à se convertir est

dans le message de l'Évangile lui-même, vous devez le connaître à fond et apprendre à compter sur sa force. Cela implique votre besoin d'étude quotidienne de la Bible tel qu'exposé dans le chapitre six. La parole de Dieu est une arme puissante, mais elle fonctionne plus efficacement quand elle est entre des mains qui sont bien formées. Surtout vous devriez connaître et avoir appris par cœur les passages qui touchent directement au plan du salut. Vous verrez que tout ce que vous pouvez retenir de votre étude de la Bible vous sera éventuellement utile dans vos efforts d'enseigner le message du salut.

Voici quelques passages spécifiques pouvant servir pour enseigner le plan du salut à quelqu'un : sur la nécessité de la *foi* — Hébreux 11:6 et Jean 8:24 ; sur la nécessité de la *repentance* — Luc 13:3 et Actes 17:30-31 ; sur la nécessité de *confesser* publiquement sa foi en Christ — Matthieu 10:32 et Romains 10:10 ; sur la nécessité du *baptême* — Actes 2:38 et Romains 6:4. Si vous vous adressez à un *chrétien égaré*, vous devriez connaître Actes 8:22 et Jacques 5:16.

Deuxièmement, faites-vous une idée de la manière dont vous aborderez la présentation des faits de l'Évangile à une personne. Je ne m'oppose absolument pas à l'usage de l'audiovisuel ou d'autres techniques pédagogiques efficaces pour l'enseignement de la parole de Dieu aux gens. Mais un chrétien qui tient au salut des âmes devrait, en toute situation, être préparé à saisir l'occasion d'annoncer Christ. Cela signifie qu'il vous faut une méthode simple et facile à comprendre pour enseigner aux gens ce qu'il faut pour être sauvé. Voici un plan en trois parties que j'utilise pour présenter la Bonne Nouvelle : 1) Vous êtes un pécheur et perdu, 2) Christ est le seul qui peut vous sauver, et 3) Jésus sauve seulement ceux qui veulent

Lui obéir. Les trois points, présentés dans cet ordre, peuvent être introduits dans presque toute conversation sur des sujets spirituels. On peut s'en servir en avion, ou en parlant à quelqu'un sur le pas de sa porte, ou quand on vient vous demander un conseil, etc. Il est adaptable à des non-chrétiens ou à des chrétiens égarés ; il peut être utilisé quel que soit le niveau de connaissances de la parole de Dieu que possède la personne.

Imaginez que quelqu'un commence à vous parler d'un problème de sa vie. C'est assez courant et cela donne une parfaite occasion pour utiliser cette approche et pour présenter l'Évangile comme esquissé plus haut. Quand la personne a parlé un certain temps de ce qui la préoccupe, vous pouvez répondre en disant : « Vous savez, la cause de tous nos problèmes c'est le péché. Je suis chrétien(ne), et je crois la Bible quand elle nous enseigne comment nos péchés nous séparent de Dieu et nous gâchent le bonheur que Dieu veut pour nous dans cette vie. » C'est généralement suffisant pour que la conversation parte sur la Bible. Vous pourriez citer des passages comme Romains 3:23 et 6:23 à ce moment-là. Ensuite, tout naturellement, vous passerez au deuxième point en disant : « Et le seul qui puisse nous aider dans cette situation de péché c'est Jésus-Christ. » Lisez un verset comme Actes 4:12, et parlez de la signification de la vie et de la mort du Fils de l'Homme. Ce ne sera pas long, dans la plupart des cas, avant que vous ne trouviez une occasion appropriée pour dire : « Vous savez, Jésus a promis de sauver tous ceux qui veulent obéir à la parole de Dieu. Et cela signifie qu'il peut et *veut vous* sauver. » Ici vous aurez besoin de versets comme Matthieu 7:21 ou Hébreux 5:9 et vous continuerez à exposer le plan de salut posément et clairement.

C'est une approche très simple qui n'a besoin ni d'appareillage compliqué, ni d'un lieu spécifique, ni d'une préparation minutieuse. Elle esquisse la responsabilité fondamentale de l'individu pour son salut. Si aucune décision n'est prise à ce moment, vous avez établi une base pour discuter de la parole de Dieu avec cette personne, base sur laquelle vous pourrez construire plus tard.

Troisièmement, priez pour les âmes perdues. Priez chaque jour pour que Dieu vous donne l'occasion de parler du Sauveur aux autres. La plupart d'entre nous avons bien plus d'occasions de parler du Christ que nous n'en utilisons. Mais s'il vous semble en recevoir trop peu, serait-ce que vous n'avez pas ce que vous voulez, parce que vous ne le demandez pas à Dieu (cf. Jacques 4:2) ? Alors priez spécialement pour quelqu'un afin que Dieu suscite l'occasion de lui enseigner. Demandez au Seigneur de vous donner la sagesse dans vos tentatives pour lui communiquer Sa parole. Demandez-Lui de faire en sorte que des circonstances dans leur vie les amènent à sensibiliser leur cœur à la parole.

Quatrièmement, sachez combiner le tact, issu de la sagesse de Dieu, et la hardiesse. Rien ne repousse autant les gens que « l'évangéliste professionnel » qui est artificiel et prétentieux dans son approche. Et pourtant, cette image défavorable ne doit pas nous servir d'excuse pour refuser notre participation à l'œuvre d'évangélisation.

Prenez comme modèle la façon d'agir de Jésus parlant à la Samaritaine au puits de Jacob (Jean 4:1-42). Il a commencé par lui parler de l'eau qu'elle venait puiser. De même que les gens ont besoin d'eau pour se maintenir en vie, ils ont besoin « d'eau vive » pour leur bien-être éternel (verset 10). Et tout en discutant du sens de ces paroles, Il amena la femme à réfléchir plus profondément

sur Dieu et sur ses relations avec Lui. Quand ils abordèrent la question délicate de sa manière de vivre, le Seigneur la blâma avec douceur mais fermeté pour son état de péché, car elle vivait avec un homme auquel elle n'avait pas droit (verset 18). Jésus était plein de tact, mais également ferme ; il ménageait les sentiments de la femme, mais son premier souci fut de lui dire toute la vérité.

Cinquièmement, soyez consciencieux et sincère dans votre présentation des choses. Faites savoir aux gens à qui vous parlez que vous êtes vraiment soucieux de leur avenir, que vous les aimez, que vous désirez qu'ils soient sauvés.

Sixièmement, gardez-vous pur(e), de peur de devenir une pierre d'achoppement pour les gens que vous essayez d'enseigner. Ils ont le droit d'attendre de vous que vous preniez au sérieux les exigences strictes de l'Évangile auxquelles vous vous efforcez de les amener à croire et à obéir et que vous les appliquiez dans votre vie.

Conclusion

Dans la préface à sa traduction du livre des Actes (*La jeune Église en action*), J.B. Phillips écrit : « Dans les pages de ce livre sans prétention, écrit par l'auteur du troisième Évangile, souffle doucement l'air frais du ciel. Bien des problèmes comparables à nos complexités modernes ne s'y présentent jamais, car les hommes et les femmes concernés étaient un de cœur, d'âme et d'esprit. Bon nombre de controverses n'ont pu être soulevées, parce que ces premiers chrétiens étaient conduits par l'Esprit pour accomplir la tâche principale, celle d'amener

les gens à Dieu par Jésus-Christ et ils ne pouvaient se permettre de fascinants détours. »

Quels « fascinants détours » poursuivons-nous, qui nous font délaissier le vrai travail pour Dieu dans ce monde ? Vous engagerez-vous à une participation active dans cette œuvre pour sauver les âmes ? C'est un point crucial dans votre vie spirituelle qui vous mène à progresser vers une plus grande maturité. C'est aussi crucial pour ceux qui se perdent et que vous pourriez atteindre.

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION

1. Qu'est-ce que l'évangélisation ? Qui en est responsable ? Qui devrait être engagé dans cette œuvre spirituelle ?
2. Etudiez l'analogie que Paul fait quand il parle de l'Eglise comme du vignoble de Dieu. Quelles leçons de première importance peut-on en tirer ?
3. Révisez chacune des trois convictions qui forment la base nécessaire à l'évangélisation. A combien des trois croyez-vous ?
4. Supposez que quelqu'un vous demande : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » Pourriez-vous lui répondre en citant les passages bibliques appropriés ?
5. Un plan en trois points pour présenter l'Évangile est proposé dans ce chapitre. Analysez-le. Le trouvez-vous pratique ? Peut-il vous être utile ?
6. Quelle personne parmi vos connaissances vous semble la plus apte à venir au Seigneur ? Que pouvez-vous faire pour aborder la question avec elle et lui montrer le chemin ?

7. Une citation de J.B. Phillips évoque « des détours fascinants ». Est-il possible que nous ayons choisi quelques-uns de ces détours au détriment de l'œuvre primordiale de Dieu dans notre monde ?

APPENDICE A

Luc 7:1-10 (Jésus guérit le serviteur du centenier)

Capernaüm- Côte N-O de la mer de Galilée.

Jésus vécut là un certain temps et plusieurs événements de son ministère y eurent lieu. Par des fouilles, on a trouvé là une synagogue qui était vraisemblablement sur le même cite que celle du récit.

Centenier: chef de 100 soldats romains, donc un non-Juif.

Même incident raconté dans Matth. 8:5-13 où on trouve l'affirmation de l'intention de Dieu de donner à des non-Juifs comme cet homme l'occasion d'entrer dans le royaume.

Résumé: En réponse à la foi humble du centenier romain, Jésus a guéri le serviteur de cet homme et a fait la remarque, que la foi de ce non-Juif était plus forte que celle de la plupart des Juifs.

Note: cela me fait penser à Corneille.

Apprendre par cœur le verset 9.

Prie pour le genre de foi manifestée par cet homme.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE	PAGE
Préface	5
I. Que m'est-il arrivé ?	7
II. Et maintenant ?	23
III. Regardez qui est à vos côtés	35
IV. Plus que vainqueurs	47
V. La vie dans une société orientée vers le sexe	59
VI. Vivre spirituellement : la Bible	79
VII. Vivre spirituellement : la prière	95
VIII. Vivre spirituellement : l'Eglise	107
IX. Faisons le bilan de nos attitudes	121
X. L'obéissance	133
XI. Faire un bon usage de son temps	145
XII. Dites-le aux autres !	157
Appendice A	169

ACHEVÉ D'IMPRIMER
AUX « PRESSES DE SAVOIE », AMBILLY-ANNEMASSE (H.-S.),
(ZONE FRANCHE)
EN JANVIER 1985